

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef: Omer HEROUX

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des Etats-Unis, ou de qui que ce soit d'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

"She is a sovereign nation and cannot take her attitude to the world docility from Britain or from the United States or from anybody else. A Canadian's first loyalty is not to the British Commonwealth of Nations but to Canada and to Canada's king and those who contest this are doing, to my mind, a great disservice to the Commonwealth."

Lord Tweedsmuir

Directeur: Georges PELLETIER

## Petits mémoires

### Paul-Emile Lamarche

Une note de quelques lignes nous avertissait l'autre jour que dimanche, à trois heures, les amis et les admirateurs de Paul-Emile Lamarche iront à son tombeau lui porter l'hommage de leur fidèle souvenir. C'est, naturellement, la section de la Saint-Jean-Baptiste qui s'honore du grand nom de Lamarche qui prend l'initiative de cette manifestation. Ce n'est pas chez elle chose nouvelle, mais il semble que cette année elle veuille donner à l'hommage plus d'ampleur et de solennité.

Nous souhaitons que son appel soit largement entendu. Il y a vingt-six ans, c'était en octobre 1918, que mourait Paul-Emile Lamarche. Il en avait à peine trente-sept. Sa vie publique tient en moins de dix ans — dont cinq aux Communes. Il reste de cette brève carrière quelques discours, quelques études juridiques et littéraires, le souvenir d'une éclatante rupture avec les puissances du jour, et, surtout, un grand, un très grand exemple.

Quand mourut Lamarche, l'accord fut unanime. Ce que les contemporains, les témoins de sa brève carrière, saluèrent d'abord, d'un même élan, ce fut son magnifique courage.

Un courage calme, qui ne cherchait point les effets dramatiques, qui s'affirma sans doute en plein air, à la tribune populaire et aux Communes, mais d'une façon plus méritoire encore — si elle fut moins éclatante — dans la vie quotidienne, dans les réunions de groupe et les caucus de parti.

Car, avant les ruptures publiques, face aux grands chefs, où il y avait au moins la joie de la bataille et l'applaudissement d'une élite, Lamarche dut subir les pressions multiples, aux formes innombrables, qui s'acharnaient contre l'homme politique jeune, pauvre, dont le succès paraît si rigoureusement lié à la discipline de parti.

Contre lui, on usa de tout, de la menace enveloppée, de la promesse insinuante et d'un singulier appel au respect humain.

Lamarche, lui disait l'un de ses amis, on sait ce que vous voulez — vous dresser un piédestal d'où vous nous regarderez avec dédain, et nous faire passer pour des cochons. (Il arrive aux parlementaires de parler ainsi dans l'intimité. Nous supprimons d'ailleurs l'épithète qui flanquait ici le substantif). Lamarche, formé par ses maîtres jésuites aux bonnes méthodes dialectiques et qui savait faire les distinctions nécessaires, répondit tranquillement: Je veux dresser un piédestal, c'est vrai; mais je le veux assez large pour que les vingt-trois (c'était le nombre des autonomistes élus en 1911) puissent y monter. Vous allez passer pour des cochons, c'est vrai; mais cela ne dépend pas de moi. Il dépend de moi d'être ou de ne pas être un cochon; il ne dépend pas de moi que vous le soyez ou non.

La manœuvre n'empêcha point Lamarche (c'était au moment de la crise du Keewatin) de livrer sa magnifique bataille, mais elle eut un certain effet indirect, qui illustre bien l'un des aspects de son caractère. Le jeune député de Nicolet assistait à la manifestation du Monument national, où M. Bourassa fit le procès du projet de loi ministériel. Son attitude était dès lors fixée. Il ne voulait pas cependant parler ce soir-là à côté de ses amis Bourassa et La Vergne. Il ne voulait point, précisément, qu'on lui l'accuser de courtoisie, au détriment de ses collègues d'Ottawa, les acclamations populaires.

Tant que ce fut possible, Lamarche travailla dans l'ombre, refusant les objections, s'employant à fortifier les volontés, à éclairer aussi les esprits, car l'information, dans cette question complexe, n'était pas toujours à la hauteur du courage. C'est, par exemple, mon vieux camarade Bellemare, alors député de Maskinongé, qui, ferme dans son dévouement, mais peu rompu aux querelles juridiques, assilla par d'incessantes objections, disait un jour à son jeune collègue de Nicolet: Lamarche, tu es avocat, tu peux te démêler au milieu de tout cela, je vais m'attacher à ta queue de capot et tenir solide. Il tint solide en effet, le brave garçon, et jusqu'à la fin.

Il y eut pis. Lamarche recut des conseils de défaitisme, inspirés par des intérêts matériels locaux, d'un milieu d'où il ne s'attendait guère à les voir tomber. Il en fut douloureusement ému.

Et la lutte dut être singulièrement dure pour qu'un jour, cet athlète, qui n'avait rien du pleurard ou du mélancolique, qui était aussi éloigné que possible de toute déclamation romantique, laissât échapper ce mot: Je ne vais pas que ce fait si dur de faire son devoir.

On sait la fin: une fois de plus la justice et la haute politique furent ignorées des Communes canadiennes, mais Lamarche et ses amis avaient, dans la mesure du possible, sauvé l'honneur. Ils avaient élevé la nécessaire protestation.

Le temps passe si vite que ces choses qui, pour les contemporains de Lamarche, sont encore toutes vivantes et présentes, appartiennent déjà à l'histoire. — La plus dangereuse des histoires, celle qui n'est pas encore fixée dans les livres, mais qui reste absente de la mémoire de la plupart des gens. Il faut quelque effort pour nous en rendre compte, mais ceux qui ont aujourd'hui quarante ans n'en avaient pas dix quand Lamarche livra la bataille du Keewatin. Et nous n'avons pas le droit de nous étonner quand l'un de nos jeunes camarades, curieux et sympathique, nous demande: Mais qui était-ce, au fond, que Lamarche? Un beau soldat tout simplement ou un esprit supérieur?

Lamarche était d'abord un beau soldat, un admirable lutteur, au courage irrésistible; mais c'était aussi un esprit de premier plan. Quand ce député qui n'avait pas encore trente ans fit face à sir Robert Borden et aux principaux collègues de celui-ci, dont certains lui avaient été très chers, ce ne fut point en déclamateur, ni même en lyrique éloquent et passionné. Il attaqua les vieux juristes sur leur propre terrain, avec leurs propres armes. Et sa valeur s'imposa tout de suite. Nous avons encore dans l'esprit ce mot du correspondant d'un grand journal de Toronto: He went at it like a great constitutional lawyer, en d'autres termes, il fit figure de grand avocat constitutionnel. Sir Robert Borden, qui avait de la noblesse dans l'âme, ne cachait point l'admiration que lui inspirait le talent et la science juridique de son jeune adversaire.

Il n'y a qu'à feuilleter le volume où ses amis ont, au lendemain de sa mort, réuni ses discours et ses trop rares causeries écrites, pour constater qu'il ne s'agissait pas là d'une simple plaidoirie, d'une plaidoirie unique préparée avec soin, mais de la manifestation d'une culture juridique très étendue, plus que cela, d'une vaste culture générale.

Sur la question des écoles ontariennes, Lamarche fit preuve, non seulement du même courage, mais d'une info-

rmation égale. Et l'on n'a qu'à feuilleter son discours sur la question impériale (1916), son étude sur le canal de la Baie Georgienne, sur le Droit civil français sous la domination anglaise, ses articles: True Canadian Nationalism au Canadian Courier et The Free American and the Canadian flunkey au New York Post, pour constater qu'il pouvait parler d'une quantité de choses avec la même compétence et, du reste, la même liberté d'expression et la même hauteur de pensée.

On trouvera d'ailleurs dans ce volume deux pièces singulièrement révélatrices: la causerie sur les partis politiques qu'il fit à Saint-Sulpice, en septembre 1917, alors qu'une dure expérience lui avait permis de voir jusqu'au fond de la chose politique et qui serait pour les jeunes d'aujourd'hui de lecture fort utile; une causerie d'écolier sur la vertu du non qui pourrait expliquer toute sa carrière.

Au lendemain de sa mort, le P. Louis Lalonde, qui avait eu Lamarche pour élève et qui lui a consacré de belles pages, rappelait que, même collégien, même docteur d'académie, le futur député ne savait point céder aux sourires de la rhétorique facile. S'il est vrai, disait-il, qu'en venant au monde, tout avocat porte en soi un Don Quichotte, celui de Lamarche doit être mort-né. Dès l'Académie, il fut le debater positif, plus préoccupé du fait et de l'argument que du débit oratoire.

Tel nous l'avons connu plus tard, tel nous l'avons vu les trop rares fois où nous eûmes la joie de l'entendre. Mais s'il cherchait d'abord à faire clair et solide, il avait en même temps le don de la formule heureuse, percutante, qui, après trente ans, reste fixée dans les mémoires. Le don aussi du geste d'une impérisable éloquence (il paraît que ce don se manifestait dès le collège). C'est au Cercle universitaire, croyons-nous, que, devant une délégation ontarienne, apparemment fêtée de bonne entente, il déclara: Il y a deux façons de comprendre la bonne entente: certains la veulent comme cela (et il montrait ses deux mains superposées); nous l'entendons comme cela (et il tendait ses deux mains droites et côte à côte). Personne de ses auditeurs n'a jamais oublié ce double geste, pas plus qu'on n'oubliera son mot de Hull sur l'obstacle sauveur, l'obstacle dont la présence a commandé toute notre histoire et nos salutaires résistances.

Et l'hypothèque du sang! Lamarche avait été élu en 1911. Quittant les Communes, il voulut faire ses adieux aux électeurs de Nicolet et leur dire le pourquoi de son attitude. La réunion, on l'imagine, ne fut point banale. L'ancien député avait tenu à se faire accompagner par M. Bourassa, son parrain, pour ainsi dire, de 1911, qui s'était vu délaissé par tant d'autres. Il fut magnifique. Et c'est au milieu de l'un de ses meilleurs discours (on était en pleine guerre et le fardeau du Canada se faisait chaque jour plus lourd) qu'il jeta l'apostrophe fameuse, dont le retentissement porta si loin: Vous n'avez pas reçu le mandat, vous n'avez pas le droit d'hypothéquer jusqu'à concurrence de 500,000 hommes l'or et le sang de la nation.

Lamarche était un homme politique, mais il n'avait ni le goût ni le moyen de pratiquer en amateur sa profession d'avocat. En fait, il est mort victime de sa trop rigoureuse conception du devoir professionnel. Il avait été attaché au contentieux de la ville et chargé d'une affaire très considérable. Souffrant, il ne voulait point abandonner son travail. Il fallut que ses associés et ses adversaires s'entendissent pour demander la suspension de l'enquête où il représentait les intérêts de Montréal pour qu'il consentît à s'aller reposer. Et l'on a raconté qu'aité, mangé par la fièvre, il tressaillait au bruit de la sonnette du téléphone. — Si c'est pour l'affaire Cook, je vais y aller... Hélas! il était trop tard: il avait dans son acharnement au travail brûlé ses réserves.

Tel que nous l'avons connu, il semblait bien fait pour le droit civil. Il avait le sens juridique, le goût du fait, et ne s'emballait jamais. Avec cela, plein de ressources, habile à discerner l'essence du débat, à grouper et dérouler méthodiquement les faits. Au lendemain de sa mort, l'un de ses camarades, qualifié entre tous, l'actuel bâtonnier de la province, Mé Antonio Perrault, tint à rendre hommage à ses qualités d'avocat. De notre génération, celle qui approche la quarantaine, Lamarche, disait-il, fut celui qui, sur le terrain de la politique, donna la meilleure preuve de son courage moral et de la hauteur de son caractère. Son passage au Barreau mérite aussi d'être rappelé aux jeunes hommes qui veulent, par la pratique du droit, faire oeuvre forte et féconde.

Du reste, comment n'aurait pas excéllé sur ce terrain, qui était le sien par choix, celui dont un autre de ses contemporains, son camarade de collège, M. Athanase David, disait: Il avait la fierté bien comprise de son origine, et cela lui faisait souvent dire que la médiocrité est interdite aux hommes de pure race. Il voulait que nous fussions supérieurs, croyant avec raison que c'était encore la meilleure façon de nous faire connaître de ceux qui nous méconnaissent.

J'ai rouvert presque au hasard ce volume ancien: In memoriam—Paul-Emile Lamarche, et je voudrais indéfiniment transcrire les citations qui s'offrent de partout. C'est vraiment une chose peu banale, et très significative, que cette série d'hommages, et si fortement motivés, rendus à Lamarche par ses anciens maîtres, les PP. Théophile Hudon et Louis Lalonde, par ses contemporains, Montpetit, David, Perrault, La Vergne, Léon Lorrain, Georges Pelletier, Bilodeau, M. Henri Bourassa, Michelle LeNormand, et ses camarades de la presse anglaise.

Il n'y a pas beaucoup d'hommes de cette génération qui, tombés si jeunes, eussent recueilli de pareils témoignages.

Si Lamarche avait vécu... Si Lamarche avait vécu et que ses forces n'eussent point trahi sa volonté, que de choses peut-être depuis un quart de siècle eussent été différentes!

Il était fait pour le premier plan, il ne pouvait manquer de faire partout sa trouée. Il allait, ce qui n'arrive malheureusement pas toujours, au courage, au talent et la science, le goût d'apprendre toujours.

Il était audacieux, mais point emballé. Il avait, au plus haut degré, le sens du réel et celui des possibilités. L'allure, le tempérament d'un chef.

## Les Américains pénètrent à l'est et au sud d'Aix-la-Chapelle

### Notes outaouaises

#### Vers l'Oswégatechic

(par Ernest Bilodeau)

Tout le monde ne sait pas qu'il ne faut que deux heures d'autobus pour aller d'Ottawa à Prescott et de là traverser le Saint-Laurent et le bord du bateau-passeur Joseph-Dubrule. On met alors pied à terre et on débarque en Ogdensburg, comme s'appelle aujourd'hui l'ancien Fort de la Présentation, fondé en 1749 par messire François Piquet, sulpicien, au confluent du grand fleuve et de la rivière Oswégatechic. Il vous est maintenant permis d'oublier ce nom harmonieux, que nous n'avons plus l'occasion de répéter. Mais c'est quand même une jolie excursion d'automne que de traverser les campagnes ontariennes, d'Ottawa jusqu'à Prescott, en compagnie d'une trentaine de voyageurs insouciant et bavard. Surtout s'il s'y trouve une demi-douzaine de jeunes soldats français, dont l'un se trouve assis avec une jeune fille en arrière de nous, et que ce n'est pas par indiscretion volontaire qu'on les entend causer. Ou en tout cas la voix féminine, jeune et alerte et à laquelle répond de temps en temps celle du militaire. Couple de hasard, jeunes gens qui ne se connaissent pas, mais qui ont dix minutes, mais qui sont déjà de bons amis. Elle est courte et robuste, avec des joues rondes qui dénotent l'air de la campagne, et la langue plutôt active. J'entends sans effort: "Nous autres, on a été élevés dans le Nord, pas loin des mines de Rouyn, de Val d'Or, on était onze personnes: les parents et neuf enfants, aussi j'ai pas pris de temps à m'engager. — Nous autres aussi, dans l'Abitibi, on était plusieurs sur une terre. J'étais l'aîné aussi et quand la guerre est venue je disais au père: "Quelle bon jour je m'enrolerai pour aller voir tout ça", et il riait de moi, quand même il m'a vu arriver en uniforme. Il a été huit jours sans me parler. Puis la mère a tout arrangé et quand je suis parti, on s'est séparés bons amis. Est-ce que vous aviez bien des amours?"

— Ben non, on cultivait plutôt des légumes, vous ne me croirez pas, c'est surtout des oignons, on en a vendu à l'armée pour huit cents piastres, pris sur le champ, et même il y en avait eu de gelés, ils ont tenu à les acheter aussi. On faisait de l'argent malgré nous.

L'autobus filait pendant ce temps par Chester et Kemplville et les propos bourdonnaient tout autour, en anglais aussi, bien entendu. A-le dit que nous allions reconduire un de nos jeunes gens de France, juste une année avant la guerre de 1914, par une poëtesse aux graves accents, Marquerite Duportal. Et dont l'inspiration se trouvait être à ce moment vraiment prophétique: Ceux qui seront tués dans la prochaine guerre, disait son titre. Et, puis: Ils ont vingt ans, la mort ne les occupe guère.

Ils portent le bonheur de vivre dans leurs yeux.

O Patrie! O foyer de la famille humaine, Faut-il que nous l'aimions pour te [les donner tous!

Notre couple d'arrière causait toujours, sans excès mais en amitié, et la demoiselle ayant raconté qu'elle "sortait" l'an dernier avec un soldat, ce qui expliquait l'habitude assidue qu'elle semblait avoir de la troupe, se trouva remise à destination et prit congé, non sans nous offrir un pas de se retourner en "donnant la main", comme on dit en anglais, et les camarades à bord souriaient un peu. Par-dessus des bancs, l'un d'eux demanda avec bonne humeur: "Y a-t-il encore quelque chose que tu ignores sur la culture des oignons?" Et il y eut quelques bons rires, sans malice. Puis je fis remarquer à mon futur caballero que les déviateurs de Prescott, assez mastoc, eût dit Huysmans, étaient en vue et que nous arrivions.

C'étaient aussi les eaux du fleuve à traverser, après avoir fait transporter la malle du voyageur. On retrouva le Joseph-Dubrule avec plaisir, après ces années de restrictions, récemment abolies. On peut de nouveau franchir la frontière pour le simple plaisir d'aller aux Etats-Unis passer quelques heures, sur le simple examen verbal d'un douanier courtisé. C'est cependant un peu plus long pour un jeune homme en transit vers des études castillanes, mais sans obstacles sérieux: "Passez, Senorita", comme dans Cyrano, et nous voici bientôt à bord.

A bord puis au milieu du Saint-Laurent, ayant d'abord rôlé un autre traversier, le Lévis, jadis en service à Québec. Comment ne pas se sentir entouré, imprégné d'histoire? Les vieilles relations racontent que le fleuve a ici un quart de lieue de

(suite à la page deux)

## Avances des Britanniques à l'ouest du corridor hollandais — Les Canadiens continuent leur offensive aux bouches de l'Escaut

LONDRES, 14. (A.P.) — Des troupes américaines sont entrées hier dans les rues d'Aix-la-Chapelle par l'est et le sud contre une résistance allemande qui fléchit. Tout le front de la 1ère armée américaine et de la 2ème armée britannique donnait des signes d'activité. Au nord d'Aix-la-Chapelle l'infanterie allemande de première ligne et des chars qui s'étaient massés pour tenter un effort désespéré afin de soulager la ville assiégée, ont été repoussés, et l'étroit corridor qui reliait encore la ville aux lignes allemandes a été réduit à un demi-mille de largeur.

A mi-chemin entre Aix-la-Chapelle et Arnheim, la 2ème armée britannique, appuyée par des chars américains, a avancé de plus d'un mille au delà de la ville hollandaise d'Overloon, à 20 milles au sud de Nimègue, sur un front de près de 4 milles. Dans cette avance les troupes alliées se sont approchées de Venray, à trois milles au sud-est d'Overloon, et se sont rendues à 6 milles de la Meuse, au delà de laquelle se trouve la frontière allemande. La 2ème armée a aussi des troupes considérables postées à 25 milles au sud-ouest de Weert, à 9 milles de la frontière allemande.

La 1ère armée canadienne qui est à libérer les bouches de l'Escaut a gagné du terrain sur la rive sud de l'estuaire, au cours d'une dure bataille. On signale que les Allemands dépêchent des renforts dans le but de secourir environ 11,000 de leurs camarades qui ont

été isolés sur deux îles de l'estuaire. Les Allemands déplaçaient hier des troupes considérables dans l'ouest de la Hollande, soit pour renforcer leurs fortresses: Bergen op Zoom, Breda et Tilburg, soit pour faire une percée et secourir les troupes ennemies isolées dans les îles de l'estuaire par la 1ère armée canadienne.

Des patrouilles aériennes alliées ont surpris une colonne allemande qui s'en allait de Tilburg vers l'ouest vers Breda, et 31 véhicules ont été détruits. Sur la rive sud de l'estuaire, la R.A.F. a bombardé des nids de mitrailleuses qui empêchaient l'avance des troupes canadiennes. Tout en débarquant des renforts sur la tête de pont, les Canadiens ont maintenu une forte pression contre les forces allemandes au sud en élargissant leur tête de pont du canal Léopold.

La moitié d'une flottille de 100 barges assemblées apparemment pour évacuer ces troupes allemandes menacées, a été atteinte par la R.A.F.

Les troupes françaises qui occupent le sud du front de l'ouest avec la 7ème armée américaine ont pris quatre villages et se sont rendues à 12 milles du col de Schlucht, à 28 milles au nord de Belfort; elles approchent par trois côtés de la ville du Thillot, à 15 milles au nord de Belfort.

Des bombardiers alliés ont détruit le pont du Neder, au Arnheim.

## Bloc-notes

(par Emile Benoist et Louis Robillard)

### Le Nord-Ouest minier

Le nouveau ministre des Mines, M. Jonathan Robinson, vient de faire une première tournée, en tant que ministre du moins, dans la région du Nord-Ouest québécois, Témiscamingue et Abitibi, c'est-à-dire la région de notre province où la fréquence des affleurements précambriens a suscité, au cours des derniers vingt ans, une industrie minière pour l'or, le cuivre et quelques autres métaux. Le ministre était accompagné de son sous-ministre, M. A.-O. Dufresne, du secrétaire de l'Association des mines de l'Ouest québécois, et d'une tournée dans ces parages a duré une dizaine de jours. Il a visité la plupart des exploitations minières. M. Robinson n'a donc pas tardé — et il suivait jusqu'à cela les traces de son prédécesseur unioniste M. Onésime Gagnon — à se mettre au courant de façon très directe de la chose dont l'administration lui est confiée. C'est de bon augure pour l'industrie minière québécoise dont l'avenir, au dire de gens qui s'y connaissent particulièrement bien, s'annonce comme très brillant dès les premiers temps qui suivront la guerre.

Avant même que M. Duplessis n'eût constitué son cabinet n'en eût désigné les ministres, nous indiquions ici même la nécessité d'avoir à Québec un ministère distinct et autonome pour les mines. Les choses se sont parcellisées. Avec un ministre des Mines et un ministre de la Colonisation agricole — au vrai il s'agit de colonisation dans l'uri et dans l'autre cas, mais sous deux aspects différents — la magnifique région du Nord-Ouest québécois devrait connaître bientôt une ère de prospérité qui attirera sur elle l'attention de la province.

### Le curé Pelletier

A l'occasion de cette tournée du ministre, l'Association des prospecteurs du Nord-Ouest québécois, dont le président honoraire est M. André Provencher et le président actif M. Gordon Calder, avait organisé un dîner qui a réuni plus de trois cents convives dans l'un des hôtels de Rouyn. Il va sans dire que les quatre députés de la région, MM. Nil Larivière (N.-O. Témiscamingue), David Côté (C.C.F. Rouyn-Noranda), Emile Lesage (N.-O. Abitibi-ouest), et Henri Drouin (lib. Abitibi-est), ainsi que M. l'abbé Albert Pelletier, curé de la paroisse-mère de Rouyn-Noranda, St-Michel-Archange, étaient de la circonstance. M. l'abbé Pelletier, le curé Pelletier, comme on dit tout court là-bas, est un homme encore jeune; il n'en est pas moins l'un des pionniers du Témiscamingue minier. Ceux qui sont allés dans ces parages vers les 1926 ou 1927, ont vu le curé Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Quinze, à travers Pelletier, en bottes à jambe, la soutane retroussée jusqu'aux genoux, s'occuper des premiers établissements qui ont suivi la découverte fabuleuse du gisement de Noranda par le prospecteur Edmund Horne. La première église, autant qu'il nous souviennent, était en planches avec des poteaux, qu'il avait fallu transporter du village d'Angliers par canot, à travers l'impraticable lac des Qu

Au Nouvel-Ontario

La Société Historique tient une séance à Sturgeon-Falls

Les anciens et leurs descendants racontent l'histoire de la ville — Les vicissitudes d'un établissement né du chemin de fer — La situation actuelle de l'Esturgeon — Pourquoi les Canadiens français s'y sont agrippés

On nous écrit:

La Société historique du Nouvel-Ontario a tenu sa première réunion cette année dans la salle paroissiale de Sturgeon-Falls. Dans un décor bien canadien-français, cinquante personnes, résidents ou membres de la Société à l'extérieur, s'étaient réunies comme une grande famille pour entendre rappeler les souvenirs des Chutes à l'Esturgeon. L'atmosphère familiale fut bien le climat de la séance. Rien ne manquait, pas même une jolie décoration de feuilles d'érables multicolores.

de Sudbury. Les révérends Filles de la Sagesse du couvent et de l'hôpital assistaient aussi à cette fête de famille.

Programme musical

La partie artistique, préparée par Mlle Thérèse Serré, fut particulièrement réussie: Mlle G. Dompierre et C. Aubin, accompagnées d'un piano par Mme Philippe Lévesque, jouèrent une pièce de violon; Mlle Maria et Thérèse Vachon ont gracieusement chanté Les Québécois. M. Charles Goudraul chantait ensuite O Canada, mon pays, mes amours. L'extrait de Mignon Connaître le pays, eut un admirable interprète en Mlle Thérèse Foucault.

Nouveaux membres

Le président proclama 27 nouveaux membres: le R. P. Wilfrid Nadeau, S.J., recteur du collège du Sacré-Coeur de Sudbury. M. Osiat Godin, de Sudbury. R. P. Louis-Joseph Bouchard, O.F.M., curé à Welland. M. l'abbé Benoit Fortier, de North-Bay, les RR. PP. Jésuites Louis-Joseph Poulou, Charles Dubé, Thomas Mignault, Amédée Dupas, de Sudbury. Mme Aimé Pilon et Mlle Germaine Côté, de Verner. M. Adélard Lajeunesse, Emile Blais, Henri Régimbal, Alexandre Fournier, Philippe Brillant, de Sudbury. M. le curé W. Bradley, de River-Valley. Me H. Fournier, de Sudbury. M. Henri Dégagné, de Montréal. M. Henri Michaud, de Minnow-Lake. Mlle Thérèse Foucault et M. Albert Michaud, de Sturgeon. M. Joseph Beaulieu, d'Ottawa. M. le curé Clovis Perron, de Rollet (Témiscamingue). M. Agnès et Thérèse Tanguay, de Sudbury. M. Henri Giroux, de Warren. M. Léonard Pilon, de Saint-Charles.

Les origines

Mme J.-E. Cousineau fit un tableau vivant des origines de Sturgeon-Falls, tableau tout chargé d'anecdotes et de détails amusants. Le P. J. Caron, récollet, campé en 1614, à l'embouchure de la rivière de l'Esturgeon. En 1847, le R. P. Joseph Hanpaux, S.J., construisit une chapelle à trois milles au sud de la ville actuelle pour les besoins des chasseurs et des Indiens. Le P. Joseph Specht, chapelain des cheminots du Pacifique Canadien, arriva à Sturgeon, en février 1883. A cette époque, on y trouve plusieurs familles canadiennes-françaises: celles d'Isidore Jodoin, de Dicaire, d'Antoine Parisien. Deux jeunes Parisiens meurent des misères endurées pendant le voyage. Le 1er juin 1883, le P. Jean-Baptiste Nolin, S.J., achète un lot où s'élève bientôt la première chapelle de l'école. Le premier baptême est celui de Mélida Bégin, le 8 septembre 1883, par le P. Louis Côté, S.J. Le premier mariage est celui de Théophile Triboulet avec D. LaVoie, le 23 octobre 1883. Le premier enterrement est celui d'un enfant, Délima Lamothe, le 17 octobre 1883.

En 1884, se fonde la première imprimerie qui éditera le premier journal La Colonisation. La même année, commence à enseigner Mme Denis Gauthier.

La vie des premiers colons ne manquait pas d'agréments et même d'un certain charme idyllique. Les soirées se passaient en chaloupe sur la rivière et le lac Nipissing où les chants se croisaient et s'élevaient sur l'eau en belles nappes sonores.

La paroisse

M. l'abbé Ovide Campeau donne ensuite l'histoire de la paroisse. M. Thomas Ferron fut le premier curé. C'était un homme débrouillard, entreprenant, amateur de jardins et de fleurs. Il fonda la paroisse. En 1891, il construisit le presbytère; en 1892, l'église, qui fut dédiée au Sacré Coeur. A. M. Ferron, succéda en 1896 M. le curé T. Gingras. C'était un poitrinaire, d'une grande simplicité et d'une grande douceur. Il mourut trois ans plus tard au Sault-au-Récollet, laissant dans sa paroisse un souvenir ému qui n'est pas encore éteint. Lui succéda M. P.-E. Grondin (1899-1901), un musicien et un prédicateur remarquable.

Notes outaouaises

(suite de la première page)

largeur, ce qui dépasse un peu le chiffre de Québec, et, en tout cas, une impression de grandiose s'en dégage. On a même trouvé que c'est la seule beauté de ce voyage, mais quelle est saisissante, enfin, comment dire? L'espace, les eaux vertes, les distances, le vent frivolaient... un cargo ou deux au loin, et puis ces rives, ces souvenirs, ce prétre de France avec son moulin à scie au confluent de la... mais voir le nom plus haut, et deux cents, quatre cents, cinq cents familles d'Iroquois convertis qu'il établit ici et qui lui étaient attachés sans réserve. Le renom en était si grand que Mar de Pontbriand vint de Québec pour voir cela, et aussi le gouverneur, M. de la Galissonnière, entouré d'une suite militaire imposante. Ses yeux lui permirent à peine de s'éloigner pour faire le tour du lac Ontario... Le 10 juin, à l'aurore, écrit un biographe, la flottille quittait le mouillage de la Présentation, saluée par une décharge de canons du fort. Elle se composait modestement d'un "bateau du roi" dans lequel François Picquet avait pris place avec six Canadiens et d'un canot d'écorce que montaient cinq sauvages "affidés".

Institutions

Mlles Yvette Gaudraul et Germaine Serré rappellent l'histoire des institutions. En 1904, MM. Michaud et Serré, commissaires, appelaient à l'Esturgeon les Filles de la Sagesse pour y fonder l'école S.-Joseph. Les religieuses arrivèrent le 5 septembre 1904, avec leur supérieure, la R. M. Elizabeth de la Croix. Une institutrice laïque les accompagnait: Mlle Eugénie Gourdine. Les institutrices laïques ont d'ailleurs toujours été d'un grand secours aux dévouées religieuses. Dans l'école, encore en construction, deux cents fillettes entraient en septembre 1904.

Le même année, les Frères de l'Instruction Chrétienne de Plœmme viennent prendre soin des garçons et s'installent dans la vieille école avec cent élèves. Les Frères ne demeureront que deux ans à l'Esturgeon, laissant ensuite aux religieuses le soin de leurs garçons. Le 27 octobre 1904, première visite de l'inspecteur Prendergast, peu sympathique aux Canadiens français. Première difficulté. En 1908, un nouvel inspecteur est nommé, M. Gaboury. L'année suivante, les sœurs ouvraient une école modèle.

Vint le Règlement XVII et ses conséquences: luttes, héroïques parfois. L'inspecteur White arriva un jour à l'école. Les 400 petits Canadiens français se levèrent de leurs bancs, défilèrent silencieusement, en ordre parfait, et sortirent des classes. Ce jour-là, l'inspecteur n'inspecta que des bancs vides.

En 1928, enfin, le français reprend officiellement sa place perdue. Les élèves augmentent toujours. On avait dû ajouter six classes, en 1921; il en faut encore cinq autres. Aujourd'hui, l'école compte 24 classes dont 21 bilingues et 3 anglaises.

L'Hôpital Saint-Jean-de-Brébeuf fut fondé le 31 juillet 1927 par Mgr Lécuyer. Quatre sœurs, y compris Mère Sothème, supérieure, en prirent charge dès le début. On avait acheté et aménagé la maison de M. A.-B. Girard. Les agrandissements devinrent bientôt nécessaires: en 1930, on construisit un troisième étage; autre extension en 1935. L'hôpital est encore trop petit.

Pensionnat Notre-Dame-de-Lourdes: Le 31 octobre 1904, arrive la première pensionnaire; elle venait de Cache-Bay. Il fallait un pensionnat. Il fut érigé en 1907, agrandi en 1920 et en 1928. Des centaines de mères de famille de l'Esturgeon et de tout l'Ontario sont allées puiser là les connaissances qui leur permettent aujourd'hui de donner à leurs enfants une éducation chrétienne et française.

Vie civique

M. Zotique Mageau, vigoureux malgré son âge, 80 ans à la parole et aux gestes de lutteur, nous raconte l'histoire civile de l'Esturgeon. Il a été deux fois député, huit fois maire. C'est donc d'événements auxquels il a été mêlé qu'il nous parle.

En 1879, James Holditch arriva à l'Esturgeon; c'est le premier blanc à y demeurer. En 1895, le progrès de la colonie lui permit d'être incorporé en ville et divisé en trois quartiers: Holditch, Cockburn et Michaud. Les échevins étaient élus par quartier et le maire par toute la ville. M. J.-A. Lévis, un Canadien français, fut le premier maire.

En 1900, on abandonna le système d'élection par quartier. La majorité est anglaise. Aussi un seul Canadien français, M. Mageau, entre au conseil. Le maire est alors M. Cockburn. Le secrétaire est un M. A. E. McKee, orangiste enragé. Les séances deviennent mouvementées. La bagarre éclate parfois. M. Mageau dut une fois sortir son couteau pour se défendre contre ses collègues coalisés et excessivement agressifs. Heureusement le maire parvint à apaiser les esprits. Le secrétaire, trop autoritaire, fut bientôt remercié et remplacé par M. J.-A. Lévis.

L'usine de papier fut construite en 1894 par Paquet, Hart & Hart Co., de Huntsville. Les fonds étaient insuffisants; le moulin fut acheté par la Sturgeon Falls Pulp & Paper Co., d'Angleterre, qui dépensa \$28,000.00 pour le mettre en marche. Celle-ci fut exemptée de taxes municipales, mais elle devait partager à parts égales les taxes scolaires entre l'école publique et l'école séparée. L'entêtement du président

Bloc-notes

(suite de la première page)

à l'Association, à laquelle collaboreront les secrétaires et les spécialistes en matière de gouvernement municipal ou scolaire. Notre sympathie est acquise à l'intéressante catégorie sociale de secrétaires et à leur relèvement professionnel. Ernest BILODEAU

14-X-44

La production du lait pur

(suite de la première page)

A l'exception de la machine à traire mal entretenue, il n'y a peut-être pas d'ustensiles susceptibles d'infecter le lait d'un plus grand nombre de bactéries que le bidon d'expédition. Il reste presque toujours un peu d'humidité dans les bidons, même dans ceux qui sont lavés et ébouillantés à la fabrique. Lorsque ces bidons recouverts de leur couvercle sont laissés dans un endroit chaud, des millions de bactéries se développent dans cette humidité et contaminent le lait à la traite suivante. Il faut enlever les couvercles et mettre les bidons aussitôt que possible, l'ouverture en bas, sur une claie d'épaulement afin qu'ils puissent sécher et que la végétation bactérienne soit enrayée. Il est utile également, à titre de précaution supplémentaire, de les rincer avec de l'hypochlorite. Quant aux bidons qui servent à rapporter sur la ferme le lait écrémé ou le petit lait, il faut les vider et les laver sans attendre.

14-X-44

Historie économique

Le dernier conférencier de la soirée, M. le Dr Georges Lévesque, dit que Sturgeon-Falls est né du chemin de fer comme toutes les autres localités de l'Ontario-Nord. C'est un accident qui leur donne à toutes leur importance actuelle. Le Canadien Pacifique, obligé d'éviter le passage de la Rivière des Français, abandonna ses plans de construction au sud du lac Nipissing pour passer au nord. La ville tire son nom du fait que les esturgeons remontaient la rivière jusqu'aux chutes. Déjà les Indiens connaissaient celle-ci sous le nom de Chutes à l'Esturgeon. La forme anglaise du nom devint familière parce que les Anglais furent longtemps en majorité dans la ville.

M. Joseph Michaud fut le premier homme d'affaires canadien-français. Il acheta une partie des terres à l'est de la rue Nipissing. C'est lui qui fonda, plus tard, en compagnie de M. Georges Lévesque, la firme Michaud-Lévesque.

En 1881-1882, il y a encore des chantiers sur le site de la ville. M. Martin Russell construisit une scierie en 1883. De 1886 à 1894, la coupe du bois est particulièrement active. Les colons défrichent et cultivent, l'élevage, vont dans le bois, l'hiver. La principale culture est celle du foin, qu'on vend aux bûcherons pour leurs chevaux. Les agriculteurs ont bon crédit. Et les marchands sont prospères.

L'ouverture d'une papeterie en 1894 fut le point de départ d'un développement remarquable. L'année suivante, avait lieu l'incorporation comme ville de l'Esturgeon au tiers canadien-français. On y trouve toutes les commodités d'une ville, même une hranderie à vapeur, propriété de M. Joseph Tremblay. En 1901, l'électricité entre dans la ville.

La papeterie ferme ses portes de 1906 à 1912. C'est un désastre économique. Les ouvriers vont ailleurs. Les Anglais, qui occupent les postes de commande, désertent une ville amortie. Les belles demeures de la rue King sont vendues à des Canadiens français. Ceux-ci, en grande partie cultivateurs ou bûcherons, restent au poste et deviennent la majorité.

L'Esturgeon, comme plusieurs autres localités, est devenue ville canadienne-française pour plusieurs raisons. Les Canadiens français, habitués à une vie plus rude et plus pauvre, se contentent de peu. Leurs familles nombreuses prennent rapidement racine où elles s'établissent et il est toujours pénible de quitter un endroit où resteront peut-être une grande partie des siens. Enfin, le Canadien français est d'un bord un colon: le colon s'agrippe à la terre et quitte difficilement le lot qu'il a défriché, pour peu qu'il y puisse vivre...

Mgr Côté

Après la séance, Mgr S. Côté, P. D., remercia les conférenciers avec un bon mot ou une tournure pour chacun, rappela les bienfaits du collège de Sudbury dont la Société historique du Nouvel-Ontario est un fruit, et clôtura la soirée par une prière.

Remerciements

BONNIER. — Mme Dr J.-W. Bonnier et ses fils, M. M. Jean-Robert, Marcel, André et Guy Bonnier remercient ceux qui leur ont témoigné des marques de sympathie à l'occasion de la mort accidentelle de Mlle Gisèle Bonnier survenue à Sainte-Martine de Châteauguay le 18 septembre 1944.

Notes outaouaises

cas une forte personnalité, estimée de tous et adorée de ses sauvages. Il fit un voyage en France après vingt années d'absence et y emmena trois chefs iroquois, coiffés de plumes et vêtus de couvertures rouges. Il y eut même des ménétriers et du blâme à ce sujet, et l'on ne sait trop si le Grand Onthonio de Versailles daigna se laisser voir à ses sujets bronzés. Heureusement, le mérite de l'abbé missionnaire était si bien reconnu qu'on finit par le rembourser de ses dépenses et lui donner une pension. Il n'en profita pas longtemps, toutefois, à cause des difficultés de la peste de Louisbourg, puis des plaines d'Abraham. A Versailles, Picquet avait pu rencontrer le jeune James Wolfe faisant sa cour de touriste au Roi et à Mme de Pompadour, entre deux tours de menuet. Mais cette traversée de la large fleuve n'est-elle pas aujourd'hui comme peuplée de fantômes et de grandioses et solennelles processions?

Ernest BILODEAU

14-X-44

Bloc-notes

(suite de la première page)

à l'Association, à laquelle collaboreront les secrétaires et les spécialistes en matière de gouvernement municipal ou scolaire. Notre sympathie est acquise à l'intéressante catégorie sociale de secrétaires et à leur relèvement professionnel. Ernest BILODEAU

14-X-44

La production du lait pur

A l'exception de la machine à traire mal entretenue, il n'y a peut-être pas d'ustensiles susceptibles d'infecter le lait d'un plus grand nombre de bactéries que le bidon d'expédition. Il reste presque toujours un peu d'humidité dans les bidons, même dans ceux qui sont lavés et ébouillantés à la fabrique. Lorsque ces bidons recouverts de leur couvercle sont laissés dans un endroit chaud, des millions de bactéries se développent dans cette humidité et contaminent le lait à la traite suivante. Il faut enlever les couvercles et mettre les bidons aussitôt que possible, l'ouverture en bas, sur une claie d'épaulement afin qu'ils puissent sécher et que la végétation bactérienne soit enrayée. Il est utile également, à titre de précaution supplémentaire, de les rincer avec de l'hypochlorite. Quant aux bidons qui servent à rapporter sur la ferme le lait écrémé ou le petit lait, il faut les vider et les laver sans attendre.

Les choses qui comptent le plus dans la production de lait et de crème de bonne qualité sont la propreté et l'état de santé des vaches et des traiveuses, le bon état des ustensiles, bien nettoyés et bien stérilisés, et enfin le refroidissement. Le lait doit être prompt et suffisant. En donnant à ces choses toute l'attention qu'elles méritent, on améliorera le lait de sur et la qualité des produits canadiens sera meilleure.

Le terme "crème ou lait de bonne qualité" comprend un certain nombre de facteurs. On exige que le lait soit bon pour la consommation humaine, c'est-à-dire qu'il ne contienne pas de germes de maladies, qu'il ait une bonne valeur nutritive, indiquée par la proportion nécessaire de gras de beurre et d'autres éléments du lait; qu'il ne porte pas d'impuretés visibles, qu'il n'ait ni odeur, ni goût désagréables, et enfin qu'il se conserve sans surir pendant un temps raisonnable.

On trouvera des renseignements

VOTRE OUI EST-ELLE BONNE? Si votre ouïe est détériorée vous ne touchez pas parfaitement de la vie. Vous ne remarquez pas le changement dans votre personnalité... Western Electric

Western Electric et soyez parfaitement à l'aise. Laissez-vous tester votre ouïe et vous démontrerez ce que sera un appareil auditif Western Electric dans votre cas. Venez demain. Aucune obligation. Le soir ou chez vous si vous le désirez. Satisfaction garantie. Service courtois à la clientèle canadienne-française. Reynolds Earphone COMPANY 1253, avo McGill College, Chambre 410, Montréal - LA. 0594

Evidemment aucune espèce de traitement n'a pu vous aider si vous souffrez encore de la sinusite ou l'asthme. Sur demande nous vous enverrons les rapports des revues médicales et des articles rédigés par des médecins, qui démontrent les résultats qu'ils obtiennent par notre traitement. Seuls les résultats comptent; rien d'autre n'importe. Hôpital d'inhalation DUKE - FINGARD 1227, Carré Phillips, Tél.: HA. 5644 - Montréal

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années. Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien. CHIROPATICIEN Diplômé de Palmer LAUREN Turtubise 4553, rue Saint-Denis - Tél.: HArbour 7524

LES MEDECINS RECOMMANDENT NOS BANDES MERNIAIRES... Une spécialité de la PHARMACIE MONTREAL. Es plus grande pharmacie de détail au monde. Foriez la bande qui convient à votre malaise. Nous avons un assortiment complet de bandes herniaires, bandes médicales, bas élastiques, supports, vestes en caoutchouc ou en flanelle rouge pour ceux qui souffrent de bronchite. Essayage à domicile ou dans nos salons privés sans frais additionnels. Experts et expertes à votre service experts selon l'ordonnance de votre médecin. JOUR et NU HA. 7251

Le Matin. votre estomac, votre foie, vos reins en observant le matin un grand verre de Lithinés Gros formule n° 33. - Vous voilà désintoxiqué et en place pour une dure journée de labeur.

A MIDI, toute la famille, petits et grands, bien portants ou malades, tiendra en bonne santé en buvant pendant les repas cette eau minérale de table et de régime agréable, alcaline, digestive et économique pour le budget, boîte de 15 pintes (moins de 3 cents la pinte). LE SOIR, les Lithinés Gros chassent les EXCÈS D'ACIDE, vous procurent une digestion facile et un sommeil reposant. Les Lithinés du Dr Grog N° 33 (PRODUIT FRANÇAIS) remplacent les eaux minérales naturelles françaises dans le traitement des affections arthritiques du foie, des reins, de la vessie, de l'estomac, de l'intestin, et des rhumatismes. Un échantillon est envoyé gratuitement. Écrivez à F. DU-CROIX, Importations françaises, 200 rue Valérie, H.A. 1077.

LITHINÉS D'AGROE. En vente partout. Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire - c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer - 3 sous le numéro. Téléphonez au service du tirage: BÉlar 3361\* : il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

EXAMEN DE LA VUE. Halbot. Optométriste 6761 St-Hubert, CA. 7616 A St-Jérôme 330 St-Georges. Tél. 171

MENUISERIE FERNAND DRAPEAU. 933 est, rue Rachel - FR. 3607. Spécialité: Meubles sur commande. EBENISTERIE

ON DEMANDE. INSPECTEUR-SURVEILLANT ADJOINT (HOMME) (BILINGUE), COMMISSION D'ASSURANCE-CHOMAGE, OTTAWA, \$3000 PAR ANNEE. Tous les détails affichés aux bureaux de poste dans les villes et les villages importants, et aux bureaux de Placement et du Service sélectif. Les formulaires d'inscription doivent parvenir à la Commission du service civil, à Ottawa, AU PLUS TARD LE 25 OCTOBRE 1944. Cette annonce a été autorisée par le Directeur du Service sélectif national.

Papier d'emballage Serviettes de papier Sacs de papier Papier de toilette Mac Gregor Paper & Bag Co. Inc. 451, rue St-Sulpice, Montréal \*Lancaster 2273 Succursales à: QUEBEC - ST-JEAN, N.-B. - HALIFAX, N.-E. A MacGregor demandez si c'est fait de papier

Le chiropraticien ajoute des années à votre vie et de la vie à vos années. Le chiropraticien n'est ni médecin, ni chirurgien. CHIROPATICIEN Diplômé de Palmer LAUREN Turtubise 4553, rue Saint-Denis - Tél.: HArbour 7524

Raoul Jobin en récital. Tel que déjà annoncé, M. Raoul Jobin donnera, sous le patronage de l'Association-chorale Saint-Jean-Baptiste, un récital de chant, à l'auditorium du Plateau, samedi, le 18 novembre. Les billets pour ce concert sont en vente dès aujourd'hui chez Ed. Archambault et à la librairie J.-O. Pineault.

TARIF PAR LA POSTE. Strictement payable d'avance par chèque AU PAIR, sinon ajouter 15 sous pour frais d'embaisement: CANADA 1 mois \$0.65 - 3 mois \$1.65 6 mois \$3.15 - 12 mois \$6.00 MONTREAL ET BANLIEUES\* 3 mois \$2.25 - 6 mois \$4.50 12 mois \$9.00 \*Par poste. Livrables le lendemain A Montréal, le "Devoir", ne livre pas aux particuliers - En le retenant d'avance, on se le procure chez les dépositaires dont la plupart livrent à domicile.

LE DEVOIR. B. P. 500 (Pl. d'Armes) Montréal. NUL ABONNEMENT ACCEPTE PAR TELEPHONE

Nécrologie

ADAMIER. — A Montréal, le 13, à 54 ans, Mlle Marie Agnès, épouse d'Albert Nadeau. BOUTIN. — A Montréal, le 12, à 70 ans, M. Raymond Boutin, époux d'Emilie Biseau. BOUCHARD. — A Montréal, le 12, à 4 ans, Mlle Marie-Josée, épouse de M. Auguste Vaillancourt, administrateur. R. P. Wilfrid Nadeau, recteur du collège de Sudbury, MM. les curés Oscar Racette, Siméon Charpentier, Lionel Bourassa (aumônier militaire), Thomas Marchand (de La Fontaine), plusieurs Pères Jésuites du collège du Sacré-Coeur et une nombreuse délégation

A L'ETRANGER. A Londres, le 11, Loretto Santarelli, maître d'hôtel du Savoy. A Rome, le 8, le professeur Sergio Panunzio, philosophe et disciple d'Hegel. A Los Angeles, le 10, Crawford Coates, architecte qui fit les plans de l'Université de Washington. A Buenos-Aires, le 11, José-Luis Castillo, président de la dernière Chambre des députés, leader du parti radical en Argentine. A Albany, le 11, à 74 ans, Charles Whittey, président de Morris Plan Industrial Bank. A Londres, le 9, à 56 ans, Reginald Grendon, professeur de beaux-arts à l'Université d'Oxford.

Imprimés de deuil. MEMENTOS — REMERCIEMENTS Imprimés ou gravés. Prix et spécimens sur demande. L'Imprimerie Populaire, Limitée 430, Notre-Dame est. Montréal. Tél. BÉlar 3361

MAGNUS POIRIER. Entrepreneur Pompes Funèbres Expert Embaumeur. 6603 rue ST-LAURENT

ARTHUR LANDRY. ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES SALONS MORTUAIRES MODERNES SERVICE D'AMBULANCE. C. GODIN, prop. Salons: 518, RACHEL EST. Bureau: 528, RACHEL EST. FAikirk 3571

Derniers devoirs... Laissez-nous vous assister dans vos derniers devoirs, envers ceux qui partent. Nos conseils sont basés sur l'expérience. SALONS MORTUAIRES SERVICE D'AMBULANCE GEO. VANDELAC. FONDÉE EN 1890. G. Vandela, Jr. — Alex. Gour. 120 EST, RUE RACHEL, MONTREAL. BÉlar 1717

LA COMPAGNIE D'ASSURANCE FUNERAIRE URGEL BOURGIE Limitée. ASSURANCE FUNERAIRE DIRECTEURS DE FUNERAILLES SERVICE D'AMBULANCE. Salons mortuaires à la disposition du public. SERVICE JOUR ET NUIT. Siège Social: 2630 NOTRE-DAME O., — Tél.: WE. 1145

CALENDRIER. 10e mois OCTOBRE. 31 jours. Demain: DIMANCHE 15 OCTOBRE 1944. XX PENT. STE-THERESE D'AVILA, vierge. Lever du soleil, 6 h. 16. Coucher du soleil, 5 h. 15. Lever de la lune, 4 h. 25. Coucher de la lune, 3 h. 13. Dernier quartier, le 12m. du soir. Nouvelle Lune, le 17, à 0 h. 35m. du matin. Premier quartier, le 24 à 5 h. 48m. du soir. Pleine Lune, le 31, à 8 h. 35m. du matin.

OCTOBRE 1944. Dim. Lun. Mar. Mer. Jeu. Ven. Sam. 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31

# LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

TROIS SOUS LE NUMERO  
 ABONNEMENTS PAR LA POSTE  
 EDITION QUOTIDIENNE

CANADA \$6.00  
 (Sauf Montréal et la banlieue)  
 Etats-Unis et Empire britannique 8.00  
 UNION POSTALE 10.00

EDITION HEBDOMADAIRE  
 CANADA 2.00  
 Etats-Unis et UNION POSTALE 3.00

TEMPS PROBABLE:  
NUAGEUX ET PLUIE

## Une autre conférence Churchill-Roosevelt-Staline?

C'est ce que laisse entendre le président des Etats-Unis au cours d'une entrevue de presse

Washington, 14 (A.P.) — Le président Roosevelt a laissé entendre hier qu'en toute possibilité il renoncera à la conférence Churchill-Roosevelt-Staline et le premier ministre Churchill au cours des deux prochains mois pour venir à des ententes sur l'avenir de l'Europe et le maintien de l'unité des Nations Unies lorsque viendra la paix.

Le président a touché brièvement le sujet à sa conférence de presse, où il a répondu à plusieurs questions sur les affaires étrangères. Une de ses réponses indiquait qu'il reconnaissait le gouvernement du général de Gaulle comme un "gouvernement de fait" plutôt que tout simplement comme une "autorité".

Quelques-uns de ses conseillers lui demandèrent de reconnaître le régime de de Gaulle comme un gouvernement provisoire ou de facto

## Prise de Riga par les Russes

Ordre du jour de Staline — Les Allemands admettent avoir perdu la moitié est de la ville — Prise de Rozan en Pologne

Londres, 14 (A.P.) — Les troupes de choc russes ont traversé hier plusieurs milles de défenses ennemies et ont pris la ville de Riga, capitale de la Lettonie et principale base navale allemande dans la Baltique. Le premier ministre Staline a annoncé cette nouvelle hier soir dans un ordre du jour.

Au sud-ouest du front balte, des troupes soviétiques poursuivent l'offensive à la frontière de la Prusse orientale sur un front qui s'étend à travers la Lithuanie. Des rapports non officiels indiquent que l'armée rouge a traversé la frontière allemande d'avant-guerre.

Au sud du front de l'est, les chars russes et l'infanterie motorisée avancent à travers la plaine hongroise vers Budapest, capitale du pays. Un communiqué spécial des quartiers du maréchal Tito dit que les partisans yougoslaves ont pénétré à l'intérieur des murs de Belgrade, capitale de Yougoslavie, en prenant Beli Potok, qui n'est qu'à six milles au sud-est de la ville.

## Nos entrevues M. B. Vargas Lugo

Les réunions de caractère mexicain sont fort à l'honneur dans notre ville ces semaines-ci. Après la visite officielle à Montréal de l'ambassadeur mexicain au Canada, M. Francisco Del Rio Canedo, c'était un autre Mexicain de belle réputation qui nous faisait l'honneur de s'arrêter dans la métropole hier.

M. B. Vargas Lugo, ancien gouverneur de l'Etat mexicain d'Hidalgo et directeur actuel de la banque du crédit agricole, est passé par notre ville hier soir et le représentant du *Devoir* est allé le saluer au cours d'une courte réception donnée en son honneur à l'hôtel Windsor.

Comme la plupart de ses compatriotes, notre visiteur est un homme fortement charpenté, au teint bronzé et aux cheveux d'un noir de jais. J'avais connu en M. Del Rio Canedo, l'ambassadeur, un Mexicain très jovial, ayant toujours le mot pour rire... J'ai rencontré hier l'autre type de fils du Mexique, non moins sympathique, plus réservé, d'un abord plus difficile, mais qui vous dit des choses fort intéressantes sitôt que vous avez trouvé la question juste.

M. Vargas nous a appris hier que son voyage aux Etats-Unis et au Canada n'a aucun caractère officiel. "Je ne suis qu'un touriste, dit-il, et c'est surtout pour faire plaisir à ma femme que j'ai entrepris ce voyage". Mme Vargas, une personne charmante, accompagnait son mari à la réception d'hier.

Notons que le directeur de la banque mexicaine du Crédit agricole voyage dans sa propre automobile, qu'il conduit lui-même. C'est donc un voyage de plusieurs milliers de milles qu'il fait au volant de sa voiture. En cours de route il s'est arrêté à New-York, aux chutes Niagara, à Kingston et à Montréal, d'où il repart aujourd'hui pour la métropole américaine.

Il devra être de retour au Mexique pour le 26 octobre, où d'importantes affaires l'attendent.

J'aurais voulu hier parler l'espagnol autrement que par des "Si, se non", et autres lieux communs de même espèce. C'est été un véritable plaisir de faire causer M. Vargas, sur la situation économique de son pays, sur ses possibilités d'après-guerre, sujets qu'il doit connaître particulièrement bien à cause de ses fonctions.

Fort heureusement, M. Vargas parle bien l'anglais et c'est dans cette langue qu'il a pu dire un peu ce que le Mexique attend du Canada et ce que nous pourrions recevoir en retour de son pays.

Quand il fut question de la possibilité d'un traité de commerce qui serait signé très prochainement entre le Canada et le Mexique, M. Vargas se réfugia derrière un mutisme complet, affirmant qu'il ne savait rien de précis à ce propos. "J'espère, dit-il, que ce traité sera bientôt une réalité, car nos deux pays sont faits pour s'entendre, d'abord parce que leurs habitants sont tous deux d'origine latine et ensuite parce que nous pourrions échanger nos produits manufacturés pour des produits naturels mexicains."

M. Vargas a parlé plus spécialement des machines aratoires, qui manquent déplorablement au Mexique, et de votre pays leur vendra. Nous recevions en retour des oranges, du café et même des produits ouvriers.

"Avant d'en arriver là, dit l'ancien gouverneur mexicain, il faut établir entre nos deux pays une solide bonne-entente. Nous sommes actuellement sur la bonne voie et Dieu fasse que nous continuions à avancer."

J'ai appris hier de bonne source, en dépit du mutisme compréhensible de M. Vargas, qu'il se pourrait fort bien qu'un traité de commerce soit signé très bientôt entre le Canada et le Mexique. Le texte en serait déjà rédigé et l'on en serait aux retouches de détail.

Parlant au président de la banque du Crédit agricole il était naturel que la conversation déviât sur ce sujet.

Comme chez nous, le gouvernement, là-bas, aide le fermier qui a des besoins financiers. Mais à la différence de notre paysan, le fermier mexicain n'est pas propriétaire du sol. Il ne peut en disposer, mais y reste moyennant un fermage annuel qu'il paie au gouvernement. Ce contrat ressemble beaucoup à l'emphytéose romaine, que l'on retrouve encore dans certaines provinces de France et même au pays du Québec.

Le crédit agricole mexicain est adapté aux besoins du pays. On sait que là-bas les colères de la nature sont fréquentes. Les tremblements de terre et les tempêtes viennent souvent saccager les récoltes. Le gouvernement a prévu cela et le débiteur du prêt agricole n'est tenu de payer sa redevance annuelle que si la récolte a été bonne. Si elle est détruite par la grêle ou par une autre cause fortuite, il ne doit rien.

Voilà un peu de ce que nous a dit M. Vargas avant de se remettre en route pour le Mexique, via New-York.

A l'entendre parler des beautés naturelles et architecturales de son pays on était fortement tenté hier de lui demander un petit coin dans sa voiture... lui qui ne voyage qu'en compagnie d'une autre personne... Espérons que ce n'est que partie remise.

Pierre LAPORTE

## Nous voulons tous un grand Canada

Le maire Reynault dit que les Canadiens français aiment leur pays autant que les autres

Au cours d'une courte allocution prononcée par le maire Reynault, à l'hôtel de ville, hier, devant une quarantaine de secrétaires de Chambres de commerce canadiennes, le maire a déclaré que les Canadiens français désirent vivre en parfaite harmonie avec leurs concitoyens des autres groupes ethniques et qu'ils en ont donné de nombreuses preuves et parmi les dernières, on peut relever le fait que le premier régiment à compléter ses cadres pour outre-mer, au début de la guerre, fut le régiment de Maisonneuve, formé entièrement de Canadiens français.

"Les Canadiens de la province de Québec, a-t-il ajouté, ont souvent souffert d'une mauvaise publicité, dans certains endroits du pays, mais ces derniers, tout comme les autres habitants du pays, aiment le Canada du plus profond de leur cœur et ne veulent qu'une chose: voir leur pays grandir toujours et rayonner le plus possible sur la carte du monde."

A son tour, M. E. C. Gilliat, secrétaire de la Chambre de commerce de Winnipeg, qui est aussi président des secrétaires de Chambres de commerce canadiennes, a fait écho aux paroles du maire en disant: "D'un bout à l'autre du pays, nous sommes tous des Canadiens et nous ne voulons qu'une seule et même chose: la grandeur du Canada."

## M. Duplessis répond à M. Godbout

Relativement aux déclarations faites par le colonel Drew à l'endroit de la province de Québec

Québec, 14 (D.N.C.) — M. Maurice Duplessis, premier ministre de la province, a commenté, hier après-midi, dans une conférence de presse, l'entrevue accordée jeudi dernier, par M. Adélard Godbout, chef de l'opposition provinciale, aux courriéristes parlementaires. Le chef du gouvernement a produit un exemplaire de l'*Action Catholique*, paru le 3 octobre et lu le compte rendu d'une déclaration qu'il avait faite la veille, le 2 octobre, à Montréal, concernant le colonel George Drew, premier ministre de l'Ontario. "Si M. Godbout s'était donné la peine de lire les journaux, il y a une dizaine de jours, a dit M. Duplessis, il n'aurait certainement pas parlé comme il l'a fait. On a même publié des éditoriaux, pour souligner mon attitude."

A un journaliste parmi les employés civils, M. Duplessis fit remarquer que M. Godbout avait parlé comme un homme qui n'est pas au courant des faits. Ceux, dit-il, qui liront son entrevue regrettable en viendront à la conclusion que dans son cas, la guillotine ne pourrait fonctionner! Interrogé au sujet du projet de M. Drew, de conférer avec le gouvernement de la province de Québec, pour la conclusion d'une nouvelle entente concernant les pouvoirs d'eau de l'Outaouais, le premier ministre déclara:

"Je ne connais pas M. Drew, je ne l'ai jamais rencontré, je ne lui ai jamais parlé, je n'ai eu ni relation, ni contact avec lui, je n'ai reçu de sa part, ni lettre, ni téléphone. M. Godbout le connaît beaucoup mieux que moi, puisqu'il l'a reçu l'an dernier."

A un journaliste qui demandait au premier ministre quelle serait son attitude, si M. Drew donnait suite à son projet, M. Duplessis répondit: "Avez-vous déjà entendu dire qu'il soit d'usage de faire baptiser un enfant avant qu'il soit venu au monde?"

Le chef du gouvernement ajouta: "Si la province d'Ontario veut collaborer avec la province de Québec, dans le meilleur intérêt des deux provinces et dans l'intérêt du pays tout entier, nous serons toujours prêts à collaborer. Nous collaborerons dans les limites des droits et des intérêts respectifs des parties en cause. Toute entente devra être étayée sur les droits et le pacte fédératif."

Commentant ensuite l'entrevue accordée par M. Godbout aux courriéristes parlementaires, jeudi dernier, le premier ministre déclara: "Ce pauvre M. Godbout, il paraît irrémédiablement atteint du mal qui a coûté bien cher à la Province sous son régime et que le peuple vient de condamner: l'oubli et la distraction."

Dans son entrevue, M. Godbout déclare qu'il est inconcevable que le chef civil de la province, c'est-à-dire le premier ministre, n'ait pas encore élevé la voix pour venger les siens, après les déclarations du colonel Drew, premier ministre de l'Ontario, relativement aux allocations familiales. Si M. Godbout se donne la peine de lire les journaux du mardi, 3 octobre, il y a déjà une dizaine de jours, il verra, par exemple, dans l'*Action Catholique*, sous le titre: "Québec se fera respecter", déclare M. Duplessis, la nouvelle suivante:

"La province de Québec demande et demandera le respect de la Constitution, qui rend la Législature maîtresse de ses décisions. Il n'appartient à personne d'aucune autre province de s'arroger les droits que seule possède la Législature."

"Les appels aux préjugés de races, pour fins politiques ou autres, sont contraires, et à juste titre, à la mentalité de la province de Québec. Celle-ci exige et exigera le respect de ses droits, et ceux qui l'oublient respectent toujours ceux des autres."

## M. Brooke Claxton, ministre de la Santé et du Bien-être

Le premier ministre King a annoncé plusieurs nominations hier — Trois nouveaux ministères reçoivent des ministres — Commission pour faire enquête sur l'industrie du charbon

Ottawa, 14 (C.P.) — Le premier ministre King a annoncé hier soir une nomination de ministres pour les trois ministères qui ont été créés par le gouvernement lors de sa dernière session.

Au cours d'une conférence de presse dans son bureau du bloc de l'est, M. King a annoncé les nominations suivantes:

1.—M. C. D. Howe est nommé ministre de la reconstruction tout en conservant ses fonctions de ministre des munitions et des approvisionnements.

2.—M. Ian Mackenzie est nommé ministre des affaires des vétérans, un nouveau ministère inaugurant une partie de son ministère des pensions et de la santé nationale.

3.—M. Brooke Claxton, député libéral de Saint-Laurent-Saint-Georges, et jusqu'ici assistant parlementaire de M. King, est nommé ministre de la santé et du bien-être national.

4.—M. C. J. Mackenzie est nommé président permanent du Conseil national des recherches, pour remplacer le général A. G. L. McNaughton, qui démissionne.

5.—Le Conseil national de recherches sera transféré du ministère de l'Industrie et du Commerce à un nouveau ministère de la reconstruction.

6.—Les questions de l'aviation civile continueront à être sous l'administration de M. Howe et la Commission du transport de l'air sera sous M. Howe comme ministre de la reconstruction.

7.—Le juge W. E. Carroll, d'Halifax, M. Angus J. Morrison et le juge J. C. McLaurin, tous deux de Calgary, sont nommés membres d'une commission royale pour faire enquête sur l'industrie du charbon et son rôle dans l'économie canadienne d'après-guerre.

8.—M. J. C. McKuer, C.R., de Toronto, est nommé à la Cour suprême de l'Ontario, le juge Gordon McDougall, d'Ottawa, est promu juge puîné de la Cour du comté de Carleton, et M. J. P. Madden, d'Ottawa, est nommé juge de cette Cour.

En ce qui concerne la reconstruction d'après-guerre, M. King a dit que le Conseil national de recherches verra son rôle grandir en importance et on a jugé désirable de l'associer au nouveau ministère de la reconstruction.

## Les dégâts des bombes volantes

Plus d'un million de logements endommagés par les bombes-robots dans la région de Londres

Londres, 14 (C.P.) — Lord Woolton, ministre de la reconstruction, a dit hier que 100,000 ouvriers ont été assignés à la réparation des dommages causés par les bombes volantes aux maisons de la région de Londres; mais il a mis le public en garde contre l'espoir d'une rapide solution au problème du logement. Depuis que le premier ministre Churchill a fait rapport à la Chambre des Communes qu'on estimait à 800,000 le nombre des maisons de la région de Londres endommagées par ces bombes-robots, le nombre a augmenté à plus de 1,000,000.

Au sujet des maisons rendues inhabitables, lord Woolton a dit que ces bombardements ont entraîné la perte de 130,000 maisons dans la région de Londres, et que même avec tout ce qu'on peut faire, la reconstruction prendra plusieurs mois.

Les régions les plus durement atteintes sont les quartiers excentriques; Croydon, par exemple, doit réparer 55,000 logements de façon à les mettre à l'épreuve de l'eau pour l'hiver; deux maisons sur trois dans ce quartier ont été endommagées.

Les autres quartiers grandement affectés sont Wandsworth, Lewisham, Camberwell, Orpington, Coulsdon, Purley et West Ham. Malgré la continuation des bombardements de robots, c'est bien moins considérable aujourd'hui qu'il y a quatre semaines. On fermera deux abris souterrains le 2 novembre afin de rendre le personnel disponible pour d'autres travaux.

## Opérations aériennes des Alliés

Londres, 14 (A.P.) — Entre 750 et 1,000 bombardiers étatsuniens lourds de longue croisière sont allés hier bombarder des usines de guerre à Vienne et dans l'ouest de la Hongrie. Ces bombardiers sont partis d'Italie et étaient escortés. D'autre part des centaines de bombardiers ont lancé sur le front occidental des attaques massives contre Aix-la-Chapelle et contre les garnisons allemandes de l'ouest de la Hollande. La température a empêché le départ des bombardiers lourds stationnés en Angleterre; mais la 2e division de la R.A.F. et le 9e commandement aérien étatsunien, stationnés en France, ont assailli le front allemand.

L'arme aérienne prend de plus en plus d'importance pour les opérations tactiques. Les bombardiers de la R.A.F. ont rapporté que les villes de Clèves et d'Emmerich, villes de la frontière allemande dans la région de Nimègue, ont été fortement détruites par l'attaque des bombardiers Halifax et Lancaster le 8 octobre. Jeudi des bombardiers lourds étatsuniens ont fortement endommagé six usines de guerre dans des attaques sur Brême et sur Osnabrück.

## En Birmanie

Kandy, Ceylan, 14 (G.P.) — Les forces alliées ont fait un raid contre un poste japonais à 22 milles au sud de la base ennemie de Tiddim, dans le nord-ouest de la Birmanie, et ont repoussé une attaque japonaise à l'est de Tiddim. Dans les deux cas l'ennemi a subi des pertes. De plus les troupes alliées ont supprimé deux postes ennemis au nord de Tiddim, avec l'aide de forces aériennes et l'aviation a en outre bombardé les positions japonaises à Tiddim même.

Dans le sud-est de l'Inde près de la frontière birmane, les troupes alliées ont avancé au delà de Mowdok, dans la vallée de Sangu; mais elles ont perdu contact avec les troupes japonaises qui avaient pénétré dans l'Inde près du col de Goppe.

## Négociations polonaises à Moscou

Moscou, 14 (A.P.) — Le premier ministre Mikolajczyk, du gouvernement polonais de Londres, a conféré hier avec les chefs du comité polonais de Lublin, aux quartiers généraux du comité, et l'on croit que les deux groupes en viendront prochainement à un compromis. M. Mikolajczyk avait auparavant rencontré l'ambassadeur étatsunien, M. Harriman, et le ministre des Affaires étrangères de Russie, M. Molotov; il a dit qu'il espérait rencontrer plus tard les premiers ministres Staline et Churchill.

Il a déclaré aussi qu'il espère beaucoup un accord avec le groupe de Lublin, qui a l'appui du gouvernement soviétique. Il a ajouté qu'il croit que l'invitation dont il a été l'objet émanait d'un désir sincère de régler le problème polonais.

## Ouvrages d'André Maurois

LA VIE DE DISRAELI — 342 pages. Au comptoir \$2.25, franco \$2.35.

HISTOIRE DES ETATS-UNIS — Deux volumes (1492-1940), 650 pages. Au comptoir \$4.00, franco \$4.25.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

## M. l'abbé Maheux et le manuel unique

Il n'est pas essentiel, dit-il à Toronto, mais rendrait de grands services

Toronto, 14 (C.P.) — M. l'abbé Arthur Maheux, président du comité qui étudie la question d'un manuel d'histoire du Canada, unique, a déclaré ici hier, devant les membres de la *Canada and Newfoundland Education Association*, qu'il faut que toutes les provinces du Canada adoptent le même manuel d'histoire du Canada. Il a ajouté que cela n'était pas essentiel mais que ce serait extrêmement utile à la cause de l'unité nationale.

Faisant rapport des résultats du travail du comité qu'il dirige il a dit qu'une faute grave des manuels d'école, que l'on utilise dans les écoles secondaires c'est qu'ils ne définissent pas clairement ce que c'est que de vivre de façon démocratique.

"Le citoyen d'une démocratie, a-t-il ajouté à certains droits et certaines responsabilités. En devenant la croissance d'un gouvernement démocratique, l'historien se doit de montrer la nécessité de ces privilèges et de ces devoirs, nécessité essentielle au fonctionnement de l'Etat démocratique."

M. l'abbé Maheux a aussi critiqué les différences que l'on trouve entre les textes des manuels anglais et des manuels français. Il a dit qu'il croit qu'un étranger aurait des vues bien différentes de ce qu'a été le passé de notre pays, selon qu'il en lirait l'histoire dans un manuel anglais ou dans un manuel français.

## La Hongrie aurait accepté

Londres, 14 (C.P.) — La radio de Paris, commentant un rapport bulgare, a dit aujourd'hui que le gouvernement hongrois a accepté les conditions préliminaires d'un armistice allié.

L'on n'a toutefois pas donné de détails, ni sur la source de cette information, ni sur les conditions de l'armistice en question.

## Octroi de \$10,000 à l'Institut du radium

On a révélé hier, à l'hôtel de ville, que le comité exécutif recommandera à la séance du conseil qui aura lieu le 2 novembre prochain, de voter un montant supplémentaire de \$10,000 pour l'année courante, à l'Institut du radium, afin de lui permettre de faire face aux dépenses que doit encourir cette institution.

Si le conseil municipal approuve la recommandation de l'exécutif, l'Institut du radium recevra donc un montant de \$30,000, soit le même montant que l'an dernier. En 1943, en effet, le conseil avait tout d'abord voté un octroi de \$10,000 à l'Institut du radium, le 1er septembre, et il lui avait ensuite voté un autre octroi de \$20,000 le 24 septembre.

C'est grâce aux démarches du Dr J.-E. Gendreau, directeur de l'Institut, avec l'autorisation de Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal, que cette institution qui rend de grands services à la population pourra disposer du budget nécessaire pour son administration.

## Gains japonais en Chine

Chungking, 14 (A.P.) — Des colonies japonaises ont été repoussées par les troupes chinoises à 25 milles au nord de Kweilin, poste-clé du système de défense de la Chine du sud; mais d'autres unités ennemies sont ensuite entrées dans Kweiping, centre de communication important à environ 70 milles au sud-est de Luchow.

Le général Chang Tung Chuen a admis à une conférence de presse hier que les Japonais ont diminué l'étendue de la Chine libre entre la Mandchourie et Hongkong, à un ruban de 60 milles de largeur; il a ajouté que les batailles de rues se poursuivent dans Kweiping, et il a admis la perte de Fouchéou, tombée aux mains de l'ennemi le 5 octobre. Le général a déclaré que même si les Japonais réussissent à couper la Chine en deux, les Chinois pourront néanmoins s'écarter activement à l'importe quel débarquement allié le long de la côte chinoise.

## M. Adrien Pouliot réélu président

M. Adrien Pouliot, doyen de la Faculté des sciences de l'Université Laval et gouverneur de Radio-Canada, a été réélu, hier soir, à la présidence du Comité permanent de la Survivance française en Amérique, à l'issue d'une réunion annuelle qui a duré trois jours et fut tenue à Québec. On remarquera à cette réunion: M. l'abbé Adrien Verrette, le Dr L.-O. Beauchemin, le T. R. Père Philippe Cornélius, O.M.I., M. Cyrille-F. Delage, M. Adrien Pouliot, président, M. Cyril Gagnon, P.A., le juge J.-A.-S. Plouffe, le R. Père Arthur Joyal, O.M.I., M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, M. Eugène Jalbert, M. Adolphe Robert, M. Jean-Jacques Tremblay, M. Roger Duhamel, le notaire Henri Boisvert, le R. Frère A. Bernard, C.S.V., M. Henri Blanchard, M. Camille Fournier.

## Les bombardements de Formose

Quartiers-généraux alliés de Nouvelle-Guinée, 14 (A.P.) — Des bombardiers ont livré plusieurs attaques mardi contre les Philippines et les Indes néerlandaises. D'autres patrouilles ont bombardé des objectifs en Nouvelle-Guinée et dans les îles Bismarck et Salomon.

## Le sénateur Lesage dénonce M. Drew

Québec, 14 (C.P.) — M. J.-A. Lesage, sénateur, organisateur en chef du parti libéral fédéral dans le district de Québec, a déclaré hier que le colonel Drew, premier ministre conservateur d'Ontario, détruit l'unité nationale au Canada par ses déclarations contre la province de Québec. (Comme on le sait, M. Drew a déclaré qu'il s'oppose aux allocations familiales accordées par le gouvernement King parce que la province d'Ontario fournirait plus d'argent que le Québec pour les maintenir).

sans albanais ont occupé Delvine, une route à l'intérieur d'une île au nord du port de Sarande qui avait été capturée auparavant.

A Sarande, le commandement allié a annoncé que des explosifs à retardement laissés par les Allemands ont sauté dans le centre de la ville mais qu'il n'y a pas de pertes de vie.

La prise de Sarande, que les ennemis utilisaient comme base de ravitaillement, a divisé la garnison allemande de Corfou.

## Le parti C. C. F. et le colonel G. Drew

Alexandria, Ont., 14 (C.P.) — M. M.-J. Coldwell, leader de la C.C.F., dans un discours qu'il a prononcé ici hier soir, a déclaré que les récents discours du colonel Drew, premier ministre de l'Ontario, ont été aussi dangereux pour le bien-être du peuple canadien que l'a été tout ce que l'on a pu entendre dans la province de Québec au

## Le parti conservateur progressiste de Lower Bay Street, à Toronto, n'a rien de constructif à offrir à la nation canadienne.

Il souffre sur les braises de l'animosité des races et des religions dans une vaine tentative qu'il fait pour retarder aussi longtemps que possible sa défaite certaine."

Il a aussi reproché à M. Drew de chercher à se faire du capital politique sur le dos des enfants canadiens.





# LA PAGE FEMININE

"Vivre en aimant"

Directrice : Germaine BERNIER

## Les institutrices et quelques-uns de leurs problèmes

Les problèmes d'Europe, de Russie, de Chine ou des Indes sont très intéressants et méritent bien des moments d'étude, mais il ne faudrait pas que ce soit au détriment de nos propres problèmes qui sont très nombreux aussi, pas toujours de solution facile et dont les victimes méritent bien aussi, un peu, beaucoup de notre intérêt et de notre sympathie.

Le dernier numéro du bulletin de l'A.C.I.R., c'est-à-dire de l'Association catholique des institutrices rurales contient des rubriques qui peuvent fournir au lecteur plus d'un sujet d'étude.

On sait déjà que les institutrices rurales, réunies aujourd'hui en fédération, ont fait un travail énorme depuis quelques années pour relever le niveau de leur profession par l'étude et par le rajustement des salaires. Si le premier point méritait de l'attention, Dieu sait si le second en demandait davantage!

Les gens le moins renseignés sont au courant de la situation pénible qui a toujours été celle de nos institutrices rurales dans la province et de l'abandon progressif, en ces dernières années, de la carrière enseignante, à cause justement de l'insuffisance du salaire.

A force d'efforts, de courage et de persévérance, la Fédération des institutrices rurales, qui compte maintenant des milliers de membres, avec une certaine aide du gouvernement qui a accordé des octrois aux commissions scolaires, a réussi de nombreuses améliorations au bénéfice des institutrices enseignantes et même retraitées. Parce que si les maîtresses d'école encore à la besogne ont souvent un sort des plus pitoyables, l'histoire des institutrices à la retraite est une autre misère encore plus pénible que la première.

On a déjà prétendu en bien des milieux que le sort de l'institutrice rurale se réglerait à peu près de lui-même quand l'opinion publique serait suffisamment éclairée et conquise.

Depuis combien de temps durent les campagnes de presse sur la grande pitié des maîtresses d'école de campagne?

Des années. Le public renseigné donne certainement toute sa sympathie, seulement cela n'arrive pas à éclairer et à inspirer les commissaires d'école dont plusieurs ont l'air à comprendre de moins en moins la valeur et les problèmes de l'enseignement.

Ainsi, à une époque de pénurie chez le personnel enseignant, des commissions scolaires remercient de leurs services des institutrices qui tenaient le même poste depuis des années — une notamant qui était à la même école depuis vingt-trois ans — et ces renvois n'ont d'autre raison que le refus d'accorder à ces travailleuses l'augmentation de salaire à laquelle elles avaient droit. Ces institutrices sont parties d'ailleurs avec de très belles lettres de références!

Mais il y a plus fort que cela. Les commissaires de la corporation de Saint-P. ont, par exemple, décidé de n'employer pour la prochaine année scolaire, aucune institutrice faisant partie de la Fédération.

Ailleurs on refuse les services des célibataires pour donner la charge de l'école à des femmes mariées, même à une mère de famille qui a déjà deux enfants. Une autre commission scolaire ajoute aux contrats d'engagement des institutrices, la petite clause suivante: "Je renonce à l'A.C.I.R. et à tout travail que

pourra faire l'association du district no ... pour m'obtenir un salaire plus élevé".

Mais le bouquet, le voici. Les institutrices engagées par la commission de Saint-C. à \$400 par année n'ont reçu que \$30 par mois, le reste du salaire devant leur être payé à la fin de l'année. Croyez-le ou non, sans avoir été consultées d'aucune façon, elles ont reçu à la date prévue une obligation de la Victoire.

Toutes ces institutrices à qui l'on refuse, ou l'augmentation légitime de salaire ou le droit à l'association, ou la liberté de disposer de leur salaire, vivent dans un pays démocratique, qui se bat très fort sur de nombreux fronts dans le but de reconquérir la liberté pour tous les opprimés.

A voir agir ces commissaires d'école et bien d'autres dont il serait trop long de parler, on constate une fois de plus que le progrès n'est pas si universel qu'on le croit. Sans doute un bon nombre de commissaires, maintenant mieux éclairés, se résignent à adopter les vues de la Fédération et à accorder le salaire minimum tel que fixé, mais comme on le voit le nombre est encore trop grand de ceux qui ne sont pas à la hauteur de leur situation, de leur rôle et de leurs responsabilités.

Non, le progrès n'est pas si universel que cela. Si l'électricité et le pétrole pouvaient développer les cerveaux et faire évoluer les esprits comme ils actionnent moteurs et machines, on pourrait avoir de grands espoirs, mais hélas! il n'en est rien et les cerveaux restent obscurs et les esprits impénétrables. Il faut attendre... Et pendant ce temps les institutrices continuent leur vie de labeur sans ressources suffisantes et celles qui sont à leur retraite finissent leurs jours dans la misère.

Il est tout de même inconcevable qu'en un pays comme le nôtre, héritier d'une civilisation que l'on célèbre tous les jours et que l'on vante à tout moment, on traite ainsi les vaillantes femmes qui ont tenu les écoles rurales pendant des années et enseigné aux enfants de la terre, le catéchisme et la grammaire, le sens des mots Eglise et Patrie.

Comment peut-on reprocher aux institutrices rurales de ne pas avoir travaillé suffisamment à leur développement intellectuel ou de ne pas avoir acquis plus de compétence quand tant d'entre elles, en se donnant à l'enseignement, embrassent en même temps la pauvreté? Le dossier des retraitées est plus bouleversant que le plus réaliste des romans modernes.

Il était temps que les institutrices rurales se groupent en association et prennent les moyens de faire savoir au pays qu'elles existent et qu'elles sont soumises aux mêmes lois naturelles que tous les autres travailleurs; qu'elles participent comme eux, selon Rerum Novarum, au droit d'association, association qui doit être organisée de façon à fournir à chacun de ses membres les moyens propres à leur faire atteindre, par la voie la plus commode et la plus courte, le but qu'ils se proposent et qui consiste dans l'accroissement le plus grand possible des biens du corps, de l'esprit, de la fortune.

La Fédération des institutrices a du chemin à faire avant d'en arriver là mais le courage de sa présidente l'a mis sur la bonne voie et déjà bien des abus ont été redressés. Les gens de coeur souhaitent que la situation entière s'améliore pour le plus grand bien et des institutrices et de l'enseignement.

Germaine BERNIER

### Ceux qui firent notre pays

## Barthélemi Joliette (1789-1850)

Ce personnage a donné son nom à l'une des plus coquettes villes de la province. Son ancêtre était le frère du célèbre Louis Joliette. Il naquit, le 9 septembre 1789, du mariage d'Antoine Joliette et de Catherine Faribault. Devenu orphelin de père dès le berceau il suivit sa mère et son frère Antoine chez son oncle, notaire à L'Assomption. Là il reçut les leçons de M. Neveu puis entra comme clerc à l'étude de son oncle. Il obtint de sir James Craig, le 3 octobre 1810, son brevet de notaire. Il se fixa dans sa paroisse d'adoption. Entrepris, il s'occupait de milice. A l'âge de 19 ans, il avait reçu les grades d'enseignant et d'aide-major au régiment de La Vallière. En 1812, il devint capitaine, en 1814, major à la suite des états de services qu'il avait fournis lors de l'invasion du Canada par les Américains. Enfin, lord Dalhousie le nomme lieutenant-colonel du deuxième bataillon de Warwick, le 1er mai 1827. Déjà, il avait goûté à la politique et s'y était distingué. Il représenta le comté de Leicester, du 11 avril au 29 mai 1820 et celui de l'Assomption, de 1830 à 1832. Il avait à peine quitté son siège de député qu'il obtint celui de conseiller législatif qu'il conserva jusqu'en 1835. Appelé au conseil spécial, il y siégea du 2 avril au 1er juin 1838. Enfin, lors de l'union des deux Canadas, en 1841, il reprit son siège de conseiller législatif qu'il garda jusqu'à sa mort. Seigneur de Lanaudière par suite de son mariage avec Marie-Charlotte Tardieu de Lanaudière, il songea le premier à coloniser le territoire occupé aujourd'hui par la ville de Joliette. Il fonda le village de l'Industrie, distribua des lots, encouragea le défrichement et fonda quelques petites fabriques: moulins à scie, à moudre, à cadrer, usines à clous, à bardeaux... etc, qu'il compléta par une distillerie et un chemin de fer. Il réussit à créer une véritable prospérité autour de lui. En même temps, il se dévouait aux oeuvres paroissiales, construisait une église, érigait un collège et un presbytère. Lors des troubles de '37, il prit les moyens d'empêcher ses censitaires de suivre les traces de Papineau. Il mourut le 21 juin 1850, sans laisser d'enfant.

### Activités Féminines, Conférences, Réunions, etc

M. Ristelhueber à la Société d'Etude

M. René Ristelhueber qui vient d'être nommé professeur à l'Université de Montréal est le premier conférencier inscrit au programme de la Société d'étude et de conférences cette année. Il a intitulé sa conférence: Les écrivains diplomatistes de Chateaubriand à Paul Claudel. La présidente de la Société d'étude et de conférences, Mme Pierre Dujuy, adressera quelques paroles de bienvenue à l'auditoire avant la conférence, elle-ci aura lieu dans le salon Prince d Galles de l'hôtel Windsor à 3 h. 15, publique et est admise. Après la conférence, il est invité à rencontrer le conférencier au salon.

### Cours de psychologie

Lundi, 16 octobre, à 8 h., aura lieu à l'École ménagère provinciale, 461, est, rue Sherbrooke, le 2e cours de M. Louis Châtelet sur la psychologie du mariage. On peut s'inscrire en venant au cours le soir même.

### Au Couvent du Sacré-Coeur

Les amicales féminines du diocèse de Montréal, à leur première réunion de l'année sous la présidence de Mme A. A. Brodeur ont organisé une série de conférences dont la première sera donnée par le R. P. Lionel Vané, S.J., qui traitera du devoir des parents. Les religieuses, les membres des amicales et leurs amies sont cordialement invitées à assister à cette première conférence qui sera donnée au couvent du Sacré-Coeur, 3635, rue Atwater, samedi, 21 octobre, à 3 h. précises.

### Récollecion pour les infirmières

Toutes les infirmières sont invitées à se rendre chez les Soeurs de Marie-Réparatrice, 1025 boul. Mont-Royal, pour la récollecion du mois d'octobre, dimanche le 15 octobre. Prendre note du changement d'heure: 8 h. 45 du matin au lieu de 8 h. 30.

### Au pensionnat Ste-Emélie

Le 26 octobre, à 2 h. 30, aura lieu au pensionnat Sainte-Emélie, 4837, rue Adam, Viauville, une partie de cartes, au profit des missionnaires et des enfants pauvres, sous la présidence de Mme J. O. Labelle (A. Trudel), première présidente de l'amicale. Cordiale invitation à toutes les anciennes élèves et à leurs amies.

### Amicale du Mont-Notre-Dame

La réunion annuelle de l'amicale du Mont-Notre-Dame de Sherbrooke aura lieu dimanche le 22 octobre. Toutes les anciennes élèves du Mont sont cordialement invitées.

### Au comité des J.A.O.S.

Le grand bazar annuel de charité au profit de l'oeuvre de la soupe aura lieu fin novembre. A cette occasion le comité des jeunes-coiffeuses toutes les jeunes filles qui désirent concourir à cette organisation pour lundi soir le 16 octobre à la Palestre nationale, à 8 h. précises. Pour renseignements, Mlle Oliveite Bourgeois, AM. 8512, Bureau de l'oeuvre, HA. 5076.

### Cours d'art culinaire

Des cours d'art culinaire, sous les auspices de la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, seront donnés à la section paroissiale Saint-Stanislas de Kostka tous les mardis à 7 h. 30, à la salle paroissiale, 1371 est, rue Laurier, à partir du 17 octobre. Les dames et les demoiselles sont chaleureusement invitées à suivre ces cours.

### Récollecion pour dames

La récollecion mensuelle pour dames au couvent de Marie-Réparatrice aura lieu mardi prochain, le 17 octobre, à 2 h. 30, adoration suivie de la conférence par le R. P. Lorenzo Gauthier, C.S.V. Toutes les dames anciennes et nouvelles et leurs amies sont cordialement invitées.

### Retraites

La retraite fermée pour dames, au couvent de Marie-Réparatrice, 1025 Mont-Royal ouest, commencera lundi soir, le 16 octobre, pour se terminer jeudi soir, le 19. Elle sera prêchée par le R. P. L. Gauthier, C.S.V. Retraite pour jeunes filles, du 21 au 24 octobre et du 13 au 16 novembre. Retraite préparatoire au mariage, du 9 au 12 novembre.

### Retraites à la Maison N.-D. du Saint-Esprit

Des retraites fermées auront lieu du 16 au 19 octobre pour jeunes filles, par le R. P. Geo. Bélanger, C.S.S.R.; du 20 au 22 octobre pour le Cercle des Jeunes Lauréates, par le R. P. J. Ledit, S. J.; du 23 au 26 octobre, pour dames, par le R. P. Geo. A. Methot, O.P.; du 9 au 12 novembre pour jeunes filles, par le R. P. E. Martineau, D.S.V.; du 27 au 30 novembre pour dames, par le R. P. H. D. Racine, O.P.

Une retraite aura lieu du 6 au 9 novembre pour les dames et demoiselles sœurs de l'Apostolat de la prière, par le R. P. E. Lacasse, S.J. Une retraite de préparation au mariage aura lieu du 30 novembre au 3 décembre, par le R. P. A. Sarasin, O.M.I. Prière de s'inscrire à l'avance chez les SS. Misses de l'Immaculée-Conception, 314 chemin Sainte-Catherine, Outremont, CA. 3392.

### Académie Marguerite-Lemoyne

Dimanche, le 22 octobre, à 2 h. 45, aura lieu la réunion annuelle des anciennes de l'Académie Marguerite-Lemoyne. Les membres de l'amicale adressent une invitation toute spéciale à toutes les anciennes afin de rendre hommage à M. Ferrin, P.S.S., aumônier, à l'occasion de son jubilé sacerdotal. Le salut du T.S.S. suivi d'un goûter clôturera cette fête.

### Retraites à Sainte-Agathe

Il y aura retraite pour dames au Foyer Notre-Dame à Sainte-Agathe des Monts, prêchée par le R. P. Gobell, O.M.S., du 17 au 20 octobre. Une retraite pour demoiselles aura lieu du 27 au 29 octobre. Prière de s'inscrire à l'avance.

### Chez les Dames de Charité de S.-Enfant-Jésus

L'Association des dames de charité de la paroisse Saint-Enfant-Jésus fera célébrer le service annuel pour ses membres défunts, mardi matin, 17 octobre, à 8 h. 30.

### Vient de paraître

Calendrier Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus 1945



### Calendrier

Calendrier Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus 1945

### Double tableaux en deux couleurs

Avec pensées de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Prix: 35 cents par la poste. 3 exemplaires pour \$1.00. LES BUISSONNETS 171 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal (18)

### Conseils pratiques

## Petites économies nécessaires à tous

Vous avez entendu cent fois répéter la même petite chanson: ne préparez jamais les légumes à l'avance si vous voulez en obtenir le maximum de vitamines. Les fruits sont tout aussi capricieux. Si vous prenez un jus d'orange le matin, n'allez pas le préparer le soir et le laisser sur la table toute la nuit. Attendez l'heure du déjeuner. De même si vous ouvrez une boîte de jus de fruit, percez un trou dans la boîte pour en faire sortir le jus, un autre du côté opposé pour permettre au jus de s'écouler. Remettez tout de suite la boîte dans la

glacière si vous voulez qu'il conserve toutes ses propriétés nutritives. N'oubliez pas surtout que vitamines et minéraux sont nécessaires à tout le monde et n'allez pas commettre l'imprudence de les laisser perdre.

### La bouteille de bébé

Bien lavée, ébouillantée et serrée dès que bébé a fini de faire son petit glouglou de contentement, elle vaut une police d'assurance sur la santé du bébé. Pourtant, vous avez dû voir ce spectacle terrifiant: la bouteille à l'airné des heures et des heures sur un coin de la table ou sur le rebord de la fenêtre... un reste de lait à sécher au fond... une mouche du voisinage à cliqué des yeux en voyant le spectacle alléchant. Et voilà que la maman pressée à juste le temps de rincer un peu la bouteille à l'eau froide avant

### PETIT CARNET

PROCHAIN MARIAGE GAULIN-RIVET

Dans l'intimité, le 28 octobre prochain, en l'église de Saint-Césaire, aura lieu le mariage de Mlle Yvette Gaulin, fille de M. Anthime Gaulin, décédé, et de Mme Gaulin, de Saint-Césaire, avec R. Roger Rivet, fils de M. Ferdinand Rivet et de Mme Rivet, d'Ottawa. Pas de faire-part.

### CA ET LA

#### HISTOIRE SUR LE VIF

— Pardon, mon brave, n'est-ce pas ici qu'a eu lieu la fameuse bataille de Waterloo? — Peux pas vous dire. Moi, j'étais à Verdun.

#### L'ART ET LA CRITIQUE

— Dans ma pièce, c'est la fin que vous trouvez le mieux réussie? — Oui, ça se termine à onze heures vingt, alors on peut encore prendre l'autobus pour rentrer!

#### PRECAUTION

Lui — Mets vite tous nos objets de valeur sous clef. Elle — Pourquoi donc? Lui — Parce que le cambour que j'ai fait acquiescer m'écrit qu'il va venir me remercier.

#### REPRESENTAILES

La visiteuse — Madam est-elle là? La bonne — Oui, madam, entrez. La visiteuse — Ce n'est pas trop tôt! Habituellement, que fois que je veux lui présenter ma note, elle est sortie!... La bonne — Oui, ma aujourd'hui elle vient de me con-dier.



Par les beaux après-midi de soleil, la robe deux pièces est tout indiquée pour porter avec une parure de renard.

### Dans l'après-midi, même jour, à 2 h.

ouverture des séances de couture et lecture des différents comptes rendus de l'année.

### Partie de cartes à l'Immaculée-Conception

Mardi, le 17 octobre, à 8 h. 15, aura lieu la partie de cartes annuelle de la Ligue du Sacré-Coeur de l'Immaculée-Conception, à 1963 est, rue Rachel. Il y aura 400 beaux prix, y compris des bons de \$25 et \$10. Bienvenu à tous.

### A Sainte-Thérèse-de-Blainville

L'amicale Notre-Dame de Bon-Accueil du couvent de Sainte-Thérèse tiendra sa réunion annuelle au couvent de la Conception de Notre-Dame, dimanche, le 22 octobre, à 2 h. M. l'abbé Percival Casa, professeur de philosophie au séminaire de Sainte-Thérèse, sera le conférencier. Il y aura élection du conseil. Les anciennes sont cordialement priées d'assister à cette réunion et chacune doit considérer cette invitation comme personnelle.

### Oeuvre de la Soupe

Mme F. A. Gastien présidera, lundi, 23 octobre, à la salle du Rita-Carlton, une partie de cartes au profit de l'oeuvre de la Soupe. Pour renseignements, tél. HA. 5076.

### Partie de cartes

Lundi le 16 octobre, à 2 h., sous la présidence de Mme Prime Prévoost, aura lieu une partie de cartes au profit de l'oeuvre de la T. S. Face Inc. Cordiale invitation à toutes les dames. Pour informations: FR. 9411-3528.

## Echos et glanes

### Bon poids

Le correspondant d'un journal suisse en France raconte une petite scène dont il fut le témoin dans un restaurant de Vichy.

Le garçon venait d'apporter à une dame élégante une assiette de soupe et un morceau de pain. Puis, il détacha de la feuille d'alimentation un ticket de 50 gr. de pain.

La dame sortit tranquillement de son sac à main une petite balance, dans le genre de celles qu'employaient jadis les lapidaires et les marchands de pierres précieuses.

— Garçon! Voyez le poids? Vous ne m'avez donné que 40 grammes de pain!

— "Garçon" s'excusa et apporta aussitôt une petite tranche supplémentaire.

Il paraît que l'usage de la balance individuelle devient de plus en plus fréquente dans les restaurants où l'on a trop souvent la tendance de faire quelques bénéfices sur la ration déjà maigre.

### Bienheureux...

Gouverner, c'est prévoir, selon le vieil adage. Bienheureux donc les peuples que dirigent des hommes qui le mettent en pratique. Heureuses aussi les personnes qui, en prévision des "grands froids" qui s'en viennent, ont déjà fait le choix du manteau (ou paletot) de fourrure qu'elles porteront l'hiver prochain et cela... aux quartiers généraux des belles fourrures, situés comme tout le monde sait, au numéro 1-4-7-3, rue Amherst. Placer sa commande tout de suite chez J.-F. Reid, c'est être prévoyant, c'est s'assurer d'avoir, au jour convenu, l'article désiré. Les meilleures fourrures en étalage chez Reid seront pour vous toute une révélation, de même que leurs prix et les conditions faciles de paiement.

## BISCUITS • GÂTEAUX • TARTES

CIE DE BISCUITS BISCUIT CO. Stuart 235 ouest, avenue Laurier - CR. 2167 - Montréal

## ELEGANTS CHAPEAUX D'AUTOMNE

NOUS AVONS DE NOMBREUX MODELES QUI FACILITERONT VOTRE CHOIX. \$2.00 ET PLUS.

## Chez CHARLEBOIS

708 ouest, rue Notre-Dame 1115 est, rue Ste-Catherine 1660 est, avenue Mont-Royal 3904 ouest, rue Notre-Dame 4275 ouest, rue Ste-Catherine 1269 est, avenue Mont-Royal 2850, rue Masson 4116, rue Wellington, Verdun 6648, rue Saint-Hubert

## ROBERT PELLETIER

MANUFACTURIER DE MANTEAUX DE FOURRURE SUR MESURES POUR DAMES ET MESSIEURS. Assortiment complet MOUTON de PERSE RAT MUSQUE CHAT SAUVAGE. En Conformité avec la Commission des Prix et du Commerce en Temps de Guerre. Modèles le plus en vogue de collets et manchettes, parures de cou, etc. 1047, rue SAINT-DENIS HA. 6068

CUMMINGS Le commerce de la fourrure diffère des autres. Les hôtels emploient des pâtisseries, des maîtres en cuisson de légumes, des experts en salades. Nous sommes d'avis que le choix de fourrures devrait toujours être laissé aux experts en fourrures, à des hommes qui ont fait de cette spécialité l'occupation de toute leur vie. Nous ajouterons, sans vouloir faire d'ostentation, que nous ne nous occupons que de fourrures depuis 1900. C'est peut-être pour cela que nos prix sont aussi modestes. MANTEAUX QUE VOUS AIMEREZ MOUTON DE PERSE Belle qualité \$650 SEAL D'HUDSON (Rat musqué teint) \$550 CHAT SAUVAGE Belle qualité \$425. COSTUMES TAILLEUR EN DRAP POUR DAMES Choisissez le drap et la fourrure et faites faire votre manteau dans le style qui vous soit le plus sévère. CUMMINGS FURS LTD 284 Notre-Dame ouest PL. 8901 OUVERT LE SAMEDI APRES-MIDI

**Hille Diamond aux Soirées Mathieu**

Les Soirées Mathieu présentent, comme artiste invité à la première de leurs causeries-concerts qui aura lieu dimanche le 5 novembre prochain à l'hôtel Windsor, M. Hille Diamond, violoniste montréalais de grand talent, qui décrocha, en juin dernier, le premier prix de virtuosité des concours de l'Institut canadien de musique.

M. Diamond a fait ses études musicales avec Mlle Ethel Stark, directrice de la Symphonie féminine de Montréal et virtuose du violon. Les abonnés des Soirées Mathieu auront donc l'avantage d'assister au début d'un violoniste de grand avenir.

La partie littéraire de la première soirée a été confiée à deux personnalités très connues des Montréalais, MM. Henri Letondal et Roger Baulu, qui discuteront, sous forme de colloque, un sujet des plus amusants intitulé: "Les sujets de conversation".

Parmi les artistes invités au cours de la prochaine saison, nous remarquons Mlle Madeleine Demers, soprano, MM. André Mathieu, Paul Doyon, Paul-Emile Corbeil, Rodolphe Mathieu et plusieurs autres artistes renommés. Nous remarquons parmi les conférenciers Mme Jovette Bernier, MM. Jean Dufresne et Jacques Laroche, les docteurs Paul Letondal et Roméo Boucher et plusieurs autres.

Les personnes qui désirent assister à cette série de causeries-concerts feront bien de se hâter de prendre leur abonnement, étant donné le grand nombre de deman-

des qui ont déjà été faites. Pour renseignements s'adresser à la secrétaire, Madeleine Caron, CB. 4371.

**"L'Épervier" au St-Denis**

Parmi les plus beaux films français jamais réalisés il faut placer en tête de liste *L'Épervier* tiré de la pièce célèbre. Or, il arrive que le film par la puissance du jeu de ses interprètes Charles Boyer, Pierre-Richard Willm et Nathalie Paley est devenu plus fameux peut-être que la pièce elle-même.

Il serait difficile de trouver meilleur témoignage du film *L'Épervier* qui est à l'affiche aujourd'hui même au St-Denis.

On sait l'histoire. Georges de Dasetta avec la complicité de sa femme vit du jeu mais, celle-ci vite écoeurée d'une telle vie abandonne son mari pour suivre le diplomate René de Tierrache. Les événements se suivent et un jour la belle Marilou revolt son époux malade, affaibli n'ayant même plus la force de tricher pour remplir une vie sans but. Femme... elle lui reviendra pour toujours cette fois.

Le talent écrasant de Charles Boyer permet à ce génial acteur de donner de Dasetta une composition saisissante de mâle puissance, de cynisme élégant et, plus tard, de passion déchirée. Nathalie Paley, qui a les élan et la sécheresse de son rôle, forment un trio insurpassable. *L'Épervier* demeure donc une oeuvre exceptionnelle, très forte et qui portera sur tous les publics. On aurait tort de ne pas l'inscrire dans la liste des films à voir.

Le second film est *Sidi-Brahim*, une histoire d'héroïsme et de guerre se déroulant dans les paysages du Maroc français. Colette Darfeuil, Abel Jacquin, René Dary et Aïmos en sont les principales vedettes. (Comm.)

**La gazette artistique**

**Cinéma**

**SAINT-DENIS:** *L'Épervier*, avec Charles Boyer, Pierre-Richard Willm, Nathalie Paley; aussi *Sidi-Brahim*, histoire d'Afrique. (Du 14 au 19 inclusivement).

**ORPHEUM:** *Le Fantôme de l'Opéra*, avec Nelson Eddy, Susanna Foster et Claude Rains. Un film anglais dialogué en français. (Du 13 au 19 octobre incl.).

**LOEWS:** *Going my Way*, avec Bing Crosby. (Du 13 au 19 octobre incl.).

**PALACE:** *The Seventh Cross*, avec Spencer Tracy et Signe Hasso. (Du 13 au 19 octobre incl.).

**CAPITOL:** *Greenwich Village*, avec Carmen Miranda et Don Ameche. (Du 13 au 19 octobre incl.).

**PRINCESS:** *Jungle Woman*, avec Evelyn Ankers et Carrol Naish. (Du 13 au 19 octobre incl.).

**Théâtre**

**ARCADE:** *Dans sa candeur naïve*, une pièce de Jacques Deval, mettant en vedette Huguette Oigny, Roger Garceau, Noël de Tilly et Henri Letondal. (Du 13 au 19 incl.).

**Musique**

**AUDITORIUM DU PLATEAU:** Claire Gagnier en récital. (15 octobre).

**MONUMENT NATIONAL:** Les variétés Lyriques présentent *Barbe-Bleue*, opéra-bouffe en trois actes de Jacques Offenbach. (Dernière représentation ce soir).

**AU THEATRE DE SA MAJESTE:** Yehudi Menuhin, violoniste, en récital. (30 octobre).

**AU THEATRE DE SA MAJESTE:** L'opéra San-Carlo. (Semaine du 13 au 18 novembre). Matinées mercredi et vendredi.

**LADIES' MORNING MUSICAL CLUB:** Martial Singher, baryton. (19 octobre).

**SAINT-DENIS:** France-Film présente Pierre Monteux, chef d'orchestre français, et Witold Malcuzyński, pianiste. (Vendredi soir 20 octobre).

**AU THEATRE DE SA MAJESTE:** Marina Svetlova, première ballerine du Metropolitan, en récital le 6 novembre.

**"Dans sa candeur naïve" de Deval, à l'Arcade**

Une comédie de Jacques Deval est toujours un plat de choix pour les amateurs. La direction de l'Arcade, en mettant à l'affiche vendredi, en soirée et pour une semaine, *Dans sa candeur naïve* du plus parisien des auteurs français modernes, répond à un désir longtemps exprimé par ses habitués.

Cette comédie a été choisie pour une autre raison. Les quotidiens ont annoncé le départ prochain pour Hollywood de Mlle Huguette Oigny où elle tournera, en synchronisation, des versions françaises des films de la Metro. Pour son spectacle d'adieu, il fallait donner à Mlle Oigny un rôle de premier plan et celui de Simone Massoubert est certainement ce qu'on peut trouver de mieux. Mlle Oigny, qui a fait ses débuts professionnels à l'Arcade et y a atteint rapidement la vedette, saura faire briller tout son talent dans le personnage spirituel au possible que Deval a imaginé.

De plus, l'on pourra applaudir Roger Garceau dans un de ces rôles comiques dont il a le secret et où il pourra sa tailler un succès personnel qui fera époque dans les annales du théâtre cette saison. La distribution comprend aussi l'excellent interprète Noël de Tilly, Lucienne Letondal (rentrée à l'Arcade), Henri Letondal, Juana Laviolette, Elisa Gareau, Willie Fréchette, Jacques Pilote et Renée Lorraine.

En plus de servir de spectacle d'adieu à Mlle Huguette Oigny, *Dans sa candeur naïve* mettra en relief le talent de toute une équipe homogène rouée aux secrets de la comédie parisienne. (Communiqué)

**Les "Amis de l'Art"**  
Madame Hector Perrier, présidente de l'Association, dira quelques mots dans une émission présentée par Mlle Jacqueline Savard, samedi, le 14 octobre, de 12 h. 30 à 12 h. 45, à CKAC. M. Paul-Emile Corbeil, directeur artistique de ce poste, chantera quelques pièces de son choix. Nous rappelons aux membres qu'ils peuvent visiter jusqu'au 30 octobre, à la Galerie des Arts, 1379 Sherbrooke ouest, les oeuvres du peintre Stanley Cosgrove.

Les amateurs de danse verront avec plaisir la célèbre danseuse polonaise Ruth Sorel, dans un récital au His Majesty's le 23 octobre, à 8 h. 30.

Les Compagnons de saint Laurent présentent à l'Ermitage en matinée le 28 octobre, la pièce de Molière *Les Fourberies de Scapin*, spécialement destinée aux étudiants. Tous les billets en vente ici pour cette occasion. Autres représentations en soirée, les 21, 23, 24, 25 et 27 octobre.

Les professeurs accompagnant leurs élèves ainsi que toute la jeunesse jouiront des privilèges accordés aux membres à l'occasion du deuxième récital-causerie de Jean Dansereau qui aura lieu le 29 octobre à l'auditorium du Plateau.

Pour tout renseignement, signaler BE 3357. (Communiqué)

**Une édition qui s'épuise**

Toutes les copies pour chœurs de la *Messe au Christ-Roi*, par Edouard Biron, ancien maître de chapelle à Saint-Vincent de Paul de Montréal, se sont enlevées (il y en avait près de 3,000). Il reste un certain nombre de partitions avec accompagnement sur lesquelles est accordé un généreux escompte. Il n'y aura pas de réédition.

Cette oeuvre a été favorisée des plus hautes approbations et recommandations de la part de liturgistes de marque et elle est répandue dans toute l'étendue du pays.

Pour se procurer la *Messe au Christ-Roi* s'adresser à la maison Ed. Archambault, 500 Sainte-Catherine est, ou à l'auteur même, au *Devoir*, 430 Notre-Dame est, Montréal. (r)

**YEHUDI MENUHIN**



Yehudi Menuhin, violoniste virtuose, que M. Louis-H. Bourdon, impresario montréalais, présente en récital au His Majesty's, le 30 octobre prochain.

**L'horaire des spectacles**

**SAINT-DENIS:**  
*L'Épervier*: 12 h. 45, 3 h. 53, 6 h. 34, 9 h. 45.  
*Sidi-Brahim*: 2 h. 5 h. 12, 8 h. 24.

**ORPHEUM:**  
*Le Fantôme de l'Opéra*: 11 h. 25, 2 h. 05, 4 h. 40, 7 h. 20, 9 h. 55.

**LOEWS:**  
*Going my way*: 10 h. 20, 1 h. 05, 3 h. 50, 6 h. 30, 9 h. 15.

**PALACE:**  
*The Seventh Cross*: 10 h. 55, 1 h. 35, 4 h. 15, 6 h. 50, 9 h. 30.

**CAPITOL:**  
*Greenwich Village*: 11 h. 25, 2 h. 05, 4 h. 45, 7 h. 25, 9 h. 55.

*The Girl in the Case*: 10 h. 20, 1 h. 3, 3 h. 40, 6 h. 20, 9 h.

**PRINCESS:**  
*Jungle woman*: 11 h. 55, 2 h. 35, 5 h. 10, 7 h. 50, 10 h. 30.  
*Moonlight and Cactus*: 10 h. 45, 1 h. 20, 4 h. 6 h. 35, 9 h. 15.

**Martial Singher au "Ladies' Morning"**

Jeudi, le 19 octobre, à 3 h. de l'après-midi, Martial Singher inaugurera la saison du L. M. M. C., à la salle de bal de l'hôtel Ritz-Carlton, avec le programme suivant:

I—La chanson de Roland, arr. par Lazare Saminsky, France, XIe siècle; En venant de Lyon, France, XVIe siècle; L'amour de moi, France, XVIe siècle; Aria de Caron, ext. d'Alceste; Lully; Aria de Thesée d'Hippolyte et Aricie; Rameau; Plaisir d'amour, Martini.

II—Un choix de sérénades: Sérénade de Don Juan, Mozart; Ständchen, Schubert; Sérénade de Méphistofeles, Berlioz; Sérénade, Gounod; Sérénade, ext. de "Chants et danses de la mort", Moussorgsky; Vergebliches Ständchen, Brahms; Mandoline, Debussy.

III—Ballade des gros dindons; Pastorale des cochons roses; Villanelle des petits canards, Chabrier.

IV—L'Horizon chimérique: a) la mer est infinie; b) je me suis embourbé; c) Diane, Sélicé...; d) vaisseaux, nous vous aurons aimés, Faure.

V—Don Quichotte à Dulcinée: a) Chanson romanesque; b) Chanson épique (dédiée à Martial Singher); c) Chanson à boire, Ravel.

**A la scène, au concert et à l'écran**

**Théâtre His Majesty's — Lundi soir, 30 octobre**

**YEHUDI MENUHIN**

Violoniste de réputation universelle

<b>ORCHESTRE</b> \$2.65 et \$2.20 .87 taxes .72	<b>1er BALCON</b> \$2.45 et \$1.95 .81 taxes .64	<b>2e BALCON</b> \$1.55 et \$1.15 .51 taxes .38
---	--	---

Toute commande par la poste est remplie sans retard si l'on y joint un chèque certifié ou mandat-poste (fait au nom de Louis-H. Bourdon) avec une enveloppe adressée et affranchie. Envoyez votre commande au théâtre, seulement. (Aucun billet de faveur)

**Les Festivals de Montréal**

Le chanteur Géraud Desmarais va quitter Montréal provisoirement. Il partira dimanche soir pour Chicago où il a un engagement avec le *Chicago Opera Company*. Lorsque, le printemps dernier, la *Société des Festivals* présentait l'opéra de Wagner *Tristan et Yseult*, Géraud Desmarais se vit confier le rôle du Roi Marke. La presse a souligné l'exceptionnel talent de l'artiste, la beauté de sa voix et l'excellence de son interprétation. Le directeur artistique de la *Chicago Opera Co.*, M. Fausto Clewa, et le directeur de la scène, M. Gustaf Bergman, au nombre des auditeurs, furent également frappés par les dons exceptionnels du jeune interprète de Wagner et l'invitation pour Chicago ne tarda pas à arriver.

M. Desmarais est élève d'Alfred Laliberté. La *Société des Festivals* l'a présenté une première fois, en 1937. M. Desmarais débutera à Chicago le 21 octobre dans le rôle de Hunding de l'opéra de Wagner *Die Walküre*.

Poursuivant son oeuvre de faire connaître les chefs-d'oeuvre des maîtres avec les meilleurs interprètes possible la Société s'est créée à l'étranger, comme à Montréal, une réputation enviable; le choix de

canadien, fier de ses artistes, en course de plus en plus la *Société des Festivals* qui, se faisant fort de reconnaître les talents de chez nous, les fait évoluer aux côtés de vedettes, attirant ainsi l'attention de ceux qui peuvent le mieux faire valoir leurs talents sur les grandes scènes à l'étranger. (Comm.)

**ARCADE A L'AFFICHE**

Spectacle d'adieu AVANT SON DÉPART POUR HOLLYWOOD  
**HUGUETTE OIGNY**

**DANS SA CANDEUR NAÏVE**

**ROGER GARCEAU NOËL DE TILLY**

**ELISA GAREAU LUCIENNE LETONDAL**

JACQUES PILOTE WILLIE FRÉCHETTE  
JURAN LAVIOLETTE

**HENRI LETONDAL**

**Le FANTÔME de L'OPÉRA en COULEURS**

**NELSON EDDY**  
**SUSANNA FOSTER-CLAUDE RAINS**  
**EDGAR BARRIER**

Maintenant  
**ORPHEUM**

**Going my way**

**BING CROSBY**  
BARRY FITZGERALD  
RISÉ STEVENS

**LOEWS 6ème semaine**

**SPENCER TRACY**

**The SEVENTH CROSS**

with the girl who's the talk of the town  
**SIGNE HASSO**

A l'affiche  
**PALACE**

**MIRANDA WILLIAM AMECHE-BENDIX**

**GREENWICH VILLAGE**

IN TECHNICOLOR  
VIVIAN BLAINE

2e added feature  
**GIRL IN THE CASE**

semaine  
**CAPITOL**

**JUNGLE Woman**

with EVELYN ANKERS L. CAROL NAISH  
LOIS COLLIER MILBURN STONE  
DOUGLASS HUMBRILLE  
and ACQUANETTA

with  
**MOONLIGHT and CACTUS**

A l'affiche  
**Princess**

**DEMAIN SOIR AU PLATEAU**

**Claire GAGNIER**

En récital d'adieu

Billets \$1.50 (taxes incluses)

à AM. 7078

**THEATRE DE L'ERMITAGE**

LES COMPAGNONS DE SAINT LAURENT PRESENTENT

**LES FOURBERIES de SCAPIN**

DE MOLIERE

Les BOULINGRIN de Courteline

21-23-24-25-27-28 octobre

BILLETTS: \$1.05 .80 .67 (taxe comprise)

Location chez les Compagnons 1275 St. Viateur (TA.1416)  
Edm. Archambault

**Les Fourberies de SCAPIN**

A L'ERMITAGE

Le personnage-titre des "Fourberies de Scapin" de Molière que les Compagnons de saint Laurent présenteront sur la scène de l'Ermitage en même temps que "Les Boulingrin", de Courteline, les 21, 23, 24, 25, 27 et 28 octobre prochains.

Aux "Conférences-Concerts" N.-D. de G.

**R. Père Joseph-H. LEDIT, S.J.**, ancien professeur à l'Institut oriental de Rome, professeur à l'Université Laval.

**SUJET:**  
**"L'Eglise regarde à l'est"**

Artiste invité:  
**M. JEAN BELLAND**, violoncelliste.

Judi, le 19 octobre 1944, à 8.15 p.m.  
Salle de l'Ecole N.-Dame de Grâce, 5455 av. N.-D. de G. (coin Girouard)

**ADMISSION: 50**

Pour information: EL. 6823

**Monument National CE SOIR**

**BARBE BLEUE**

OPERA BOUFFE D'OPPELMANN

Rideau: 8.25 P.M. Plateau 9161

**WEST MY IMPERIAL**

AUJOURD'HUI, DEMAIN  
**BARBARA STANWYCK**  
**FRED MACMURRAY**

"Double Indemnity"

Autre spectacle:  
"Her Primitive Man"

A PARTIR DE LUNDI:  
"Address Unknown"

Autre spectacle:  
"The Scarlet Claw"

MORNING 25¢ APT 30¢ EVE 30-40¢

**ST-DENIS A L'AFFICHE**

**CHARLES BOYER**

**L'EPERVIER**

**RENE DARY-ABEL JACQUIN**  
**COLETTE DARFEUIL**

**SIDI-BRAHIM**

**VENREDI, 20 Oct. au SAINT-DENIS**

Deux des plus fascinantes figures du monde musical

**PIERRE MONTEUX**  
le chef de l'Orchestre Symphonique de San-Francisco

**WITOLD MALCUZYNSKI**  
le pianiste que toute l'Amérique réclame

Le deuxième de la série de huit concerts symphoniques avec  
**L'Orchestre Philharmonique de Montréal**

85 musiciens

**PROGRAMME**

Ouverture Léonore no 3..... Beethoven  
Les murmures de la Forêt..... Wagner  
Concerto pour piano en la majeur..... Liszt  
MALCUZYNSKI, pianiste

La Symphonie fantastique..... Berlioz

**PRIX: \$2.00 plus taxes.**  
BILLETTS au St-Denis, chez Ed. Archambault et C. W. Lindsay.  
IMPRESARIO: Canadian Concerts & Artists

**EXPOSITION de PEINTURES**

PAR  
**HENRI MASSON**

L'Art Français, 370 ouest, avenue Laurier

Ouvert jusqu'à 6 h. p.m., tous les jours, le dimanche excepté.

**REPRISE de MARIUS**

avec **JANINE SUTO, Ovila Légaré, Pierre DAGENAIS**

Commandes postales  
**MONUMENT NATIONAL**  
(1182 boul. St-Laurent)  
Le 2 NOVEMBRE (soirées)

Billets: \$1.50 - \$1.35 - \$1.20 - \$1.00 (taxes incluses)

EN VENTE SAMEDI PROCHAIN

**CETTE SEMAINE AU PALACE**

Une scène du film "The Seventh Cross", que le cinéma Palace met à l'affiche cette semaine.

**WITOLD MALCUZYNSKI**

**Witold Malcuzyński, pianiste, qui interprétera le concerto en la majeur de Liszt lors du deuxième concert symphonique au St-Denis avec l'Orchestre Philharmonique de Montréal dirigé par Pierre Monteux, le 20 octobre prochain.**

**Capture de soldats agresseurs**

M. Léopold O'Berne, 2109 rue St-Timothée, un chauffeur de taxi, a aidé indirectement, avant hier soir, sans toutefois le vouloir, à

capturer deux soldats évadés de leur camp d'entraînement depuis quelque temps.

Le chauffeur de taxi en question fit monter deux voyageurs dans son véhicule, hier soir, deux soldats, à l'angle des rues Ontario et Delormier. Rendu un peu plus

loin, il recut de l'un de ses clients éventuels un violent coup de bouteille sur la nuque, ce qui le fit s'évanouir. Les deux soldats s'enfuirent avec l'auto et l'argent du chauffeur.

Lorsqu'il reprit ses sens, M. O'Berne alerta les policiers qui le conduisirent à l'hôpital et se ren-

rent ensuite faire leur rapport. Arrivés au poste, ils reçurent une plainte d'un autre conducteur de taxi qui avait été volé, et, en consultant cette deuxième victime à l'hôpital, ils virent un jeune soldat qui s'enfuyait en courant, rue St-Laurent. Les policiers lui donnèrent la chasse et, après avoir tiré

quelques coups de feu, ils réussirent à le capturer. Les deux victimes l'identifièrent comme étant leur agresseur. Le deuxième soldat fut ramassé par la police dans une maison de jeu, alors qu'il était à jouer les \$25 volés.

Ils ont donné comme noms Mar-

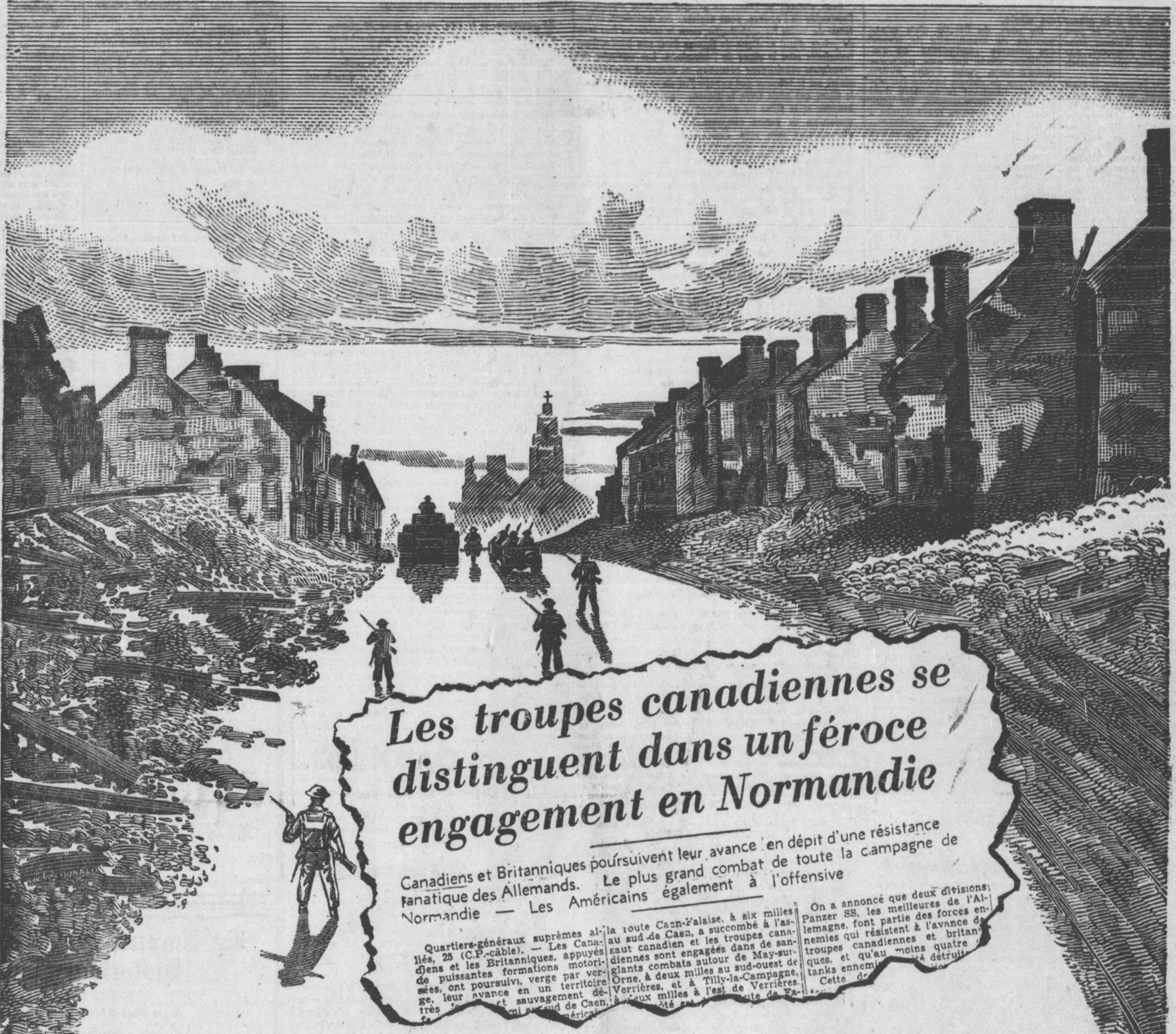
cel Delorme et Roger Foucreau, sans domicile connu.

**Offices de l'Eglise**

LE DIMANCHE 15 OCTOBRE

XXe dim. après la Pentecôte, se-

mi-double (vert). Messe: Omnia, avec Gl. et Cr.; 2e or. de sainte Thérèse V., 3e or. M.: m.; commandée; préface de la Trinité. — Aux vêpres du dim. (XX) mém. de sainte Hedwige Veuve (I Vp.) et de sainte Thérèse V. (II Vp.).



**Les troupes canadiennes se distinguent dans un féroce engagement en Normandie**

Canadiens et Britanniques poursuivent leur avance en dépit d'une résistance fanatique des Allemands. Le plus grand combat de toute la campagne de Normandie — Les Américains également à l'offensive

Quartiers-généraux suprêmes alliés, 25 (C.P.-câble). — Les Canadiens et les Britanniques, appuyés de puissantes formations motorisées, ont poursuivi, verge par verge, leur avance en un territoire très étendu et sauvagement de-

On a annoncé que deux divisions Panzer SS, les meilleures de l'Allemagne, font partie des forces ennemies qui résistent à l'avance des troupes canadiennes et britanniques, et qu'au moins quatre tanks ennemis ont été détruits. Cette do-

**" C'EST LE PAYS QUI M'A DONNÉ LE JOUR... "**

"J'irai revoir ma Normandie..." chantaient nos pères et nos aieules. De nombreux fils de la Nouvelle-France se sont rassemblés au pays de nos ancêtres. Ils ont combattu dans les armées valeureuses des Nations-Unies, afin d'arracher au joug allemand la vieille province française, "le pays qui m'a donné le jour", comme dit la chanson.

Mais ce n'était là qu'une première étape sur la voie de la libération. C'est la France entière, la Belgique

et d'autres pays qu'il s'agissait de délivrer, province par province, comme les colons normands ont conquis jadis la Nouvelle-France.

Nous autres civils, nous avons un rôle important à tenir dans le drame qui se déroule là-bas. C'est à nous qu'incombe la tâche de fournir à nos combattants des vivres, des armes et des munitions, afin de hâter la libération et le rétablissement de la paix. Secondons nos soldats en prêtant notre argent.



**ACHETONS AU MOINS UNE OBLIGATION DE PLUS AU**

**EMPRUNT de la VICTOIRE**

# A TRAVERS LES LIVRES ET LES REVUES

## La question shakespearienne

Le résultat des dernières recherches sur la vie et l'œuvre du dramaturge anglais

L'article suivant, dû à la plume d'un érudit shakespearien, le professeur John Dover Wilson, nous est communiqué, en français, par le service de presse du British Council:

Au temps de ma jeunesse il était de mode d'affirmer que les meilleurs érudits et critiques shakespeariens étaient tous Allemands. La vérité de cette assertion, si jamais elle fut bien fondée, est depuis longtemps controuvée. Le grand progrès des études shakespeariennes qui a été réalisé depuis le début du vingtième siècle et surtout dans les vingt dernières années est dû presque entièrement aux travaux d'érudits britanniques, quoique les savants américains aient contribué et nous suivent maintenant de près.

Dans l'entre-deux-guerres nos idées concernant Shakespeare ont été bouleversées dans trois domaines: sa carrière, le texte de ses pièces de théâtre et leur mise en scène. Je me bornerai à parler dans cet article — la place m'étant limitée — du texte et de la mise en scène des œuvres dramatiques de Shakespeare, d'une manière forcément concise d'ailleurs.

Concernant la carrière de Shakespeare, il nous suffira de dire ceci: si sa personnalité nous reste toujours voilée, exception faite des indices révélateurs contenus dans ses pièces de théâtre, nous connaissons maintenant un si grand nombre de faits touchant l'homme même et d'allusions de contemporains touchant le poète et le dramaturge que, seul, le goût ou le paradoxe ou l'ignorance aveugle des grands peut encore tenter à prétendre que l'auteur des fameuses pièces de théâtre n'est pas l'auteur natif de Stratford-sur-Avon. Nous entendons sans doute parler de nouveaux prétendants au manteau de l'illustre auteur comédien — un livre dernièrement paru aux Etats-Unis et qui avance une nouvelle thèse nous est récemment encore parvenu d'outre-Atlantique. Fait curieux, ces prétendants se ressemblent tous par un côté: ils sont tous de noble lignage.

Autrement dit, leurs avocats sont des snobs qui ne peuvent admettre que le plus grand poète d'Angleterre soit un homme du peuple!

Si nous en venons aux dernières découvertes concernant le texte et la mise en scène des œuvres de Shakespeare, nous savons qu'ils sont étroitement liés l'un à l'autre et qu'ils ont permis d'améliorer la présentation artistique de ces œuvres sur les scènes modernes. En vérité, le fait le plus encourageant qui se dégage de la situation actuelle est que les acteurs et les érudits qui, il y a trente ans travaillaient isolés dans leurs laboratoires respectifs et complètement ignorants les uns des autres, s'approchent maintenant de plus en plus et profitent de plus en plus de leur mutuel savoir.

L'œuvre de Shakespeare comprise dans les six pièces de théâtre, dont les textes proviennent de deux sources: (1) l'édition complète connue sous le nom de *Prefaces Folio*, qui comprend trente-cinq pièces de théâtre et que deux acteurs contemporains du célèbre dramaturge publièrent sept ans après sa mort; (2) les éditions individuelles connues sous le nom de *Quartos*, qui donnent séparément seize pièces de théâtre et qui furent publiées à diverses dates du vivant de Shakespeare. Jusqu'à ces dernières années on ne savait pas quel rapport pouvait exister entre les *Quartos* et le *Folio* (sauf que le texte de quelques pièces de théâtre est très différent selon qu'on le trouve dans l'un ou dans l'autre) ni ce qu'avaient pu être leurs manuscrits.

L'édition de Cambridge des œuvres complètes de Shakespeare (la première édition fut publiée en 1863) qui fournit le texte définitif de la plupart des éditions ultérieures, fut basée sur le principe du choix électorique: tels textes étant empruntés au *Folio*, tels autres aux *Quartos*, au gré de l'éditeur. Toutefois, depuis 1909 les découvertes ou hypothèses suivantes ont été acceptées comme probablement avérées:

(a) à l'exception d'un petit groupe de "mauvais" textes, qui furent reconstitués de mémoire par des acteurs ou des agents peu scrupuleux, tous les *Quartos* ont été imprimés d'après des manuscrits de théâtre, la plupart d'entre eux rédigés de la main même de Shakespeare, c'est-à-dire d'après ses brouillons dont le scribe de la troupe fit également usage pour établir la copie de travail;

(b) à l'exception de pièces de théâtre provenant du *Folio* déjà publiées, tous les textes du *Folio* ont été imprimés d'après les brouillons originaux de Shakespeare;

(c) nous connaissons maintenant l'écriture, l'orthographe et, d'une manière générale, la ponctuation de Shakespeare. Il est même fort probable, et de nombreux érudits se déclarent d'accord à ce sujet, que nous possédons à présent une scène de cent quarante-sept lignes écrites de la main du maître, scène qui se trouve dans un recueil de théâtre manuscrit en fort mauvais état datant du seizième

siècle. De plus, de l'étude d'un grand nombre de manuscrits de travail des théâtres londoniens du dix-septième siècle qui sont parvenus jusqu'à nous, nous avons appris beaucoup de choses encore insoupçonnées touchant la manière dont les auteurs dramatiques, les souffleurs et les acteurs travaillaient à la mise au point des représentations; cette étude nous a également donné des lumières nouvelles sur seulement sur les textes de Shakespeare, mais encore sur les méthodes de travail de sa troupe.

Il devient évident qu'une nouvelle révision des textes de Shakespeare s'imposait. En 1921, originellement en collaboration avec le sir Arthur Quiller-Couch, je m'attelai à la nouvelle édition; cette édition, publiée par les Presses universitaires de Cambridge et parfois désignée sous le nom de *The New Cambridge Shakespeare*, comprend seize pièces de théâtre déjà parues. C'est là, nous le reconnaissons, un travail de pionnier, et les premiers volumes de la série, en raison de théories et de découvertes toutes récentes, ont déjà perdu de leur actualité. Entretemps, l'éminent savant et biographe le Dr McKerrow se chargea d'une édition pour les Presses universitaires d'Oxford: un seul volume: *Prolégomènes*, le seul qui ait été publié jusqu'à présent, introduisant l'édition, est paru en 1938, et peu après le travail fut interrompu par une double calamité. L'ouverture des hostilités et la mort de l'éminent éditeur. Il n'existe donc pas à ce jour de texte complet et définitif de l'œuvre de Shakespeare, quoique l'édition d'Oxford doive se poursuivre sous la direction d'un nouvel éditeur. Cette édition, quand elle sortira, différenciera-t-elle de l'ancien *Shakespeare de Cambridge*? Oui, très peu dans plusieurs pièces de théâtre, beaucoup dans d'autres. Par exemple en ce qui concerne *Le roi Lear*, le texte de 1863 faisait trop fond sur le texte du *Quarto* qui diffère considérablement de celui du *Folio* et dont nous savons aujourd'hui l'exactitude.

Tout éditeur moderne de Shakespeare soucieux de son devoir doit non seulement établir le texte et expliquer la langue de son auteur, mais encore pouvoir imaginer, d'une manière aussi vivante que ses connaissances et ses aptitudes le lui permettent, chaque action et chaque situation dans la pièce de théâtre à laquelle il travaille, telles qu'elles étaient ou auraient été représentées par une troupe d'acteurs élisabéthains dans un théâtre du règne de la reine Elisabeth. A ce point de vue, les toutes dernières savantes recherches viennent encore à son secours. Car, depuis une vingtaine d'années, nous avons appris presque autant de choses sur le théâtre et les méthodes des acteurs du temps de Shakespeare que sur les textes mêmes de Shakespeare.

Après avoir compris le caractère multifforme de la scène du temps de la Reine Elisabeth, avec son plateau supérieur, son plateau inférieur et son plateau principal (extérieur, avec ses trappes et d'autres dispositifs, mais sans décors et sans rideau d'entr'actes, on s'est rendu compte du fait qu'une œuvre dramatique appropriée à une scène si différente de la scène moderne devait être fondamentalement différente de l'art dramatique d'un Ibsen ou d'un Bernard Shaw ou d'un des grands dramaturges des cent dernières années. Il ensuivit que nos idées touchant l'étude critique et la production des œuvres de Shakespeare demandaient toutes à être révisées.

Elle est disparue, l'époque de la mise en scène réaliste, typifiée par cette production du *Songe d'une nuit d'été* dont j'ai gardé souvenir, pour laquelle on ne regarda pas à la dépense et qui fut remarquable entre autres par la présence (annoncée sur les affiches et placards) de *lapis vivants* sur la scène! A l'heure actuelle les pièces de théâtre de Shakespeare sont généralement jouées sans entr'actes, sauf une ou deux courtes pauses, sur un fond de simples rideaux. Le point de vue "réaliste" disparaît aussi de plus en plus de l'étude critique de Shakespeare. Les grands critiques du dix-neuvième siècle voyaient Shakespeare surtout sous l'aspect d'un créateur de caractères, des caractères si ressemblants à des personnes vivantes qu'on peut les considérer, en vérité, comme des personnages historiques plutôt que dramatiques. L'attention aux détails et aux nécessités de la construction dramatique passa de mode et l'étude d'une pièce de théâtre shakespearienne finit par se réduire en la peinture d'une galerie de portraits, dont les éléments furent pris dans une scène ou une autre sans égard à sa position dans la pièce et comme si l'action décrite dans cette scène avait eu véritablement lieu.

M. Granville Barker, auteur dramatique, metteur en scène et acteur, ainsi que critique et érudit shakespearien, a disputé dans ses *Essais et Préfaces* les hypothèses à la base d'une telle critique; à ses yeux, le caractère et l'action font partie non de la "réalité vivante", mais de l'illusion artistique et théâtrale que Shakespeare s'efforça de créer avec toutes les ressources de son art sur la scène de son temps. Dans mes deux ouvrages: *What happens in Hamlet* et *Fortune of Falstaff*, j'ai suivi la même voie.

La nouvelle critique shakespearienne de même que la nouvelle présentation du théâtre shakespearien, en est encore à ses débuts. Cependant, l'une et l'autre, tout en évitant l'impasse de la reconstitution archéologique pure et simple, seront de plus en plus basées — nous pouvons en être certains — sur l'étude des intentions artistiques de Shakespeare et des conditions, dans le domaine social, politique, philosophique et théâtral, déterminèrent son art.

## Choix de poèmes de la comtesse de Noailles

Sans discuter ce choix de poèmes et nous reporter à l'ensemble de l'œuvre, pour déplorer des omissions, lacune fatale de toutes les anthologies, nous le trouvons fort bon, de prime abord et digne de figurer dans une bibliothèque constituée sous le signe de l'électivisme. Les ouvrages romantiques contiennent beaucoup de déchet et l'anthologie sévère est le broyeur qui extirpe l'or de sa gaine rocheuse, le filtre qui nous livre la liqueur purifiée. Même ce broyeur et ce filtre ne nous donnent pas en ce livre une perfection de forme toujours irréprochable, des pièces d'inspiration sans cesse égale, à la ciselure impeccable. Mais dans un genre aujourd'hui caduc et sur un fond de sentiments dressés dans les orages du cœur comme le cap extrême des outrances romantiques, quels élan, quels cris, quels vers sonores et musicaux, quelles images rutilantes, quelle sensualité injectée de sang et baignée de soleil païen, quels bonds de tigresse captive (pour une grande âme, les limites du corps ne représentent-elles pas les barreaux d'une cage?), quelle misère profonde d'une femme ardente, acharnée à capter l'infini dans ses bras et qui, d'esprit incrédule, retombe désespérée, après toutes ces vaines échappées, toutes ces tentatives furibondes, pour sangloter sur le néant de tout.

L'Offrande à la nature, la pièce initiale, et tirée du recueil intitulé *Le cœur innombrable*, nous trace le portrait de la bacchante panthéiste, en proie au délire sacré, telle que je me la figure:

*Nature au cœur profond sur qui les cieux reposent,  
Nul n'aura comme moi si chaudement aimé  
La lumière des jours et la douceur des choses.  
L'eau luisante et la terre où la vie a germé.*

*La forêt, les étangs et les plaines fécondes  
Ont plus touché mes yeux que les regards humains.  
Je me suis appuyée à la beauté du monde  
Et j'ai tenu l'odeur des saisons dans mes mains.*

*J'ai porté vos soleils ainsi qu'une couronne  
Sur mon front plein d'orgueil et de simplicité.  
Mes yeux ont égalé les travaux de l'automne  
Et j'ai pleuré d'amour aux bras de vos étés.*

Mais avez-vous remarqué le dernier quatrain?

*Je vous tiens toute vive entre mes bras, Nature!  
Ahl faut-il que mes yeux s'emplissent d'ombre un jour,  
Et que j'aillie au pays sans vent et sans verdure,  
Que ne vivent pas la lumière et l'amour...*

Ainsi, dès la première œuvre de l'auteur, dans toute la vigueur et l'enthousiasme de la jeunesse, déjà, l'idée de la mort projette son ombre, comme une tache cancéreuse. La comtesse de Noailles, poétesse de la mort autant que de la volupté, voilà la grande révélation de cet ouvrage!

*Et la volupté n'est, peut-être, je le crois,  
Que l'essai de mourir éternelle.*

Espèce de figuration du triomphe, mais en même temps défense contre lui. "La passion, le seul acte contre la mort". (*Les Forces éternelles*). La grande vivante qui a poussé ce gémissement: "Hélas! je ne crois pas à notre âme immortelle", la hantise de l'aneantissement l'a poursuivie sans répit. Par l'intensité du sentiment et de la sensation, vieille illusion romantique, elle s'imagina qu'elle capterait et enfermerait l'éternel dans le moment fugace:

*Exaltant univers dont chaque élan m'enivre!  
Mourante, je dirai qu'il faut jouir et vivre:  
Que, malgré la langueur d'un corps triste et brûlant,  
La nuit est généreuse et le jour succulent:  
Que les larmes, les cris, la douleur, l'agonie  
Ne peuvent pas ternir l'allégresse infinie:  
Qu'un moment du désir, qu'un moment de l'été,  
Contiennent la suave et chaude éternité.  
O sol humide et noir, d'où jaillit la jacinthe!  
Qu'importe si dans l'âtre et ténébreuse enceinte  
Les morts sont étendus froids et silencieux?  
O beauté des tombeaux sous la douceur des cieux!  
Murbres posés ainsi que des bornes plaintives,  
Rochers mystérieux des incertaines rives,  
Horizontale port accédant à la nuit,  
O débris du vaisseau, épave qui reluit,  
Comme vous célébrez la joie et l'abondance,  
La force du plaisir, l'audace de la danse,  
L'universelle arène aux lumineux gradins!*

Tous les vieux trucs et thèmes romantiques, toutes les invocations à la nature et aux grandes figures du passé, tous les enrichissements de la personnalité, toute la bigarrure de l'exotisme, tous les déploiements lyriques de l'amour, toute l'exaltation verbale du moi isolé qui se gonfle, avide de se nourrir de tous les sucs de l'univers, pour échapper à l'écrasement, à la solitude, apparaissent dans ces pages avec une impudeur, un orgueil, une insistance, une variété insupportables.

Elle se donne figure d'éternelle pâmée. "Dans la vie où je vais, l'âme toujours pâmée" (*Les héros*). "Et mon âme toujours ardente et toujours ivre" (*Offrande*). Mais on ne peut pas toujours se maintenir à ce paroxysme sans défaillance ou cabotinage, et il y a de la pose dans cette attitude de bacchante ivre. N'empêche que la comtesse avait certes une sensibilité rare et qu'avec la précocité d'une orientale, elle a reçu toute jeune, devant les spectacles de la nature, un choc qui s'est renouvelé sans cesse pendant sa vie, ainsi que son émerveillement, d'où des titres éclatants: *Le cœur innombrable*, *Les éblouissements*.

Elle l'a superbement chantée et aimée, la nature, le grand royaume de Pan, cet inépuisable réservoir de vie, cet infini répertoire des formes où la mort même s'abolit et collabore à l'œuvre de création. Dans *La prière devant le Soleil*, son chef-d'œuvre, peut-être, son lyrisme éclate en images rutilantes, en invocations orgueilleuses. "Ma joie est un jardin dont vous êtes la rose", dit-elle à l'astre qu'elle compare successivement à un héros, un archange, un cymbale de lumières, une fanfare étincelante, un élan de flûtes d'or, un masque d'or par où l'éternité regarde. Et devant Phoebus resté le même qu'aux temps païens, lorsque tout a changé, elle a cette pensée de coquette féminine:

*Soleil, geste de joie et d'ivresse qui sème  
Des grains de seigle d'or aux clairs horizons bleus,  
Ahl soleil! que je sois belle devant vos yeux!*

Mais pareille au vol d'un vautour, l'idée de la mort traverse cet azur éblouissant:

*Je sais que je mourrai, que rien ne peut rester  
De ce qui fut si vil sur le monde enchanté,  
Que tout va se brisant de mémoire en mémoire:  
Satisfaisant pour moi ma détresse de gloire,  
Je veux, pour toute douce et vaine éternité,  
Avoir été le cœur d'où ce cri est monté!*

Elle ajoute modestement:

*Que je meure n'est rien, mais faut-il qu'elle meure,  
Elle, la terre heureuse et grave, la demeure  
Des humains ardents, des travaux et des jours!*

Mais après une suite de beaux vers sur la poésie des choses mouvantes et périssables, l'orgueil de la poétesse se cabre, — ah! ces femmes de lettres, elles en remontent à

Hugo! — et son ardeur de vie clame:

*Et pourtant, je le sens, vive et lasse de pleurs,  
J'ai vécu si profonde et si haute en douleurs,  
J'ai, dans les soirs pensifs, sous les blanches étoiles,  
Des bords de mon esprit écarté tant de voiles,  
J'ai fait de mes deux bras, dans l'aube et dans le soir,  
Des gestes d'un si vil et chaud désespoir,  
Que dans l'éther divin où monte toute image  
Mes désirs se feront un éternel passage!  
Des hommes viendront boire aux sources que je fus:  
Ceux qui, cherchant des bois d'incessante verdure,  
Se presseront au goût que j'eus de la nature,  
Resteront parfumés d'églé et de cerfeuil:  
Et ceux qui toucheront à ce que j'ai d'orgueil  
Sentiront leur front las se dorcer comme un dôme.  
Nul cœur humain jamais n'eut autant de frissons:  
Mon rêve est si vil et si adent buisson  
Que, si j'ouvre mes bras où la tendresse abonde,  
Il tombe malgré moi de l'amour sur le monde.  
Amoureuse du vrai, du limpide, du beau,  
J'ai tenu contre moi si serré le flambeau  
Que, le feu merveilleux ayant pris à mon âme,  
J'ai vécu, exaltée et mourante de flammes.*

On aura beau condamner la source d'inspiration de ces vers éclatants comme de l'or liquide ou un vitrail incendié par le couchant, malgré nous, la sublimité de ces strophes nous transporte. Il fallait à un poète du sang grec dans les veines pour trouver, à la gloire du soleil de pareils accents, uniques dans la littérature française. Un apport étranger, — plus que d'autres, les lettres françaises se sont nourries d'éléments transplantés, — n'intervient pas sans danger pour l'intégrité de la langue et de la pensée. Charles Maurras en a fait la démonstration dans son étude sévère et nuancée sur le romantisme féminin. Mais un apport étranger représente du nouveau, parfois, la fleur lointaine qu'ignore le terroir.

La féerie du monde n'élève pas toujours l'auteur sur ces cimes de lumière. De frais parfums agrestes, des images simples et nettes, un ton d'égléque familière, des notations précises et subtiles abondent au contraire dans son œuvre. Elle parle quelque part de son frère le pâtre et de sa soeur la grosseille, et elle invoque les deux gardiens des animaux pour obtenir les humbles qualités des bêtes résignées à leur sort. D'ailleurs, le soleil, "porteur du réveil, de l'orgueil, de l'espoir", ne brille pas sans cesse au ciel nordique, pour lui inspirer d'héroïques défis à la mort.

Sous "l'arceau de la nuit", elle rencontre la camarade qui lui dit "tu mourras" et s'égare devant elle un chapelet d'images brutales et terriblement précises. Dans un autre poème, elle se représente "souriante au bord du monde", dans le pâle royaume des défunts et plus loin (*Ombres*) elle dit que, lorsqu'elle aura cessé de vivre, "le cœur de pleurs rouillé", elle ira voir le pays "où sont tous les bons faiseurs de chansons", Villon, Verlaine, Heine. Et elle, la grande prêtresse du feu, elle pousse ce cri merveilleux (*Poème de l'amour*): "Puisse-je mourir en brûlant!"

Mais la belle poète: "Je vivais, mon regard" (*Les Vivants et les Morts*), semble marquer une brisure, une cassure tragiques, un déchirement, le noir fossé encore tout fumant, nouvellement creusé de l'épreuve, qui coupe une vie en deux. En arrière s'éloignent les rêves de jeunesse où même la mort prend des teintes poétiques et fait "partie heureuse des vivants", tandis qu'en avant se dessinent les réalités tangibles des cimetières et des destructions. Inconsciente, elle marchait "en dansant au bord des eaux amères", mais

*A présent, sans détour, s'est présentée à moi  
La vérité certaine, achevée, immobile:  
J'ai vu tes yeux fermés et tes lèvres stériles,  
Ce jour est arrivé, je n'ai rien dit, je vois.*

*Je m'emplis d'une vaine et rude connaissance,  
Que j'acquiesce d'heure en heure, ainsi qu'un noir trésor  
Qui me dispense une âpre et totale science:  
Je sais que tu es mort.*

Point chrétienne, la comtesse de Noailles n'a jamais pu prononcer ces mots d'acceptation: "Ma soeur la mort". Le plus souvent, elle se cabre, elle s'indigne, elle désespère ("Je refuse l'espoir, l'altitude, les ailer", c'est-à-dire l'immortalité de l'âme) et "l'amour amer" se révèle impuissant à satisfaire le goût de l'infini. Elle loue les poètes romantiques, "successeurs enivrés et tristes du dieu Pan", "porteurs d'infinis paysages", "tousjours déments et toujours les plus sages" de masquer "l'affreuse mort par d'éternels désirs". La fière Sapho se demande: "Se pourrait-il vraiment que l'univers détruisse ce qu'il a fait de plus ardent?" et, admiratrice éperdue de la vie, elle jette cette protestation cornélienne au destin:

*Et l'injure de cesser d'être  
Pite que n'avoir pas été.*

Elle en arrive à haïr, à mépriser son âme, "puisque je ne peux pas être un rempart de flamme entre la triste mort et toi". Et elle renie même la vie, à écouter la voix des morts et à contempler leurs cendres. "Je suis morte déjà, puisque je dois mourir". "Et tu n'as pas été, puisque tu peux finir".

Le culte des morts, elle l'a pratiqué en toute sincérité et avec une ardeur admirable. Que de beaux vers, purs et lumineux, dans de noires ciselures, elle a pieusement fait brûler comme des cierges, en mémoire de ses chers disparus!

*Et nul n'a jamais à ce point  
Tenu compagnie à des morts.*

Le recueil dont le titre exprime la profondeur du sentiment qui l'inspire: *L'honneur de souffrir*, représente devant l'idée de la mort une attitude de résignation, de désenchantement, d'ingénuité qui correspond à l'humilité singulière qui devant cet amour d'automne lui fait abjurer l'orgueil. "L'ennemi constant de l'amour et de ses largesses", renier Phidre et Hermione (*Poème de l'amour*) et lui dicte des vers balbutiants et agouillés, des octosyllabes pour la plupart. Celle qui a tant chéri la vie et ses sortilèges aspire à la fin à la délivrance suprême:

*La mort vers laquelle on se hâte  
Fait languir le cœur qui l'attend.  
Il faudrait l'ombé immédiate,  
Et l'espoir même est fatigant!  
On sait bien que l'on meurt, — mais quand?*

Elle s'écrie: "Je suis à présent tant de morts"; "La mort, c'est la mort sans vous", et elle languit dans la solitude des vivants. "Et nul ne me connaît, puisque vous êtes morts". Ce choix de poèmes sommeptueux ressemble à l'œuvre symphonique de Richard Strauss (*Est-ce Vie d'un héros ou Don Juan?*). Le livre, ainsi que la musique, commence par de sonores harmonies, de joyeuses fanfares, déroulant une fresque chantante de tons cuivrés et chauds, et c'est la même fin désenchantée. Mêmes soupirs entrecoupés, mêmes sons étouffés, image blafarde de la dissolution, brume de désespérance que dégagent les crédits matérialistes.

ALCESTE  
Fasquelle Editeurs, Paris; service des Editions Variétés.

## Pour Garneau

La publication de *l'Histoire du Canada* de Garneau (édition revue par le petit-fils de l'auteur, M. Hector Garneau) se poursuit rapidement.

Le troisième volume vient de paraître, nous aurons l'occasion d'en parler prochainement, le quatrième volume est sous presse et l'on compte qu'un seul volume, le huitième, devra être remis au commencement de 1945. Le septième paraîtra vers Noël.

Un peu partout, on organise pour l'année du centenaire des manifestations commémoratives. Déjà la *Saint-Jean-Baptiste de Montréal*, celle de Québec, la Société Historique de Montréal préparent leurs hommages.

L'Institut de la Nouvelle-France s'emploiera tous les prochains mois à la diffusion de l'œuvre de Garneau.

Le numéro spécial de *Mes Fiches*, qui vient de paraître, facilitera singulièrement la préparation des fêtes anniversaires.

## TROIS VOLUMES

Du R. Père M.-M. Desmarais, O.P.  
Directeur de l'Heure Dominicale

Nouveauté  
Où serons-nous  
DANS 300 ANS?

Rédaction  
CATHOLIQUES  
D'AUJOURD'HUI

D'actualité  
L'AMOUR ET LES  
CHRETIENS

En vente partout  
PRIX: \$1.00 chacun



1375 St. Nicolas de Coler (Tel. 487, Montréal)  
55 Avenue Empire (Téléphone 2-742), Québec

## "La Diffusion du Livre"

Lettre-circulaire no 16

Montréal, le 14 octobre 1944

Ne mésestimons pas ce qui pourrait être les fruits d'une lecture opportune. Le monde est vaste, les événements s'enchevêtrent avec de graves imprévus. En dépit de meilleurs observateurs, il n'est hommes assez habiles pour tout voir et tout entendre. Qui que l'on soit, il faut, sans cesse, sans crainte d'en être humilié, surtout, recourir à l'aide.

On appelle souvent univers cette petite planète désignée sous le nom de Terre. Ce monde, eu égard à sa taille, est dévoré d'embrions. A bon propos, nous nous soucions de son futur, ou, plus justement, de la société des hommes qui l'habite.

Comment pallier la poussée des dissonances actuelles et faire ressurgir du néant l'attente opportune, bien que grinçante, qui nous oblige à réappliquer nos activités à soutenir la vie normale?

Le livre le plus récent à consulter, traitant de ces problèmes est publié par l'Institut des affaires internationales, sous la plume de M. P.-E. Corbett, professeur à l'Université McGill, et s'intitule

## L'Après-Guerre

Qu'il soit compris que diffuser ce livre n'est pas endosser ses conclusions. Les événements prochains différeront beaucoup de toute prévision qui qu'on en pense. Toutefois, en disséminant, disposera le public à se mieux aviser.

Prix: ville, \$1.50; par poste, le timbre en sus, soit, \$1.60.

Gratuit sur demande, le Mémoire trimestriel de "La Diffusion du Livre".

Adresse:  
JOSEPH PELLETIER, directeur,  
"La Diffusion du Livre",  
10,740, rue Laverdure,  
Montréal (12) P.Q.

## LA SOCIÉTÉ DES ÉDITIONS PASCAL

60 ouest, rue St-Jacques (802) Montréal — Tél.: BE. 2700

présente

LE NUMERO D'OCTOBRE DE LA REVUE

## AMÉRIQUE FRANÇAISE

- dans une nouvelle toilette:
- FORMAT PLUS COMMODE
  - ILLUSTRATIONS
  - 80 PAGES
  - ARTICLES NOMBREUX ET INTERESSANTS

35c le numéro — En vente partout  
12 numéros par année — L'abonnement: \$3.50

## Le Bureau des Recherches Historiques Inc.

EDIFICE DULUTH  
Angle Place d'Armes et Notre-Dame



- L'origine de votre premier ancêtre.
- L'histoire détaillée de votre famille.
- Les renseignements généalogiques que vous avez vainement cherchés depuis longtemps.

Ecrivez-nous, vous recevrez une réponse prompte et personnelle.

Adresse postale: Casier 669 - PLACE D'ARMES - Montréal 1

## Vient de paraître

le 1er cahier de la 2ème année

de

## GANTS DU CIEL

(cahiers trimestriels dirigés par Guy Sylvestre)

**Au sommaire:** — H.-M. Robillard, François Hertel, Georges Bugnet, Gustave Lamarche, Jean Wahl, Dom Paul Bellot, Gustave Cohen, Yves Simon.

**Dans les prochains cahiers:** — Jules Supervielle, Robert Elie, Marcel Raymond, Alain Bosquet, Arthur Lourie, W. E. Collin, Marius Barbeau, Helen Gardner, Clément Marchand, Rina Lasnier, Gilles Hénault, Paul Beaulieu, Maurice Coindreau, A.-J.-M. Smith, Auguste Viatte, Guy Sylvestre, Marcel Parizeau, M.-A. Couturier, Félix-Antoine Savard, Luc Lacourcière, etc.

et

Une petite anthologie (2000 vers) des meilleurs poètes canadiens-français de 15 à 25 ans.

Chaque cahier est illustré de reproductions hors-texte d'œuvres d'art et compte 112 pages.

Abonnement ordinaire - \$3.00  
Abonnement de soutien - \$6.00

## FIDES

3425, rue Saint-Denis,  
Montréal, Tél. HA. 7228

## Le Verger

Roman

par Claude Dablon

204 pages - 75 cents  
En vente partout.

# L'Académie Saint-Thomas d'Aquin

### La 14e session annuelle aura lieu les 18 et 19 octobre — Le thème général à l'étude est: "L'ordre international d'après-guerre"

La 14e session annuelle de l'Académie canadienne Saint-Thomas d'Aquin aura lieu à l'Université de Montréal, les 18 et 19 octobre prochains. Le sujet à l'étude est: "L'ordre international d'après-guerre".

Le programme a été établi comme suit:

Séance d'ouverture, sous la présidence d'honneur de Mgr Philippe Perrier, V.G., P.A., membre de l'Académie. Le mercredi 18 octobre, à 8 h. 30 du soir, à l'Université.

Allocution d'ouverture par Mgr Ferdinand Vandy, P.D., président de l'Académie.

La nécessité d'un ordre international, par M. Antonio Perrault, J.L.D., bâtonnier de la province de Québec, membre de l'Académie.

Première séance d'étude: le jeudi 19 octobre, à 10 h. du matin, à la Faculté de théologie (Grand Séminaire). Président: Mgr Wilfrid Lebon, P.D., membre du conseil de l'Académie. Secrétaire, M. Yvon Charron, P.S.S., secrétaire de la Faculté.

Les principes de l'ordre international. M. Clément Morin, P.S.S., S.

Ainsi parle le lecteur...

## Il faut protester

On aura sans doute lu la protestation de Mgr J.-L. Coudert, vicaire apostolique du Youkon, sur le traitement infligé aux Indiens de cette région, ainsi que les commentaires au point de M. Omer Héroux en rapport avec cette pénible affaire.

J'ai déjà signalé à plusieurs reprises, ici même, la conduite étrange du Département des Affaires indiennes à l'endroit de ces déshérités de leurs droits légitimes et de leur sol. En même temps, j'avais déploré l'indifférence, explicable en une certaine mesure, des Canadiens français envers cette race. Cette fois encore, on est resté sourd aux cris d'alerte. Pourtant, le temps est venu de dire ce que l'on pense tout bas. Les bonnes causes, il me semble, doivent avoir autant de retentissement que les mauvaises.

Nos craintes, apparemment pessimistes, viennent de recevoir une confirmation révoltante. Sous un couvert commode: l'effort de guerre, on laisse froidement mourir ou contaminer par la tuberculose de pauvres Esquimaux qui ne demandent pourtant qu'à vivre. La conduite stupide de quelques fonctionnaires fédéraux a pris de telles proportions que le vicaire apostolique lui-même a dû la dénoncer publiquement dans les termes les plus énergiques. Il ne m'appartient pas de remettre à l'ordre ces petits tsars parvenus, mais je me dois de signaler aux hommes de bonne volonté l'état d'esprit que cet acte révèle, son extrême gravité et ses conséquences.

Cette misère noire chez nos Indiens du Nord est le résultat d'une administration gouvernementale défectueuse. La plupart des Indiens du Nord et de l'Ouest ont besoin de tutelle. Malgré le développement de leur civilisation depuis quelques années, leur organisation sociale, économique et politique est encore déficiente. Le gouvernement gère leurs

Dans une réserve que je pourrais désigner, par exemple, ils ont tenté par intimidation de se saisir du commerce et de l'industrie. Il se peut fort bien que cette histoire ait échappé aux hauts fonctionnaires fédéraux présidant aux destinées des Indiens. C'est tout de même un fait que je suis prêt à prouver n'importe quand.

C'est vraiment le cas de dire que la comédie a assez duré. Un redressement prompt et énergique s'impose dans l'administration des Affaires indiennes. Pour ce faire, le public doit intervenir. A vous la parole.

Jean-Paul NOLET  
Trois-Rivières, Qué.  
Le 10 octobre 1944.

### Lettres au "Devoir"

Nous ne publions que les lettres accompagnées d'une lettre signée avec adresse authentique. Le "Devoir" ne prend pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

### Mgr Fabre

Hospice Morin à Montréal, 6347, de St-Vallier, Montréal, 10.  
11 octobre 1944.

M. Lucien Desbiens, rédacteur au Devoir.

M. Lucien Desbiens, rédacteur au Devoir. Sous la rubrique "Ceux qui firent notre pays", le Devoir, comme du reste plusieurs autres journaux, publie des "communiqués" qui sont, le plus souvent, insincères et intéressants. J'ai toutefois remarqué que les "informations" ne sont pas toujours exactes.

Dans le "communiqué" d'hier (mardi, 10 octobre, page 5, colonne 5), au sujet de Mgr Edouard-Charles Fabre, je trouve plusieurs erreurs.

1o, Le père de Mgr Fabre s'appelait "Edouard-Raymond" et non pas "Pierre".  
2o, Sa mère avait nom "Luce"

Perrault" et non pas "Marie-Anne Lamontagne".  
3o, Mgr Fabre avait été élu "évêque coadjuteur" (de Mgr Bourget), et non pas "évêque auxiliaire", le 1er avril 1873, et il fut consacré le 1er mai 1873, et non pas le "1er mai 1869".

4o, Il a été fait évêque, alors qu'il avait 23 ans de prêtrise et non pas "19 ans".

5o, Dire enfin que c'est Mgr Fabre qui a demandé "la fondation de l'Université Laval de Montréal" est pour le moins assez risqué. Mais là-dessus je n'insiste pas.

L'auteur de la rubrique "Ceux qui firent notre pays" ferait bien d'aller aux "sources" ou aux "documents", pour vérifier l'exactitude de ses renseignements.

Votre tout dévoué,  
L'abbé Elie-J. AUCLAIR  
N. de la R. — Nous attirerons l'attention de l'auteur de ces notices, qui n'est pas attaché à la rédaction du Devoir, sur la lettre de notre correspondant.

Oeuvre des Tracts: nos 5, 12, 13, 15, 16, 18, 20, 21, 22, 24, 29, 30, 31, 32, 34, 45, 47, 51, 58, 59, 60, 63, 66, 67, 68, 70, 71, 74, 75, 76, 77, 80, 81, 82, 83, 84, 86, 88, 90, 92, 93, 95, 96, 98, 100, 101, 102, 104, 106, 117, 118, 119, 140, 149, 175, 236, 238.

Prière de communiquer avec lui à Châteauguay-Bassin. (r.)

### Retraite fermée

L'Association Professionnelle des Voyageurs Catholiques organise une retraite fermée qui aura lieu à la Villa Saint-Martin, L'Abord-à-Plouffe du 19 octobre, à 8 hrs du soir, au dimanche après-midi, le 22.

Toute personne désireuse de se joindre à ce groupe voudra bien s'adresser par téléphone ou correspondance au Supérieur de la Villa ou encore à M. Raoul Traversy, 3749 Lacombe, tél. AT-7693.

(Communiqué)

### Union nationale de Maisonneuve

L'assemblée régulière du club de l'Union nationale de Maisonneuve aura lieu dimanche après-midi, le 15 octobre, à 2 heures, à la salle Army & Navy, avenue de LaSalle, près de la rue Sainte-Catherine.

Tous les amis de l'Union nationale sont invités.

### On demande

Le Père curé de Châteauguay-Bassin a besoin pour compléter ses collections des brochures de l'Ecole sociale populaire et de l'Oeuvre des tracts, des numéros suivants: Ecole sociale populaire: nos 4, 16, 46, 167, 171, 172, 173, 174, 176, 177, 178, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 191, 196, 197, 201, 204, 205, 206, 207, 209, 213, 218, 222, 223, 224, 226, 227, 228, 229, 236, 242, 277, 278.

### Curso practico de espanol

par G. Cherubini, A.M., et Yveta Gordon, S.L.

Compilé et adapté par S. Fielden Briggs, professeur au Collège Marie-de-France et à l'Université Laval.

polle, par quelques points la célèbre méthode d'espagnol rapide selon Ollendorff.

clavés et maîtres y trouveront des renseignements méthodologiques des plus pratiques.

Volume relié, 364 pages. Au comptoir \$2.00; par la poste \$2.15.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

## Impression qu'il faut combattre

M. J. F. Pringle aux employés du Canadien National

"Nous devons combattre l'impression générale que la guerre sera bientôt terminée, à déclarer jeudi après-midi, M. J. F. Pringle, de Toronto, vice-président et gérant général de la région centrale du Canadien National, adressant la parole aux employés du réseau national qui seront chargés de solliciter les souscriptions de leurs camarades du district de Montréal au cours du 7e emprunt de la victoire. "M. Churchill a prévenu les Alliés que la guerre ne serait probablement pas terminée avant 1945 et, pour cette raison, je vous recommande fortement de travailler généreusement au plein succès de cette nouvelle campagne". M. Pringle portait la parole à la gare centrale, à la première d'une série d'assemblées qui auront lieu en faveur du nouvel emprunt.

Deux vétérans blessés au cours de cette guerre et revenus récemment d'outre-mer, le caporal R. W. Daniel, des Black Watch, Huntingdon, et le parachutiste G. A. Thompson, du 1er bataillon canadien de parachutistes, Lachine, ont raconté quelques-unes de leurs expériences sur le sol français. "D'autres Canadiens, peut-être, vos frères, vos fils, seront blessés comme nous outre-mer. Il faut qu'ils se sentent soutenus et vous n'avez pas de meilleur moyen de les aider qu'en achetant des obligations de la victoire", ont-ils déclaré.

Ont aussi porté la parole, MM. A. J. Lomas, surintendant général du Canadien National pour le district de Montréal, président de l'assemblée, J. H. Dixon, d'Ottawa, président de l'Association générale des présidents, Canadien National, A. D. Hunt, de Montréal, et R. Holmes, de Toronto, représentants du comité national des finances de guerre, W. C. Sealy, de Toronto, surintendant général du service de la traction et du matériel roulant du Canadien et G. S. Cowie, trésorier adjoint du réseau national.

Le district de Montréal du Canadien National s'étend de Coaticook à Montréal, Ottawa, Brent et Brockville et compte quelque 9,000 employés.

## Pour semer des foyers de vie

Même s'il est peu de gens de nos jours qui s'en rendent compte, le don de la vie est le plus précieux dont jouissent les mortels. Et pour peu qu'ils aient le sens de la gratitude, les hommes devraient s'employer d'abord à préserver la vie, à la conserver, puis ensuite, à la transmettre dans un état enrichi, si possible.

Dans les villes, on le sait, les familles ne durent au plus que quatre générations. Il faut que les campagnes viennent sans cesse y renouveler les effectifs humains, sans quoi les populations s'éteindraient. Cette seule raison devrait suffire à démontrer l'importance de maintenir un sain équilibre entre nos populations, de retenir à la campagne, par tous les moyens possibles, la plus forte proportion de notre capital humain.

Là n'est pas cependant la tendance du siècle. L'exode rural se poursuit à une cadence régulière; il s'est même sensiblement accéléré depuis le début des hostilités. Il est donc d'une extrême importance, dans le but toujours de conserver la vie, de s'employer à endiguer ce flot de nos énergies humaines.

Or, l'un des plus efficaces moyens de retenir à la campagne les effectifs qui y vivent encore, d'y retourner ceux qui auraient chance d'y réussir, est la colonisation. Pour coloniser, cependant, il faut mettre en valeur de nouvelles richesses et les rendre accessibles aux familles désireuses de s'établir. Et cela coûte de l'argent. Etant donné qu'il y a de la conservation de la vie, n'est-il pas du devoir des pouvoirs publics de faire en sorte de favoriser de l'accès à la terre tous ceux qui veulent s'y établir. Et le capital humain, seul capable de transmettre la vie, ne doit-il pas avoir préférence sur le capital argent?

D'autre part, du seul point de vue économique, l'ouverture de nouvelles terres ne constitue pas une dépense mais un placement de tout repos, le plus sûr que puisse faire les corps publics. La valeur d'un lot de colon augmente d'année en année. La tâche de l'après-guerre, la plus difficile entre toutes, sera de créer pour tous de gagner sa vie. Au lieu de dépenser des argent sans retour, si l'on s'employait à

## Société St-Jean-Baptiste

Conférences au Monument National dimanche le 15 octobre

Demain, à 3 h. de l'après-midi, le Dr Paul Letondal, professeur à l'Université de Montréal, prononcera une conférence sur la puériculture. Le Dr Letondal parlera en particulier de l'examen médical périodique de l'enfant qui permet le diagnostic précoce des maladies; de l'utilité de tenir un carnet de santé.

Des projections lumineuses illustreront cette causerie. L'entrée est libre.

Le même jour, à 8 h. du soir, à la salle 11, M. Benoit Brouillette, professeur à l'École des hautes études commerciales, parlera à ses auditeurs de l'Amérique centrale.

Ce sera la deuxième conférence de M. Brouillette sur la géographie de l'Amérique latine. Il y aura projections lumineuses. L'entrée est libre.

Tous sont cordialement invités à assister à ces deux conférences qui promettent d'être très intéressantes. (Communiqué)

## Conventum d'anciens à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — Les élèves du cours 1928-1934, du séminaire de Saint-Hyacinthe, ont tenu leur premier conventum, ces jours derniers, au club nautique de La Providence. Les confrères présents étaient les RR. PP. Roger Grisé, Wilfrid Vigeant et Alexandre Guay, Jésuites de Montréal; MM. les abbés Roland Frigon, professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe; Paul Marc-Aurèle, vicaire-chancelier du diocèse de Saint-Hyacinthe; Irénée Jetté, vicaire à Chambly; le R. P. G.-E. Gervais, des Pères de Montfort, Lauzon; le Dr Jean-Paul Labelle de Papi-neauville; le Dr Lucien Gaboury, chirurgien-dentiste, de Saint-Hyacinthe; le Dr Paul-Emile Mathieu, vétérinaire, Montréal; MM. Georges-M. Fournier employé de banque Granby; Louis-A. Cabana, agronome, Ottawa; Edouard Lavoie, pharmacien, Chambly Canton; R. Provencher, marchand, South Durham; Louis-Philippe L'Homme, ingénieur civil, Farnham; Aurèle Bélanger, cultivateur Saint-Pie de Bagot; André Giard marchand Saint-Denis sur Richelieu; Léonard Laplante et Lucien Choinière, agronomes, Sainte-Anne de la Pocatière; Me Guy Morin avocat, Saint-Hyacinthe; le major Adelstan Bouchard, avocat, présentement stationné à Sussex, N.-B.; MM. Hermas Gardin, notaire, préposé à l'enregistrement dans le comté de Bagot, Saint-Liboire; Arthur Cloutier, Léon Richer et Georges-A. Champagne, Saint-Hyacinthe.

## Boursières du L.M.M.C.

La bourse Kerry-Lindsay, au montant de \$100.00 accordée annuellement par le Ladies' Morning Musical Club, a été décernée à Mlle Lina Pizzolongo, élève de Mlle Yvonne Hubert.

Une autre bourse de \$100.00 a été accordée par le L.M.M.C. à Mlle Suzanne Clerk, mezzo-soprano, élève de l'École Supérieure de Musique d'Outremont, dont le titulaire de la classe de chant est M. Roger Filiatrault.

développer de nouvelles richesses, l'on serait d'avance assuré de l'efficacité du placement et, ce qui a plus de prix encore, l'on contribuerait à semer des foyers de vie.

ACHETEZ VOS FLEURS ICI

**La Patrie Fleuriste**

166 est. S.-CATHERINE

Livraison partout directement de nos serres-chaudes.

PL. 1786-1787

Écoutez le jeudi C.H.F.P. 12 h. 15 12 h. 20

## Le canard paie

Petit traité pratique de l'élevage du canard.

par les RR. FF. Maristes.

Brochure de 50 pages — nombreuses illustrations. Au comptoir .20s, franco .25s.

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"



# TOUT POUR LA Victoire

- Drapeaux au vent...
- Fanfares...
- Coeurs battant, libres et joyeux...
- Comme il sera beau, le jour de gloire!
- Mais, en ce moment, c'est l'heure décisive:
- L'ennemi est en déroute,
- Tous ensemble aidons à l'achever.
- Pour ce combat suprême,
- Nos soldats réclament plus de tanks,
- Plus de canons, plus d'obus.
- Chaque dollar engagé dans les Obligations de la Victoire
- Les leur procurera.
- Faites votre part tout de suite,
- Achetez encore plus d'Obligations
- Que par le passé.



Cette annonce en faveur du 7ème Emprunt de la Victoire est commanditée par



FABRICANT DES DELICIEUSES LIQUEURS GAZEUSES "CHRISTIN"

# OBLIGATIONS DE LA VICTOIRE

# Ainsi va dans le monde...

Problèmes actuels

## L'Espagne et l'étranger

Les circonstances redonnent, pour ainsi dire, une nouvelle actualité à cet article publié sous le simple titre *L'Espagne et l'étranger*, dans la *Gazette de Lausanne* (Suisse) du 28 avril dernier.

Dès le début du siècle, il était évident que sa position géographique et ses intérêts économiques poussaient l'Espagne à une entente avec la Grande-Bretagne et la France. Au sujet du Maroc en particulier, c'est avec ces deux puissances qu'elle devait traiter.

En revanche, la politique anticléricalle des radicaux français (le "combisme") avait fortement indisposé les Espagnols. De nombreux religieux des deux sexes expulsés par la Troisième République s'étaient établis en Espagne.

Vint la guerre de 1914. En face de la France des radicaux-socialistes, l'Allemagne de Guillaume II faisait figure de défenseur de l'ordre et de la tradition. On étonnera de nombreuses personnes en affirmant que l'Espagne comptait alors beaucoup plus de germanophiles qu'actuellement. Mais le pays gagna des milliards de pesetas en vendant des fournitures de guerre aux Alliés et en transportant leurs marchandises.

Durant la guerre civile, le sectarisme d'une partie de la presse française et l'ignorance de la vraie situation qu'étaient plusieurs journaux britanniques avaient complètement retourné les sentiments des Espagnols nationaux.

Si l'on racontait aux Polonais et aux Serbes que leurs envahisseurs se sont conduits avec correction et humanité, et que les services qu'on leur reproche sont inventés par la propagande anglo-saxonne, ils réagiraient avec indignation. C'est le sentiment qui anime les Espagnols. Il est essentiel de s'en souvenir, sinon on risque de ne rien comprendre à l'attitude du gouvernement de Franco.

En cas de victoire, les marxistes auraient signé un accord diplomatique avec l'Allemagne hitlérienne. Il aurait été encore plus facile à conclure que le pacte germano-soviétique du 23 août 1939. L'opinion publique de France et de Grande-Bretagne n'a pas eu l'air de s'en douter, hormis de rares exceptions.

Pour un pays qui entreprenait sa restauration matérielle et morale après une lutte épuisante, rien de pire ne pouvait arriver qu'une guerre générale. Il lui fallait des engrais chimiques, du fourrage artificiel, du matériel roulant de chemin de fer, de l'essence, sans parler des denrées alimentaires. Afin d'importer ce qui lui manquait, il aurait dû pouvoir exporter autant et plus que pendant la guerre civile.

Or, dès le début du présent conflit, les Etats belligérants diminuèrent leurs achats à l'Espagne (tonnage disponible insuffisant, nécessité d'économiser les devises). De plus, la flotte marchande espagnole avait été très sérieusement affaiblie par la guerre civile (destructions, confiscations de bateaux par les Soviétiques en mer Noire). L'octroi de "navicerts" par les autorités britanniques fut pareillement à certaines époques.

Ces diverses causes réunies gênent considérablement le trafic maritime. Par exemple, il fut impossible de faire venir des nitrates achetés au Chili en 1940.

Le rationnement commença en mai 1940. Depuis le débarquement des Anglo-Saxons en Afrique du Nord, le ravitaillement de l'Espagne en produits pétroliers s'est grandement amélioré (il est vrai qu'il est interrompu depuis quelque temps). D'ailleurs, le commerce général de la Péninsule a largement bénéficié de l'occupation du Maroc et de l'Algérie par les Alliés.

L'ordre qui règne dans le pays, l'absence de crises, quelques emprunts contractés en Angleterre ont contribué à l'amélioration lente et tranquille de la situation.

Pendant l'hiver 1939-1940, l'opinion espagnole montrait un manque général de sympathie envers les belligérants. On faisait une exception pour la Pologne, considérée comme la victime des deux camps. A partir de l'été 1940, un revirement commença de se faire dans

les esprits. En premier lieu, la disette alimentaire sévissait. Les champs de l'ancienne zone rouge, peu ou pas cultivés pendant des années, donnaient de médiocres récoltes. La moisson de 1940 fut la plus mauvaise en cent ans. La pénurie des moyens de transport compliquait la répartition des denrées. Le ravitaillement fonctionnait assez mal au début.

Dans tous les pays du monde, rien n'irrite plus la population que les difficultés alimentaires. Vingt-cinq millions d'Espagnols, chiffre du dernier recensement, vouèrent le rationnement aux géomies.

Plusieurs matières, rationnées dans d'autres contrées, ne le sont pas en Espagne. Mais les prix autorisés avaient doublé ou triplé depuis 1940. Que dire de ceux du marché noir, qui connaît une prospérité éblouissante? Dans ce qui avait été la zone nationale, la vie avait été incomparablement plus facile pendant la guerre civile que depuis la paix. Cette constatation ne fit qu'accroître la tendance à critiquer l'administration, tendance remarquablement développée chez les Espagnols de tous les temps.

La Phalange, cette espèce de parti unique, avait placé un grand nombre de ses membres dans les divers rouages de l'Etat. Elle a été rendue responsable de tout ce qui marchait mal.

Sa composition n'était plus la même qu'à l'époque héroïque de ses premières années (1933-1936). Par la suite, elle s'était peuplée d'arrivistes, en général d'anciens syndicalistes ou d'ex-communistes voulant se refaire une virginité. Une tentative d'épuration avait été faite en 1939-1940 sur l'initiative du général Franco. Cette opération d'assainissement avait été confiée à l'officier supérieur qui allait commander plus tard la "division bleue" sur le front russe. Le nettoyage s'avéra insuffisant.

Les dirigeants de la Phalange étaient pleins d'admiration pour le Troisième Reich. Le général Franco les avait tenus à l'écart de tout ce qui traitait aux finances et à la défense nationale. Mais il leur avait confié le service de presse et de propagande.

Les rédacteurs de journaux furent acceptés les instructions de ce service ou s'en aller.

La lecture d'articles tendancieux en faveur de l'Axe écrits, et souvent mal rédigés, par des journalistes de second ordre, étaient plus que suffisants pour amener les Espagnols, froids par tempérament, à se détacher de la cause qu'on cherchait à leur faire épouser. La Phalange était devenue l'institution la plus impopulaire du pays; ce qu'elle défendait encourageait la même défiance.

Non contents de lire dans la presse les communiqués britanniques, les gens se mirent à écouter les émissions en langue espagnole de la radio anglaise. Les journaux et revues de Londres arrivent moins nombreux depuis juin 1940 qu'apparaissent, en raison du détournement du reste à un public renseigné, en partie élevé à l'étranger, dont les opinions n'ont guère varié en ce qui touche la guerre mondiale.

Le coût de la vie a diminué, surtout dans l'alimentation. A cette baisse a correspondu une hausse des salaires. La production agricole se rapproche de la normale. Le chômage intermittent, qui règne dans plusieurs industries, tend à disparaître. Cela provient surtout de l'accroissement des échanges, par la mer, avec les pays anglo-saxons et l'Amérique latine. Les chantiers navals espagnols ont travaillé à outrance pour réparer les pertes dues à la guerre civile. Les Britanniques se sont montrés moins avarés de "navicerts".

Les causes de mécontentement sont donc en diminution. Les événements militaires ont montré que la Phalange avait parié sur le mauvais cheval. Dans le domaine social, son action a été bienfaisante. Quant au reste, elle a commis des maladresses. Le chef de son comité directeur était M. Ramon Serrano y Sner, avocat de Saragosse, puis professeur à la faculté de droit de Madrid. Il avait épousé une sœur de Mine Franco. De 1938 à 1940, il avait détenu le portefeuille de l'Intérieur; de 1940 à 1942, il avait été ministre des Affaires étrangères. Avant de le juger il faudrait se rappeler deux faits.

Jeune homme, il avait complété ses études de droit aux universités de Bologne et de Rome. C'était à l'époque où le fascisme naissant tirait l'Italie de l'anarchie. En 1936, ses deux frères ont été assassinés par les Rouges à Madrid; lui-même a été prisonnier des marxistes pendant des semaines.

Si l'on compare la Phalange au national-socialisme, on constate que l'institution espagnole n'a point cherché l'affaiblissement de la famille, ni de la religion. Elle a répudié les erreurs du racisme. Comme preuve, nous citerons les discours de M. Serrano aux chefs marocains, en juillet 1938, près de Tétouan.

Animé des meilleures intentions dont l'enfer est pavé, la Phalange a quelques fautes graves sur la conscience. Il est toutefois injuste de l'assimiler au nazisme.

Elle n'est pas intervenue dans la gestion des finances, qui a été extrêmement prudente et avisée. De ce que les Espagnols sont peu satisfaits de ce qu'ils ont vu depuis 1940, il ne faut pas conclure qu'ils regrettent le régime antérieur. D'abord, a-t-il existé une époque durant laquelle les Espagnols n'ont pas été mécontents? La presque totalité des Français désapprouvent M. Laval; il ne s'ensuit pas qu'ils soient devenus communistes.

La plupart des Espagnols ren-

dent justice à l'oeuvre accomplie par le général Primo de Rivera, mal soutenu par ses concitoyens. Le gouvernement actuel reprend en grande partie, en l'améliorant, le programme inachevé de l'ancien dictateur. Mais, Franco lui-même l'a dit: le présent régime n'est que provisoire. On rétablira la monarchie sous une forme qui se rapprochera de ce qu'on voit au Portugal. Au lieu d'un président comme le général Carmona, on aura un roi. On n'adoptera pas le système corporatif italien, mais une structure syndicale analogue à celle que M. Oliveira Salazar a créée au Portugal.

Le général a cru en la victoire allemande en 1940 et en 1941; il n'était pas le seul. On lui doit des discours qui ne sont pas des modèles d'habileté diplomatique. Mais les accords financiers qu'il a négociés depuis 1939 l'ont été avec les Anglo-Saxons et les Portugais. Il n'a pas cédé aux pressions allemandes. A l'intérieur, si jamais un chef d'Etat a fait preuve de clémence de largeur de vue, c'est bien lui.

Enfin, il réussit à gouverner l'un des peuples les moins commodes de la terre, et cela, après une guerre civile.

L'attitude de l'Espagne envers les puissances anglo-saxonnes, à l'issue du présent conflit, dépendra de la manière d'agir de leurs gouvernements à son égard.

La lutte entre nazis et bolchevistes, ces frères ennemis, a soulevé le plus vif intérêt parmi les Espagnols. D'une part, on se rendait compte que les Russes défendaient leur sol en patriotes, quels que fussent leurs sentiments à l'égard de leurs autres bolchevistes. D'autre part, le souvenir odieux laissé par les envoyés de Moscou venus soutenir les anarchistes et

communistes espagnols n'est pas près de s'éteindre. Il explique le nombre de volontaires qui ont demandé à se battre sur le front de l'Est avec l'armée allemande.

Espagnols et Britanniques se sont distingués depuis les guerres napoléoniennes. Il y a bien Gibraltar. Si l'Angleterre échangeait contre Tanger, elle ferait une aussi bonne affaire au point de vue psychologique qu'au point de vue militaire.

Les Britanniques ayant vécu en Espagne sont peut-être les seuls étrangers qui en ont parlé avec intelligence, sans tomber dans la littérature. Il est vrai qu'ils appartenaient à un milieu social qui leur facilitait la compréhension de certaines choses. "En Espagne, disait Wellington, deux et deux ne font pas quatre". C'est l'une des rares contrées de notre planète que l'embourgeoisement ait épargnées.

Un fait domine l'attitude de l'Espagne vis-à-vis de l'étranger: la guerre civile. On oublie trop que cette tragédie a bouleversé l'existence de la plupart des familles espagnoles. Pour atténuer les ressentiments, il convient que tout le monde y mette du sien, et pas seulement les Espagnols.

La monarchie est le seul ciment capable de faire tenir ensemble les diverses parties du pays et d'assurer la collaboration des individus. Avec la foi catholique et les souvenirs d'une grande histoire, elle plonge ses racines dans les traditions les plus profondes de la race. Si l'on veut que l'Espagne achève dans tous les domaines sa restauration déjà commencée, il faut soulever le rideau d'un roi à Madrid, pour développer ce qui s'y est fait de bien depuis 1939 et corriger ou supprimer le reste.

E. d. P.

## Dans les ruines de Toulon

Le texte suivant, emprunté au *Petit Dauphinois* et portant la signature de M. Jean Perquelin, date du commencement d'avril ou de la fin mars:

Ces ruines croulantes et d'où le mistral tire encore de hautes colonnes de fumée, ces maisons ouvertes comme d'un coup de hache, révélant des pauvres secrets et perdant leurs organes, escaliers, plafonds, planchers, meubles fracassés comme un corps éventré, ses entrailles, tout cela est pour nous maintenant d'une désolante, d'une dramatique banalité. Et aussi ces équipes mornes de terrassiers enfarinés de plâtre, ces pauvresses qui furtivement, font un mince faisceau d'éclats de ce bois qui fut une fois contemporaine et sœur des grands mâts de la marine à voile, une puissante solive à l'abri de quoi des générations avaient paisiblement vécu.

Ces ravages on ne peut les situer topographiquement ni désigner les rues éprouvées. Pourtant, il faut bien dire que de l'Hospice de la Charité, de l'Hôtel-Dieu et de l'Hôtel de ville, il ne reste que pierres et gravats. Les deux fameuses caïennades de Puget, la *Force* et la *Fortique*, qui peinaient sous le poids du balcon d'honneur de ce dernier édifice, protégées par plusieurs couches de sacs de sable, sont peut-être sauvées. Nous le saurons quand seront fermées les portes du temple de la guerre.

Les aperçus fragmentaires ne peuvent guère donner une idée de la physionomie de la vieille cité où feu la flotte française avait son nid, pas même le chiffre des sinistrés qui se monte pourtant à plus de 20,000 (exactement 23,741), ni celui des départs, près de 50,000 personnes, ce qui, sur une population évaluée au début de 1943 à 130,000 environ, fait un joli pourcentage. A proprement parler, l'atmosphère de Toulon est irrespirable et en écrivant cela on ne fait pas allusion aux émanations de gaz qui montent encore de cer-

tains canalisations sans doute trop hâtivement réparées, des nuages de poussières qui se forment en permanence autour des pates d'immeubles rompus dont les nappes d'ébouillis hérissées de lattes et de chevrons en équilibre instable, parfois à la hauteur d'un troisième ou d'un quatrième étage, semblent toujours prêts à dévaler comme une avalanche. On pense à la théorie de ces brassards de crépe, au grand carré de lombs fraîches où s'écrasent les silhouettes de pauvres gens en pleurs, on pense à ce jeune homme frappé de folie tandis que sa promise et ses parents étaient tués dans la petite quinquette où le repas de fiançailles déroulait ses joyeux épisodes.

On pense aussi à ces visages de femmes que crispe l'approche de midi. C'est ici la mauvaise heure, celle où dans le ciel apparaissent à l'ordinaire les ailes dures de la mort.

Vers la fin de la matinée, les récits des journées terribles reviennent sur bien des bouches. C'est une hantise et l'on s'agrippe entre voisines les perspectives d'un proche bombardement. On entend alors dans les petites rues, où, aux beaux jours, il faisait si bon esquiver le soleil et le mistral, les mères échanger leurs pronostics et battre le rappel de leur jeunesse maisonnée — tout en tendant l'oreille, le visage penché sur le côté, comme une poule effrayée.

On n'entend nullement faire accroire que Toulon est une ville de trembleurs. La vie y continue. Chacun vaque à ses affaires avec vaillance, avec philosophie, avec une sérénité peut-être feinte. N'empêche que le cauchemar y a maintenu droit de cité et de deuil aussi que n'atténue le spectacle de la rade qui fut la plus belle du monde, mais où plus d'un navire au nom illustre, gilt, sa coque émergeant déjà rouillée, comme la carcasse gonflée d'une bête noyée.

neuf ans; elle n'est ni réfléchi ni sérieuse. L'activité est un peu routinière, elle de la bonne volonté, mais les difficultés la découragent facilement. Elle a, tout de même assez de volonté pour réagir promptement, elle a aussi le sens du devoir et elle doit bien faire son travail.

La volonté est précise et résolue. Vive, elle a des promptitudes fréquentes et ayant un peu d'orgueil, elle n'endure pas docilement la critique et les reproches.

Bon coeur sensible et affectueux. Une imagination vive la porte à exagérer les choses et nuit au jugement. Besoin d'affection et de confiance. Elle est sincère. Volonté qui ne manque ni de décision ni de fermeté, mais qui est trop influencable pour être très forte. Humeur très variable. Réserve qui nuit à l'expansion dont elle a besoin.

*Emeraude.* — Intelligente, sérieuse, d'une activité ardente, c'est une personne capable et ambitieuse, bonne organisatrice et dont les entreprises réussissent.

Nature sensible, ardente et tendre, ses affections sont profondes et fidèles.

Résolu, autoritaire, persévérant, elle a beaucoup de courage. Impulsive et impatiente, elle peut s'emporter mais on voit l'effort et l'habitude de sa maîtrise.

## Graphologie au "Devoir"

Jean Reviens. — Ces quelques mots sont bien insuffisants.

Sensé, actif et rempli de bonne volonté. Le coeur est délicat, sensible et bon. Il a une volonté faible et influencable. Il est sincère et franc avec des confiances un peu naïves et imprudentes.

Capricieux et indécis. Il est un peu orgueilleux et toujours content de lui.

Nature douce et aimable, mais sa faiblesse est un danger car il est facilement dominé et entraîné par les plus énergiques que lui.

*Bad House Keeping.* — Pas assez d'écriture.

Bon sens et possibilité de devenir pratique. Actif et optimiste, elle a de l'initiative et du courage.

La volonté est impulsive et ardente. Elle ne manque pas de décision et elle a de l'obstination qui sert à la résistance.

Elle aime ses aises et les bonnes choses de la vie. Vive et impatiente, humeur inégale.

*Petite vendeuse.* — Bonne petite fille encore enfant malgré ses dix-

Elle a en elle-même une confiance qui lui donne de l'assurance mais pas de vanité ni de présomption.

L'orgueil est fier et indépendant. Profonde bonté intelligente et dévouée. Beaucoup d'initiative; elle est faite pour commander et conduire énergiquement mais sans dureté.

Elle communique son ardeur, son ambition et sa bonne volonté. C'est une femme qui a beaucoup d'influence autour d'elle et une belle nature élevée et dévouée. Il lui arrive d'être triste et déçue mais les réactions sont rapides.

*André La Broussaille.* — Est-ce votre pseudonyme? Si c'est votre nom donnez un pseudo.

*Pour mieux me connaître.* — Réfléchi, sensé et raisonnable, elle a certainement un jugement qui se forme bien. Elle est délicate, sensible, son coeur est affectueux et ses affections exclusives pourraient devenir jalouses. La bonté généreuse porte au dévouement qui s'est peu exercé jusqu'à présent.

Gentiment simple, naturelle et spontanée, on la trouve toujours semblable à elle-même. Droite et sincère. Le contraire d'expansive. La volonté se manifeste surtout dans le sens de la résistance par une obstination habituelle, souvent muette mais toujours prête à résister. Elle manque de résolution et un peu, aussi d'initiative.

Gentille, de caractère doux et aimable. Elle a de bonnes qualités pratiques qui ont besoin de s'exercer pour se développer. Pas d'économie et ordre médiocre. Besoin de tendresse et de confiance.

*Clair de lune.* — Impressionnable, sensible, d'humeur et d'activité variables qui dépendent l'une de l'autre.

L'esprit est clair et sensé. Elle a du sens pratique et une grande bonne volonté.

Ambitieux, courageux et d'un joli optimisme: Elle voit en beau gens et choses.

La volonté est précise, ferme, autoritaire et vive. Elle contredit et elle discute souvent, elle se fâche parfois devant l'opposition car elle n'est pas patiente.

Elle est réservée et pas du tout expansive.

Orgueilleuse et timide, très impressionnable, un peu susceptible. Vraiment bonne et capable de dévouement. Caractère un peu difficile à cause de l'humeur si variable. Irritabilité nerveuse quand elle est fatiguée ou contrariée.

Jean DESHAYES

## La libération de la Grèce approche

Rome, 14 (A.P.). — Le général sir Henry Maitland Wilson, commandant suprême allié dans la Méditerranée, a dit à la radio jeudi qu'une force sous son commandement est à la veille de débarquer en Grèce et la libération du royaume approche.

Des rapports non officiels disent que le drapeau grec flottait sur l'Acropole d'Athènes et que la radio d'Athènes était entre les mains des Alliés.

Des proclamations alliées furent radio-diffusées qui promettaient de l'aide immédiate aux Grecs.

**SIROP MATHIEU**  
TOUX, RHUMES, BRONCHITES  
**CASSE LA TOUX**

**ANTIKOR-LAURENCE**  
Enlève  
CORNS, VERRUES  
et DORILLONS  
EFFICACE  
SANS  
DOUTER  
2001 rue St-Denis - HA. 7907

**JOLY**  
TAILLEURS  
269 rue Ste-Catherine  
MONTREAL

la marque de l'homme  
bien vêtu...

**LA TERRE DE CHEZ NOUS**

est un hebdomadaire agricole qui appartient aux cultivateurs et qui défend leurs intérêts professionnels et coopératifs.  
L'abonnement coûte un dollar par année et est payable à  
**La Terre de Chez Nous**  
515, avenue Viger, Montréal

Le général Wilson dit aux Grecs: "Le jour de votre libération approche. Pour la deuxième fois en cette guerre, une force sous mon commandement est à la veille de débarquer en Grèce, mais je suis heureux de le dire, dans de bien différentes conditions. Nous venons maintenant pour balayer toutes traces de l'envahisseur en nous servant de vos ports et de vos aéroports, pour hâter sa retraite."

## La mémoire en défaut

M. James Ward, 395, rue South-block, à Sarnia Ontario, s'est réveillé hier dans une hôtellerie du bas de la ville, s'apercevant qu'il lui manquait la somme de \$150 qui était dans ses goussets.

Questionné par les agents de la Sûreté, M. Ward a dit qu'il a été volé par deux jeunes filles, mais il ne se souvient pas où, ni comment, ni quand il les a rencontrées. Il ne savait même pas qu'il était entré à l'hôtel en question.

La victime prétend avoir été droguée et persiste à ne se souvenir de rien. Des malicieux diront que la mémoire est une faculté qui oublie!

## Il tombe d'un pommier

Dundas, 14 (C.P.) — Harry-E. Robbins, âgé de 73 ans, est décédé à sa demeure, près de Greenville, des suites d'une chute du haut d'un pommier. Lui survivent: sa femme, trois filles et trois fils, Harvey, de Buffalo, le soldat George, actuellement outre-mer, et Gordon, R.C.A.M.C., de Halifax.

## Le Dr Henry-H. Chown est décédé

Winnipeg, 14 (C.P.) — Le Dr Henry-H. Chown, âgé de 85 ans, doyen des chirurgiens de Winnipeg, est décédé subitement à

sa demeure. Le défunt était natif de Kingston, Ont. Le Dr Chown était bien connu par tout le Canada et avait été président de l'Association médicale canadienne, de 1900 à 1901.

Il était aussi membre du personnel du collège médical du Manitoba depuis 34 ans, et faisait aussi partie du bureau des gouverneurs de l'Université du Manitoba depuis 15 ans. Un fils le Dr Bruce Chown, de Winnipeg, lui survit.

**11c**  
Essayez  
**El Pietto**  
Londres  
GRANDEUR  
NATURE  
FRAIS ET DOUX  
A FUMER  
Manufacturé, ainsi que le cigare populaire DODGE, par  
**J.-E. PIETTE & FRERE**  
4355 Duroit, Montréal - HA. 6718  
Encourageons de préférence  
ceux qui affichent cette carte.

Où l'on s'habille bien  
ERNEST MEUNIER  
MARCHAND-TAILLEUR  
994, Rachel est - FR. 9348-9350

**Poudre TULIPE NOIRE**  
de CHENARD PARIS  
Parfum Tulipe Noire  
30-60 et plus  
flacons et flutes.  
CANADA  
DRUG CO.,  
MONTREAL  
Poudre fine, douce  
et parfumée, qui  
redonne à la peau  
son velouté naturel.  
90 cents la boîte,  
avec échantillon de parfum Tulipe Noire.

**SARRAZIN**  
L'homme d'action qui souffre de l'hernie peut quand même accomplir son travail quotidien en toute sécurité grâce à une bande herniaire judicieusement choisie et scientifiquement ajustée. Venez consulter notre expert dès aujourd'hui à ce sujet.  
Pharmaciens chimistes  
921, rue Ste-Catherine est - PL. 9622

CR. 2135  
**BEURRE-OEUF-PROVISIONS**  
**LOUSIGNANT**  
FRÈRES  
LIMITÉE  
BEURRE de Crèmerie  
Première Qualité 37c  
Deuxième Qualité 36c  
Troisième Qualité 35c  
6312 rue ST-HUBERT  
1127 rue MONT-ROYAL  
2300, rue ONTARIO E.  
3475, rue ONTARIO E.  
5195, rue ST-LAURENT  
6920, rue ST-HUBERT  
2034, rue MONT-ROYAL E.  
1374, rue ONTARIO E.  
1584, rue STE-CATHERINE E.  
2925, rue MASSON  
4833, rue WELLINGTON  
(Verdun)  
Nous terminons à 6 h 30 tous les jours excepté les vendredis et samedis.

**CRAVATES**  
Synonyme de Qualité  
PRODUIT de N. LATULIPPE  
En vente chez tous nos bons  
marchands d'articles pour hommes.

**CONSTIPATION**  
CE SOIR AU COUCHER  
Une à deux tablettes  
**ROBOL**  
Résultat demain matin  
25c la boîte  
Chimique FRANCO  
Américaine Ltee  
1565, St. Denis  
Montréal  
Veuillez m'envoyer un échantillon de ROBOL  
Nom .....  
Dressé .....

# Les Cercles des Jeunes Naturalistes

Affiliés à la Société canadienne d'Histoire naturelle

et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec

Adresse: Secrétariat de la S.C.H.N., Jardin botanique, 4101 est, rue Sherbrooke, Montréal

695 14 octobre 1944

## Exposition au Séminaire de Ste-Thérèse

Les jeunes botanistes du Séminaire de Sainte-Thérèse tiendront, du 15 au 22 octobre, une exposition sur les principaux arbres indigènes du Canada.

Cette exposition a été longuement préparée par une série de classes en plein air complétée par le travail personnel des dernières vacances.

### Mes amis, les arbres

Dame Nature fait bon accueil à ceux qui la visitent. Pour ma part, au cours de mes randonnées de botanique, elle m'a permis de prendre contact avec les beautés de ma région. J'ai fait connaissance avec de nombreux arbres qui sont pour moi autant de nouveaux amis que j'appelle par leur nom et qu'il me fait plaisir de voir présenter.

Connaissez-vous les Peupliers d'Italie? Voici des arbres qui poussent "à la file indienne", élevant leurs grands bras suppliants vers le ciel. J'ai d'autres amis qui ornent les plus belles avenues de la ville québécoise. Citons l'Érable argenté si élégant avec sa chevelure finement découpée, le Peuplier armoisié avec sa coiffure d'argent, le Vainqueur avec ses petits clochetons rouges.

L'Orme vit seul dans les champs et est bien posté comme une sentinelle. Pendant les chaudes journées d'été, c'est sous son immense parasol que le paysan va prendre son

repos. Pénétrons maintenant dans la cité des arbres, la forêt, dans laquelle vivent des individus de toutes les races. Ici et là, des peuplades de bouleaux gris se groupent comme pour mieux résister à l'agression des voisins. Messieurs les Trembles ne cessent de branler la tête pour me saluer au passage. Sur la pointe des pieds le petit Érable barré se dresse pour avoir sa place au soleil. Je rencontre monsieur le Merisier au teint bronzé, monsieur le Hêtre au visage gris et quelque peu ridé, monsieur le Bouleau à papier avec son grand manteau blanc et enfin monsieur le Tilleul au cœur joyeux.

La famille des Conifères n'est pas moins bien représentée. Sa Majesté le Pin s'élève haut dans les airs pour respirer l'air pur tandis que son frère le Cèdre embaume l'atmosphère de son arôme. Le Sapin, l'Épinette, la Pruche, sont aussi de la famille.

Comme vous le voyez, je ne serai plus jamais seul. Mes amis sont nombreux et vivent tout autour de moi. Dame Nature m'en présentera d'autres si je sais regarder avec bienveillance et d'un oeil attentif tant de beautés. La seule condition qu'elle exige, c'est d'ouvrir les yeux, d'observer et d'écouter.

Jean-Paul VILLENEUVE, élève d'éléments latins, Séminaire de Sainte-Thérèse.

celui utilisé dans la fabrication du vin, il semble bien que la France, l'Allemagne et le Chili sont les pays qui donnent les meilleurs crus. Stephen VINCENT

## Les conseillers montréalais se réuniront le 2 novembre

En vertu de la charte municipale modifiée en 1940, le conseil des 100 doit tenir quatre réunions par année; la dernière doit avoir lieu au mois de novembre; grande différence avec l'ancien régime où les échevins — c'était alors le nom des porte-parole des élus des 35 quartiers — se réunissaient très fréquemment.

Cependant, des réunions spéciales peuvent être convoquées à la demande du comité exécutif, qui constitue le "cabinet" dans le gouvernement municipal.

Les conseillers devront se rassembler au plus tard le 2 novembre pour se conformer aux prescriptions de la loi de 1940. Ce sera leur dernière session avant les élections du 11 décembre où ils solliciteront pour un bon nombre un renouvellement de leur mandat, ce qui leur procurera, si la majorité des électeurs votent dans l'affirmative au referendum, un terme d'office de trois autres années, au lieu de deux.

## Vols avec effraction

Des voleurs se sont introduits, la nuit dernière, dans l'établissement Nugent, Merchant Tailors, à 1132, côte de Castor, pour s'emparer de vêtements d'une valeur de \$3.000. La porte arrière de l'établissement a été forcée.

M. F.-W. Gendron, 3450, rue Van Horne, appartement 3, s'est fait voler deux montres d'une valeur totale de \$65. Les voleurs sont entrés à l'aide de fausses clés.

Mme Antoinette Rhéault, propriétaire d'un restaurant situé dans une manufacture, à 533 est, rue Ontario, s'est plainte à la police qu'au cours de la nuit du 11 au 12 octobre, elle s'est fait voler pour une somme de \$274.50 de cigarettes et de marchandises diverses. Les voleurs ont pénétré par effraction dans l'établissement.

## Propos astronomiques

# La science mystérieuse des Pharaons

Notre fidèle collaborateur et collègue, M. Robert Dufour, un amateur passionné de l'Astronomie et l'un des rares astronomes amateurs qui soient animés du feu sacré, nous revient avec un article d'un intérêt captivant. Nous nous rendrons compte, à sa lecture, que les Égyptiens étaient beaucoup plus avancés dans le domaine scientifique qu'on se l'imagine et que, dans bien des cas, il semble que les découvertes des temps modernes aient déjà été faites par ce peuple cultivé il y a environ quatre mille ans.

D. G.

Morsqu'il s'agit de résoudre un mystérieux problème sur la science antique, on s'adresse ordinairement à l'Astronomie. Car c'est la plus lointaine des sciences, et tous les peuples l'ont cultivée. Dès l'origine, l'imagination des hommes fut frappée par le ciel et tous ses phénomènes. Et quand on veut étudier la civilisation des anciens, c'est du côté de l'Égypte qu'il faut chercher. L'intérêt de l'histoire ancienne commence à la quatrième dynastie, l'époque des Pharaons: Khéops, Képhren et Mycérinus. C'est la date des grandes pyramides.

La plus grande, celle de Khéops, attire particulièrement notre attention. C'est là qu'est renfermée la science égyptienne. Quel était le but des Pharaons, en élevant de tels monuments? Il serait naïf de croire que leur seul idéal était d'immortaliser des rois puissants. Ceux qui découvrirent nos cathédrales après des milliers d'années pourraient alors faire les mêmes suppositions à la découverte des cadavres qu'elles renferment.

Une idée plus élevée a dû présider à leur construction. On en trouve la preuve dans la pyramide de Khéops, pharaon qui régna 2,500 ans avant l'ère chrétienne.

La Grande Pyramide était considérée comme la septième merveille du monde avec sa hauteur de près de 150 mètres et sa base de 5 hectares. Les premières révélations de la Grande Pyramide remontent à la fin du XVIIIe siècle; lorsque les savants de l'expédition de Bonaparte résolurent d'effectuer la triangulation de l'Égypte, la Grande Pyramide leur servit de point de départ comme méridien central de la région. Ils constatèrent que les diagonales prolongées du monument renferment exactement le delta du Nil, et que le même delta est divisé en deux secteurs rigoureusement égaux par le méridien

passant au sommet de la Pyramide. De nos jours, on constate que ce méridien serait l'idéal comme premier méridien, parce qu'il parcourt le plus d'étendue continentale et qu'il divise les continents en deux parties égales. Est-ce là une pure coïncidence, ou les Égyptiens auraient-ils parcouru le globe terrestre en tous sens?

En examinant un parallèle qui serait mené à 30° de latitude, on constate que c'est celui qui traverse aussi le plus de continents, et c'est sur ce dernier qu'est construite la Grande Pyramide. Cependant, elle n'est pas exactement à 30° de latitude, mais exactement à 29° 58' 51". Après différentes études, on constate que cette petite différence est due à la réfraction atmosphérique. Les anciens connaissaient donc la réfraction atmosphérique et ses conséquences.

Il y a plus. Tout le monde a entendu parler de la quadrature du cercle, qui est restée longtemps dans l'inconnu, absorbant un grand nombre de savants. Les Égyptiens avaient depuis longtemps résolu le problème, et on en trouve la solution dans la Grande Pyramide: divisons le périmètre de la base qui est de 934 m. 22 par deux fois la hauteur de la Pyramide qui est de 148 m. 208, nous obtenons exactement la formule 3.1416.

La coupée sacrée représente la dix-millionième partie du rayon polaire. La coupée pyramidale vaut 0 m. 635660. Si on multiplie par 10 millions, on obtient 6.356.600 mètres. C'est la valeur que la science moderne donne à la longueur du rayon polaire, avec une petite différence. Comment les anciens ont-ils résolu le problème? Mystère! Ils n'ignoraient pas non plus la

valeur exacte de l'année que ni les Romains ni les Grecs ne purent résoudre. Si nous multiplions par 3.1416 la longueur de l'antichambre précédant la chambre du roi de la Grande Pyramide après l'avoir évaluée en pouces pyramidaux, nous trouvons 365,242, nombre de jours fixant très exactement la durée de l'année.

(A suivre)  
Robert DUFOUR,  
Belles-Lettres,  
Séminaire de Chicoutimi.

## Noces d'or religieuses à Saint-Hyacinthe

Saint-Hyacinthe, 13 (D.N.C.) — Deux religieuses des RR. SS. de la Charité de Saint-Hyacinthe ont célébré mercredi leur jubilé de diamant de vie religieuse et dix autres leurs noces d'or de vie religieuse, à la maison-mère de leur communauté. Une messe d'action de grâce a été chantée à la chapelle par Mgr Arthur Vézina P.D. du Séminaire de cette ville, et la bénédiction du Saint-Sacrement clôtura la fête.

Les religieuses qui célèbrent leur jubilé de diamant sont la R. S. Sainte-Rose-de-Lima (Rose-de-Lima Davignon), originaire de Saint-Alexandre, fille de Narcisse Davignon et de Mathilde Messier; et la R. S. Malvina Dumaine, originaire de Saint-Dominique de Bagot, fille de Gonzague Dumaine et d'Émilie Casavant.

Celles qui comptent un demi-siècle de vie religieuse sont: les RR. SS. Dufrost (Victorin Guertin), née à Saint-Hyacinthe le 6 juin 1872 fille de Marcel Guertin et de Félicité Joyal; Marie-Louis Migault, née le 3 novembre 1866 à Saint-Simon, fille de Joseph Migault et de Zoé Lussier; Saint-Henri (Apolline Brodeur), née le 20 mars 1870, à Saint-Antoine-sur-Richelieu, fille d'Henri Brodeur et de Louise Brodeur; Héloïse Proulx, née le 7 septembre 1874 à la Baie

du Febvre fille de Félix Proulx et d'Alice Allard; Marie-de-Lourdes (Albina-Herméline Archambault), née le 3 janvier 1872, à Saint-Denis-sur-Richelieu, fille de Janvier Archambault et d'Onésime Martin; Marie-Louise Jean (Céline Jean), née le 17 octobre 1873, à Mont-Carmel, comté de Kamouraska, fille d'Élisée Jean et d'Arthémise Lévesque; Déla Chevrete, née le 19 septembre 1874, à Saint-Simon, fille de Louis Chevrete et de Julie Lamoureux; Joséphine Roux, née le 30 octobre 1866, à Saint-Edouard de Gentilly, fille de Téléphone Roux et de Joséphine Vézina; Déesima Lalime, née le 9 mai 1868, à Saint-Patrice de Magog, fille de Joseph Lalime et de Philomène Boulay; Frédette (Métaldy), née le 21 mai 1871, à Saint-Dominique, fille d'Antoine Frédette et de Geneviève Côté.

## Sept jours de prison

Emile Chrétien, accusé de recel d'une bicyclette d'une valeur de \$35, a été libéré sous cautionnement par le juge Enright en attendant son procès qui aura lieu le 17 octobre.

Roméo Hott, accusé d'avoir conduit une automobile en état d'ivresse et d'avoir par ce fait, causé un accident, rue Lagacatière, a également été libéré sous cautionnement à 7 jours de prison.

## Eclaireurs

pat Lord Baden-Powell  
Un programme d'éducation civique — 325 pages avec 167 figures dans le texte.  
Au comptoir \$1.50.  
Par la poste \$1.60.  
SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

## Une année fructueuse à l'académie Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke

La devise des C.J.N.: Voyez les Lis des Champs, demande plus d'observation que de farnes. Aussi, fidèles à cette devise, nous avons paisiblement nourri notre curiosité.

Tous les mercredis, après la classe, les naturalistes agrandissent le cercle de leurs connaissances. Nous préférons ces fréquents petits entretiens de vingt minutes à ces longues séances espacées et plus difficiles à préparer. Il fallait d'abord faire voir et toucher afin de provoquer des questions. Pour la première réunion, m'inspirant de la conférence de Mlle Marcelle Gauvreau, Comment les plantes voyagent, j'installai un énorme bident feuillu, une majestueuse bardane et une imposante aigremoine. Les trois étaient placés de façon à ce que les assistants pussent en faire le tour et s'y frôler. La leçon fut facilement comprise et bien goûtée. La semaine suivante apparaissaient les parachutistes de l'Ascélépiade.

Comme dans tout mouvement de jeunesse, la première ferveur ne dura pas toujours. Après un mois, quelques-uns étaient devenus des étoiles filantes traînant derrière eux les traces de l'inconstance. Cependant il en restait assez. D'autres plus sérieux vinrent les remplacer comme membres actifs. Les présences variaient entre 6 et 12.

En novembre, nous avons fait connaissance avec les lycopodes, l'herbe à la puce, puis, bénéficiant de la courtoisie d'un chasseur, une Sarracénie a réussi à pénétrer en ville et à se faire admirer. L'étude de cette plante bizarre nous a causé beaucoup de joie; aussi les natu-

listes en ont parlé longtemps. Elle fut l'objet d'un petit concours littéraire. Six copies passèrent sous le crayon de couleur. L'amour de cette nouvelle amie me rendit la correction agréable et me prouva que j'avais été bien écouté. Il ne nous manque que le plaisir de la voir chez elle. Nous le désirons.

Quelques notions sur la manière de distinguer le sapin de l'épinette nous rassurèrent pour la préparation de la Noël. Le 9 janvier, les causeries reprenaient. Les insectes voltigeaient dans nos imaginations; sauterelles, maringouins et abeilles. Puis un concours sur les notions acquises cette année occupa les loisirs des temps humides. M. René Bureau sortit vainqueur avec 98%.

En attendant les fleurs, nous invitons les oiseaux: merles, rouges-gorges-bleus et hirondelles. Nous voulons les recevoir et les protéger. Beaucoup de mauvaises plantes portent encore des graines et nous comptons sur les oiseaux pour faire disparaître cette semence d'ivraie. De plus ils nous chanteront de douces mélodies.

Mai et juin nous trouvent dans les champs, cueillant la Sanguinaire, déterrants le bulbe de l'Erythroné et s'exclamant devant la Trientale et le petit Ginseng.

Appréhons à lire dans le grand livre de la nature — le seul véritable — les autres n'en sont que des extraits.

Cercle Victoria, C.J.N., Académie St-Jean-Baptiste, Sherbrooke.  
par fr. ELPHEGIUS, S.C.

## La boîte aux questions des C.J.N.

### Question:

Vous m'obligeriez beaucoup en répondant aux questions suivantes:

- a) Quel est le poids maximum d'une grappe de raisin?
- b) Est-il possible qu'une grappe de raisin atteigne le poids de 50 livres ou plus?
- c) Si possible mentionner si, en Canada, l'on produit des raisins à grappes très pesantes.
- d) Où sont produits les meilleurs raisins à grappe?

### Réponse:

Dans l'ancien Testament l'on apprend que nombre d'années avant l'entrée des Israélites dans la terre promise, Moïse avait envoyé dans ce pays un prince de chaque tribu avec mission de recueillir le plus de renseignements possible sur cette terre bénie.

C'était le temps des vendanges. Après avoir parcouru la Palestine pendant quarante jours, les douze envoyés rapportèrent au camp des figues et des grenades, ainsi qu'une grappe de raisin d'une énorme grosseur. Pour ne pas l'endommager, deux hommes la soutenaient attachée à un levier.

"Je n'ai pas eu le plaisir d'aller jamais en Palestine, et je ne sais si les grappes de raisin y atteignent encore cette taille. C'est cependant

peu probable.

D'un autre côté, les personnes qui visitent le musée du Jardin botanique de New-York peuvent y admirer, dans la section des fruits comestibles, une grappe de raisin qui mesure 6 à 8 pouces de diamètre moyen et de 15 à 18 pouces de longueur. Pris individuellement les fruits ont la grosseur d'une moyenne prune. Il s'agit de la variété "Emperor" cultivée en Californie.

M. William C. McCollom, dans son livre intitulé "Vines and how to grow them", nous parle d'une variété à fruits monstrueux, le "Gros Colman", dont la circonférence excède quatre pouces. Pour lui, la variété qui produit les plus lourdes grappes est le "Barbarossa". Elles peuvent peser jusqu'à 20 livres et même plus.

Il s'agit là de raisins obtenus sous verre. Non seulement les vignes y sont sévèrement émondées, mais on y pratique encore l'éclaircissage des grappes de même que la sélection des fruits sur ces dernières, afin d'avoir le maximum de rendement.

Quant à la culture du raisin à l'extérieur, M. F. A. Motz, spécialiste en culture fruitière du gouvernement américain, cite avec une bonne note d'admiration, les résultats obtenus par les viticulteurs du Chili, pays qui est à se tailler une belle réputation comme producteur de bons et de beaux raisins. Il faut voir, dans l'un de ses rapports, la grosseur des fruits et des grappes pour apprécier l'excellence de cette récolte. "Des grappes d'une longueur de douze pouces ou plus et pesant plusieurs livres sont loin d'être rares".

Au Canada il ne se produit pas, que je sache, de variétés de raisins à grappes très pesantes, pas commercialement du moins. Il se peut que quelques amateurs, assez fortunés, possédant une serre spécialement adaptée, se livrent à cette culture pour leur bénéfice personnel et celui de leurs amis.

Le meilleur raisin canadien se fait produire dans la région de Niagara; le meilleur raisin américain, en Californie, et le meilleur raisin du monde, probablement en Afrique du Sud.

C'est du moins ce que l'on me rapporte. Encore faut-il distinguer entre raisin de table et raisin à cuver. L'énocé qui précède s'applique surtout au raisin de table. Quant à

## LES ANCIENS COMBATTANTS DU CANADA et leurs privilèges d'après-guerre

Voici la deuxième annonce d'une série ayant pour but de renseigner la population canadienne quant aux projets de rétablissement des militaires des deux sexes. Pour obtenir les détails complets, conservez et lisez chaque annonce.



# La gratification pour service de guerre et le crédit de rétablissement

## AUTRES AVANTAGES AU MOMENT DE LA LIBÉRATION

Lorsque le temps vient de quitter les forces armées, l'homme ou la femme qui porte l'uniforme doit envisager un monde nouveau. C'est un monde qui a changé durant leur service militaire. Pour plusieurs, il y aura un choix de maintes avenues et ils auront besoin de temps pour prendre une décision. Ils devront être à l'abri du besoin durant cette période.

Le peuple canadien; par l'entremise de son Parlement, a décidé que les militaires du Canada auraient cette sécurité, et dans nul autre pays au monde, les désirs de la population n'ont été écoutés aussi complètement. Les anciens combattants du Canada doivent avoir des avantages et de l'aide pour faire leur choix d'une carrière permanente.

### LA GRATIFICATION POUR SERVICE DE GUERRE

Cette gratification a été accordée à la dernière session du Parlement et comporte des versements mensuels à ceux qui ont été libérés honorablement après s'être enrôlés pour le service sur n'importe quel théâtre de guerre et à ceux qui ont fait du service dans les Aléoutiennes, pour la durée de leur service en cet endroit.

### Quel est le chiffre de cette gratification?

Il y a une gratification de base s'élevant à \$7.50 par mois pour chaque période de trente jours de service dans l'hémisphère occidentale et à \$15.00 par mois pour chaque période de trente jours de service outre-mer. Une gratification supplémentaire de sept jours de solde et d'allocation, d'après le grade détenu (y compris l'allocation de subsistance ou pour vivres et logement, au taux canadien), est versée pour chaque semestre de service outre-mer.

### Qu'entend-on par service outre-mer?

Le service au Groënland, en Islande, dans les Aléoutiennes et sur tout autre théâtre de guerre, compris pour du service outre-mer, mais non le service dans l'hémisphère occidentale, aux Bermudes ou à Terre-Neuve. Les aviateurs qui font des envolées en dehors des eaux territoriales du Canada, ou qui sont postés en dehors du Canada ou des États-Unis, et le personnel naval servant n'importe où sur des navires de guerre de haute mer, sont considérés comme faisant du service outre-mer.

### Quand la gratification sera-t-elle versée?

La loi doit entrer en vigueur le 1er janvier 1945, à moins qu'elle ne soit promulguée plus tôt. Les versements mensuels, à un chiffre ne dépassant pas la solde et les allocations mensuelles en vigueur à la sortie du service, commenceront après ce temps et seront continués jusqu'à parfait paiement de la gratification.

### Comment l'obtenir?

Les demandes de ceux qui servent encore seront présentées au moment de la libération. On prend des arrangements pour ceux qui ont déjà réintégré la vie civile; fassent leur demande au service auquel ils appartenaient lors de leur libération.

### Les personnes à charge peuvent le réclamer

La loi prévoit que les personnes à la charge de ceux qui sont morts durant le service ou de ceux qui meurent avant d'avoir reçu ces versements, en tout ou en partie, pourront demander la gratification.

### CRÉDIT DE RÉTABLISSEMENT

Ouë la gratification pour service de guerre, un crédit de rétablissement est mis à la disposition des ex-militaires qui sont admissibles à la gratification. Ce crédit peut être demandé en tout temps au cours des dix années qui suivront la libération et doit profiter surtout à ceux qui ne se prévaudront pas de la formation professionnelle, des cours d'études ou des avantages conférés par la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants.

### Quel est le chiffre de ce crédit?

Il est de \$7.50 pour chaque période de trente jours de service dans l'hémisphère occidental et de \$15.00 pour chaque période de trente jours de service outre-mer.

### Comment peut-il être employé?

On peut l'employer pour acheter une maison, des meubles ou un fonds de commerce, des outils ou pour payer des primes en vertu de quelque plan d'assurance établi par le gouvernement du Canada. Cela ne comprend pas les compagnies d'assurance privées. On peut l'employer pour moderniser ou réparer une maison, pour obtenir le capital liquide nécessaire à une entreprise.

### Les Directeurs du Bien-être des Anciens Combattants sont postés dans des centres stratégiques partout au Canada. Ces fonctionnaires sont les amis des anciens militaires. Il est de leur devoir de conseiller et d'aider tous les anciens militaires relativement à leurs problèmes de rétablissement civil. S'il y a quelque point du programme de réadaptation que vous ne comprenez pas bien, consultez le Directeur du Bien-être des anciens combattants le plus rapproché.

Pour renseignements complets, demandez la brochure intitulée "Le retour à la vie civile".

Et effet des autres octrois

Si l'on accorde de l'aide en vertu des dispositions relatives à la formation professionnelle ou aux études, ou en vertu de la Loi de 1942 sur les terres destinées aux anciens combattants, le crédit est réduit d'un montant égal à cette aide. Si le crédit est employé, la formation professionnelle, les études et les avantages de la loi précitées ne peuvent être accordés avant qu'un ajustement n'ait été fait.

LES VERSEMENTS À MÊME LE CRÉDIT DE RÉTABLISSEMENT NE COMMENCERONT PAS AVANT QUE LA LOI N'AIT ÉTÉ PROMULGUÉE. LES INSTRUCTIONS SUR LA MANIÈRE DE PRÉSENTER LES DEMANDES SERONT ALORS PUBLIÉES DANS LES JOURNAUX.

### AUTRES AVANTAGES LORS DE LA LIBÉRATION

Avant de quitter le service, tous les militaires des deux sexes reçoivent la visite d'un fonctionnaire du Bien-être des anciens combattants, qui leur explique les détails du programme de rétablissement. Ils subissent un examen médical et dentaire complet et sont admissibles à un traitement gratuit après la libération pour tout désordre, traitement dont la nécessité est indiquée par cet examen.

Ils ont le droit de garder un uniforme et certains autres vêtements.

Pour acheter des vêtements civils, ils reçoivent une allocation vestimentaire de \$100.00. Cette allocation est versée aux militaires de tous grades libérés depuis le 1er août 1944.

S'ils ont servi durant 183 jours et ont été libérés honorablement, ils reçoivent un octroi de réadaptation équivalent à trente jours de solde et à trente jours d'indemnités pour charges de famille.

Un bon de l'endroit où ils se sont enrôlés. On a pourvu au cas de ceux dont la résidence a changé depuis le moment de leur enrôlement.

Publié par autorité de l'honorable Ion A. Mackenzie, Ministre des

## PENSIONS ET DE LA SANTÉ NATIONALE

CONSERVEZ CETTE ANNONCE. ELLE FAIT PARTIE D'UNE SÉRIE. ENVOYEZ-LA À QUELQUE MILITAIRE, HOMME OU FEMME, OUTRE-MER.

# COMMERCE et FINANCE

## Le caoutchouc synthétique

la fabrication du caoutchouc dans une usine de l'Ontario

Nous publions, pour le bénéfice de nos lecteurs un article traitant du caoutchouc synthétique, écrit par M. G.-S. Whithy, directeur technique de Polymer Corporation et qui a paru dans la dernière livraison de l'Ontario, bulletin trimestriel des Canadian Industries Ltd.

L'érection d'une usine de caoutchouc synthétique au coût d'environ \$51,000,000 semble bien être la plus grande entreprise individuelle de production chimique montée au Canada dans cette guerre. Quatorze mois après que fut posée sa pierre angulaire, en juillet 1942, en dépit de l'importance et de la complexité du projet, l'usine commençait à produire du caoutchouc.

Sa capacité de production avait été fixée à quelque 40,000 tonnes fortes de caoutchouc par année, mais il ne fait plus doute qu'elle peut l'exécuter et en fait, elle l'exécute. Elle est établie à Sarnia, Ontario, sur la rivière Saint-Clair. Sur un domaine de 185 acres, avec le concours d'un personnel global de 1,700 employés, on y fabrique autant de caoutchouc qu'en fournirait, dans les tropiques, une plantation d'environ 200,000 acres employant près de 40,000 manœuvres indigènes et peut-être jusqu'à 200 surveillants de race blanche.

Le caoutchouc synthétique de Sarnia comprend deux types: le Buna-S (GR-S) et le Butyle (GR-I). La production du premier, employé à toutes fins dans les pneus et une foule d'autres articles, dépasse largement celle du second, dont on se sert pour les chambres à air, les enduits de caoutchouc, etc. Le GR-S est un composé de butadiène et de styrène. Le butadiène, à son tour, est un dérivé du butylène et le styrène, de la benzène et de l'éthylène. L'isobutylène est la principale matière première du caoutchouc au butyle. Toutes ces matières premières, à l'exception de la benzène (elle est importée par navire-citerne des fours à coke de Sault Sainte-Marie), s'obtiennent en mélangeant des gaz qui se forment dans le fractionnement des huiles de pétrole à une raffinerie adjacente de l'Imperial Oil.

L'isolement des matières premières et les transformations chimiques auxquelles elles sont ultérieurement soumises nécessitent la dépense d'une somme d'énergie considérable. Au total, l'usine doit brûler environ 400,000 tonnes de charbon par année pour la seule production de la vapeur et de l'énergie électrique. L'usine génératrice couvre un acre et un cinquième de superficie et mesure 124 pieds de hauteur. Elle occupe le premier rang au Canada pour la production de la vapeur.

### Aperçu des procédés

Pour la fabrication du GR-S, le styrène s'obtient en combinant d'abord la benzène et l'éthylène pour en faire un liquide, la benzène d'éthyle. On transforme ensuite cette dernière en styrène en l'exposant à une haute température dans un four contenant un catalyseur de nature à faciliter l'opération.

Le styrène est un liquide aromatique que l'on trouve à l'état naturel dans un baumier, le Storax, qui était connu des Grecs. Ce n'est qu'au cours des dix dernières années qu'il fit son apparition comme produit chimique commercial. On l'a tout d'abord préparé par son service dans la fabrication des plastiques, vu qu'il ne se transforme par polymérisation en une résine dure, claire comme un miroir. La

production du styrène s'est acérée considérablement avec celle du caoutchouc synthétique. Les progrès qui ont marqué cette production massive ont permis d'abaisser le coût de revient à un niveau tel que l'après-guerre réserve vraisemblablement un bel avenir aux résines de styrène.

L'autre ingrédient du GR-S, le butadiène, s'obtient en soumettant un mélange de butylène et de vapeur surchauffée à une haute température en présence d'un catalyseur. Aux températures ordinaires, le butadiène est un gaz, mais il se liquéfie à environ 25°F. Il s'emploie à l'état liquide dans les opérations subséquentes.

### Magie chimique

Pour obtenir le GR-S, on émulsionne un mélange d'environ 73 parties de butadiène et 27 parties de styrène dans une solution aqueuse contenant de petites quantités d'un catalyseur (pour accélérer la réaction) et d'autres produits chimiques. Lorsque l'émulsion est soumise aux conditions de température voulues, les molécules de butadiène et de styrène se combinent, par un procédé appelé co-polymérisation, pour former de très grosses molécules, dont chacune renferme plusieurs molécules de butadiène et de styrène. Au lieu d'un gaz comme le butadiène ou d'un liquide volatil comme le styrène, on obtient une substance solide, élastique, susceptible d'être vulcanisée: c'est le caoutchouc synthétique.

Le caoutchouc au butyle provient de l'isobutylène liquéfié, mêlé à un peu d'isoprène, dilué avec un dissolvant inerte et traité avec un catalyseur approprié à la polymérisation, alors qu'on le tient à très basse température. On obtient l'isoprène par fractionnement du pétrole. Celui dont on se sert à Sarnia est importé.

Propriété du gouvernement, l'usine de Sarnia est administrée par une compagnie de la couronne, la Polymer Corporation Ltd., dont le président est M. R.-C. Berkinshaw, et le directeur général, M. J.-R. Nicholson. Les opérations ont été confiées à trois compagnies, la Dow Chemical of Canada Ltd., qui régit l'usine de styrène; la St. Clair Processing Corporation Ltd., qui régit les ateliers de butadiène, de caoutchouc au butyle, de produits pétroliers, ainsi que l'usine génératrice et la station des pompes; et la Canadian Synthetic Rubber Ltd., chargée de la production du Buna-S.

## Les animaux vivants

Les animaux vivants offerts en vente sur les deux marchés de Montréal pour la semaine finissant le 12 octobre, furent comme suit: 1,704 bêtes à cornes, 4,537 moutons et agneaux, 7,995 porcs et 2,007 veaux. En plus, 525 bêtes à cornes et 53 veaux furent consignés aux maisons de salaison et 140 bêtes à cornes et 4 veaux furent manés dans les cours à destination d'autres endroits au Canada.

Les transactions des bêtes à cornes ne furent pas actives, les arrivages se composaient de qualité commune. Environ 900 bêtes à cornes de qualité commune furent retenues de la semaine. Le marché des agneaux était passablement bon et les prix demeurèrent stables. Les prix des veaux ne subirent aucun changement. Les veaux d'herbe de qualité commune étant très difficiles à vendre, 250 furent retenus. Les porcs sont restés stables.

Quelques bouillons de qualité moyenne se sont vendus de \$10.50 à \$11.50, les communs de \$7.50 à \$9.50, selon la qualité. Les taureaux de boucherie donnaient de \$7 à \$10. Les bonnes vaches de boucherie variaient de \$8 à \$9. Les vaches pour la mise en conserve étaient de \$4 à \$5.75. Les taureaux la plupart de \$5.50 à \$6.50.

Les bons veaux de lait ont rapporté de \$13.50 à \$14, les communs aussi bas que \$7. Les veaux d'herbe se vendirent de \$3 à \$6.

Les agneaux donnaient \$11 pour les bonnes agnelles et les agneaux châtres. Les béliers étaient \$10. Les avortons se vendaient très lentement de \$5 à \$8. Les moutons rangeaient de \$1.50 à \$4.50. Il y eut 3,500 agneaux exportés aux Etats-Unis.

Le prix des porcs restait le même à \$17.65 pour le Grade A. Les truies donnaient \$12.50 à \$12.75 abattues.

### IMPORTANT

Actuellement, il y a 900 bêtes à cornes non vendues, la plupart sont des vaches pour la mise en conserve, des vaches de boucherie et des taureaux de qualité commune. Tout arrivage de bêtes à corne de cette catégorie restera non vendu pour une période de temps considérable. Les maisons de salaison et les agents à commission du marché de Montréal ont avisé tous leurs expéditeurs de ne pas expédier des vaches communes et des taureaux jusqu'à nouvel ordre.

Service des marchés

## Les recettes du "Pacifique Canadien"

Les recettes brutes du Pacifique Canadien ont subi une diminution de \$156,000 ou de 2.5 pour cent durant la semaine terminée le 7 octobre; elles se sont chiffrées à \$5,995,000 à comparer à \$6,151,000 dans la même période de l'an dernier.

Du 1er janvier au 7 octobre, les recettes brutes forment un total de \$243,948,000 contre \$222,171,000 pour la période correspondante de l'an dernier; c'est une augmentation de \$21,777,000 ou de 9.8 pour cent.

## Chaulons bien nos sols

A la suite de tant d'autres, nous lançons cette invitation aux cultivateurs du bas Saint-Laurent: "Chaulons bien nos sols", dit M. R. Caron, surveillant, Stations de démonstration du district de l'est de Québec. Sans doute, bon nombre de sols peuvent donner de bons rendements sans applications de chaux et c'est le cas de certaines terres franches déjà assez bien pourvues d'éléments calcaires. Cependant les expériences ont démontré clairement que, d'une manière générale, nos sols sont acides et qu'ils bénéficient d'un bon chaulage.

Il serait trop long d'énumérer ici tous les avantages qui découlent de l'emploi de la chaux ou de tout autre amendement calcaire. Disons toutefois, que le but principal du chaulage est de faire disparaître les conditions d'acidité du sol, lesquelles sont préjudiciables à la croissance des plantes et en particulier des légumineuses.

Il y a plusieurs moyens pour reconnaître qu'un sol est acide. On peut en faire soit l'épreuve ou l'analyse chimique mais le moyen le plus pratique est encore d'observer la végétation de ses champs. Si les récoltes restent faibles même à la suite d'applications raisonnables d'engrais; si le trèfle ou la luzerne poussent difficilement et si l'on constate la présence d'oseille, d'épervière, de queue de renard, de fraisières, etc., on a la preuve assez certaine d'être en présence d'un sol très acide. Dans ce cas, il y a avantage à faire une bonne application de chaux ou de marne, à moins que cette acidité soit causée par un manquement d'engrais, parce que nous savons que plusieurs comtés du bas du fleuve sont bien pourvus en cet élément, et que cette marne constitue un excellent amendement calcaire à la fois efficace et économique.

A la suite d'essais poursuivis sur trois stations de démonstration du district de l'est de Québec, où l'on comparait la chaux avec fumier ou fumier seul, ainsi qu'avec fumier avec engrais chimique, les résultats suivants ont été obtenus avec le foin de première année:

10 tonnes de fumier seul = 0.83 tonnes de foin.

2 tonnes de chaux plus 10 tonnes de fumier = 1.34 tonne de foin.

1600 livres de 2-12-6 plus 10 tonnes de fumier = 1.10 tonne de foin.

A part ces variations dans les rendements bruts l'analyse botanique de la récolte sous ces divers traitements, a révélé une augmentation considérable de légumineuses:

Fumier seul = trèfle, 17 p.c.; luzerne, 19 p.c.; mil, 64 p.c.

Chaux et fumier = trèfle, 36 p.c.; luzerne, 21 p.c.; mil, 43 p.c.

2-12-6 et fumier = trèfle, 27 p.c.; luzerne, 15 p.c.; mil, 58 p.c.

Bien que ces données n'aient été obtenues qu'à un nombre restreint d'endroits, elles semblent être assez probantes et confirment l'observation générale en pareils cas. Nous pouvons donc conclure que pour obtenir le rendement maximum d'un sol et utiliser économiquement le fumier et les engrais chimiques qu'on y applique, ce sol doit préalablement être bien pourvu de chaux.

En général, on recommande l'application de la chaux sur le labour d'automne à raison de 1-2 à 2 tonnes à l'acre. Naturellement, cette recommandation ne s'applique pas sur un sol destiné à la culture des patates où la chaux provoque la gale. En tout temps, rappelons-nous que la chaux est un amendement et non un engrais, et que son emploi doit surtout être suivi d'une application de fumier de ferme ou d'engrais chimique, car autrement, le vieil adage se réaliserait: "elle enrichit le père et ruine le fils".

## Les commandes de pommes de terre de semence

L'Office agricole du ravitaillement dit que les prévisions du marché d'exportation pour la semence certifiée de pommes de terre canadiennes sont bonnes. Avant que la récolte canadienne soit arrachée cette saison, il s'était déjà vendu plus de 1,250,000 boisseaux pour l'exportation et l'on continue à recevoir des commandes.

L'Office conseille donc aux producteurs et aux commerçants canadiens de pommes de terre de placer leur commande de tubercules de semence en 1945 autant que possible cet automne, et de s'entendre avec les expéditeurs pour la date de la livraison.

Les exportateurs de l'île du Prince-Edouard ont consenti à conserver des approvisionnements de semence pour les besoins canadiens si les commandes sont reçues avant le 15 janvier 1945.

En raison des difficultés de transport, on compte que les acheteurs de semence de l'île du Prince-Edouard cette saison accepteront la livraison de leurs tubercules avant le 31 décembre 1944 ou entre le 1er mars 1945 et le 15 mai 1945. Les commandes de tubercules Irish Cobblers pour la plantation précoce auront la priorité pour les livraisons en mars.

L'Office insiste sur le fait que les commandes doivent être placées de bonne heure pour éviter des désappointements possibles des tard.

## L'emmagasinement du lard

Pour réserver de la place pour l'exportation, le décret no 4 de l'Office des viandes limite l'emmagasinement de produits de porc inspectés, destinés à la consommation intérieure, à partir du 1er octobre. L'autonne dernier de grandes quantités de porcs frais et particulièrement de viande de truies ont été frigorifiés et l'Office des viandes a eu beaucoup de difficultés à se procurer la place nécessaire dans les entrepôts pour les flèches Wiltshires d'exportation.

## Le développement du commerce de détail

Une diversité extraordinaire de produits en vente dans le même magasin

L'étranger qui se promène ces jours-ci à New-York et qui prête le moins d'attention aux étalages de marchandises dans les vitrines des magasins de détail, a souvent l'occasion de s'étonner d'y voir les objets les plus inattendus pour un commerce donné. Dans la montre d'une pharmacie, il verra de la belle vaisselle; s'il entre dans un supermarket d'épicerie, quelle ne sera pas sa surprise de constater qu'il peut y acheter à peu près toutes les tentes de peinture ou encore, toute la gamme des vitamines. Plus loin, le vendeur de valises et d'articles en cuir lui offrira des montres et des bijoux en plus de tout un choix de cosmétiques. Le magasin de spécialités pour hommes aura pour sa femme de jolies robes et des costumes très attrayants. Le magasin de cigares lui passera son paquet de cigarettes par-dessus une pile de chemises ou de sous-vêtements pour hommes. Et notre observateur ne serait pas moins étonné si, quittant la côte de l'Est, il se rendait sur le Pacifique où ce phénomène économique est encore plus accentué.

Cette anomalie qui s'accroît de plus en plus ne sera pas sans causer une grande perturbation dans le commerce de détail après la guerre, au moment où une foule de nouveaux produits seront offerts par les manufacturiers, produits que le détaillant sera tenté d'offrir au public, vu la grande demande dont il sera l'objet. L'augmentation de cette offre, certes, son chiffre d'affaires, mais il devra faire face à une nouvelle concurrence, celle de son voisin qui a pris comme nouvelle ligne son propre produit de spécialisation.

Y aurait-il lieu d'étudier la possibilité d'une classification des commerces pour enrayer ce mouvement qui favorisera très nettement les gros magasins à chaînes dont le coût d'opération sera toujours plus bas que l'indépendant? C'est là, certes, une question qu'il faut se poser. Il faudrait voir si l'application d'une telle mesure ne créerait pas un mal plus grand que celui qu'elle tendrait à guérir.

La cause de cet état de choses si alarmant pour l'avenir du commerce de détail serait le développement très rapide des magasins à succursales multiples et des supermarkets. Pour des raisons connues de tous, ces magasins ont toujours été en position de réduire leur mark up à un niveau plus bas que l'indépendant. Or, avec une marge aussi faible, il est nécessaire pour ces magasins de vendre des articles dont la rotation est très rapide soit à cause de la grande nécessité du produit soit encore à cause de sa popularité auprès des consommateurs.

Peu à peu les indépendants ont été amenés à adopter la même politique non seulement pour accélérer la rotation de leurs stocks, mais aussi pour augmenter leur chiffre d'affaires, ces deux avantages leur permettant d'abaisser à leur tour leurs prix de vente. Et chacun d'ajouter une nouvelle ligne à son commerce qui, le marchand de vêtements, qui, le pharmacien, vous offrant tous deux des articles de consommation plus rapide que les remèdes et l'habillement.

(Extrait du Bulletin de la Chambre de commerce du district de Montréal et de la Chambre des jeunes, dernière livraison. L'article est signé de la main de M. Robert Létendre.)

## L'Office aux producteurs de fèves

On travaille actuellement à l'établissement d'une organisation pour la vente des fèves qui représentera les régions de production des comtés de Kent, Elgin, Middlesex, Lambton, Huron et Perth d'Ontario, dit la Revue de la situation agricole au Canada. La constitution prévoit l'élection d'un comité de producteurs de 11 membres et d'un office composé de 5 représentants des producteurs et de 5 représentants des commerçants. Cet office prendra des décisions relatives au classement, aux prix maxima et aux différences de prix entre les catégories, aux frais d'emballage et d'emmagasinement et aux frais de vente. Le comité central aura un membre représentant par 200 producteurs de la région si le plan reçoit l'approbation nécessaire.

## Distribution d'arbres aux cultivateurs

Depuis leur établissement en 1901 les stations forestières fédérales d'Indian Head et Sutherland ont distribué au total 197,252,000 arbres à feuilles caduques à 182,891 fermes des Prairies. En 1910, elles ont commencé également à distribuer des conifères pour lesquels elles font payer \$1 pour 100 arbres. En ces 34 dernières années plus de 4,418,000 conifères ont été expédiés à 27,330 fermes.

Pour connaître la façon dont on peut se procurer des arbres pour les brise-vents et les bois de ferme, s'adresser au surintendant de la Station forestière fédérale d'Indian Head ou Sutherland. Les arbres sont expédiés au printemps et chaque expédition contient des instructions sur la façon de les planter et de les entretenir.

## "St. Lawrence Flour Mills"

Le rapport annuel de The St. Lawrence Flour Mills Co. Ltd, qui sera publié aujourd'hui, sera présenté aux actionnaires, par adoption, lors de l'assemblée annuelle qui aura lieu jeudi prochain, le 26 octobre, à 11 h. de l'avant-midi au siège social de cette importante entreprise.

## Les grandes cultures

Ottawa, 14.—Le Bureau Fédéral de la Statistique publie aujourd'hui la première estimation de la production de plantes-racines et autres cultures tardives en 1944; cette estimation est basée sur les rapports des correspondants agricoles à la fin de septembre, tandis que les superficies sont celles qui ont été fournies par le relevé de juin.

La récolte de pommes de terre atteint 47,540,000 quintaux comparativement à 43,541,000 qtx en 1943. Dans les Maritimes, l'île du Prince-Edouard et la Nouvelle-Ecosse accusent une plus forte production en grande partie par suite de meilleurs rendements, bien qu'en Nouvelle-Ecosse la superficie plantée de pommes de terre ait été plus considérable. Une réduction dans le rendement par acre au Nouveau-Brunswick a résulté en une plus faible production bien que la superficie plantée dépasse d'environ 10% celle de 1943. La production du Québec fait voir une augmentation tandis que celle de l'Ontario est à peu près la même que celle de l'an dernier. Les inondations au Manitoba, de même que la tache brune et la pourriture, ont réduit de moitié la production tandis qu'en Saskatchewan la production est plus forte qu'en 1943. L'Alberta montre peu de changements mais en Colombie canadienne la production accuse une baisse.

En dépit d'une réduction dans la superficie plantée de pois secs en 1944, comparativement à 1943, la production baisse de moins de 75,000 boisseaux par suite de très bons rendements. En réalité le déclin est peut-être considérablement moindre car des quantités de pois pour la mise en boîte et le fourrage ont été comprises dans l'estimation de la production pour l'Ontario en 1943. Le Québec et le Manitoba déclarent de plus fortes productions, la récolte du Manitoba en 1944 faisant plus que doubler celle de l'année précédente. La production de l'Alberta montre une baisse par suite d'une superficie réduite, bien que la récolte ait été également fortement endommagée dernièrement par la grêle et de grands vents. La superficie plantée de pois en Saskatchewan augmente et la production est estimée cette année à 60,000 boisseaux.

La récolte de maïs à grain en 1944 s'élève à 12,390,000 boisseaux comparativement à 7,775,000 boisseaux. Une température plus favorable en Ontario cette année est la cause d'une plus forte superficie plantée et d'un plus grand rendement par acre. La production au Manitoba est plus considérable cette année par suite d'un meilleur rendement et en dépit d'une superficie réduite. Les récoltes de navets, de luzerne et de maïs fourrage montrent peu de changement sur l'an dernier, mais le rendement des grains mélangés n'atteint que la moitié de l'an dernier.

### Betteraves sucrières

La superficie et la production de betteraves sucrières accusent une augmentation de 1944. La province de Québec pour la première fois fait voir une production commerciale, soit 55,000 tonnes. La superficie et la production de l'Ontario en 1944 sont légèrement plus élevées qu'en 1943, tandis que l'Alberta accuse une augmentation modérée. Une superficie réduite au Manitoba a été plus que suffisante pour contrebalancer un rendement plus élevé par acre.

Pour tout le Canada, l'estimation préliminaire fixe la production des pommes de terre en 1944 à 47,540,000 qtx provenant de 534,900 acres, comparativement à 43,541,000 qtx provenant de 532,700 acres qtx en 1943; le rendement par acre étant de 89 qtx et 82 qtx respectivement. Par province, la production en quintaux est estimée comme suit, les chiffres de 1943 étant entre parenthèses: l'île du Prince-Edouard, 4,680,000 (3,321,000); Nouvelle-Ecosse, 3,050,000 (1,380,000); Nouveau-Brunswick, 9,932,000 (10,432,000); Québec, 14,357,000 (11,256,000); Ontario, 7,320,000 (7,540,000); Manitoba, 1,251,000 (2,414,000); Saskatchewan, 3,619,000 (2,893,000); Alberta, 2,497,000 (2,153,000); Colombie canadienne, 1,734,000 (2,162,000).

La production de navets, de betteraves fourragères, etc., au Canada en 1944, est estimée à 31,146,000 qtx provenant de 147,200 acres ou 212 qtx par acre, comparativement à 35,690,000 qtx provenant de 162,600 acres ou 219 qtx par acre en 1943.

Le rendement du maïs fourrage est estimé à 4,355,000 tonnes pour 474,000 acres, ou 9.19 tonnes par acre, comparativement à 4,097,000 tonnes pour 474,800 acres ou 8.63 tonnes par acre en 1943.

La moisson globale de luzerne est estimée à 3,922,000 tonnes pour 1,580,200 acres, en regard de 3,891,000 tonnes pour 1,544,000 acres en 1943; le rendement par acre étant de 2.48 et 2.52 tonnes respectivement.

La production commerciale de betteraves sucrières au Canada en 1944 est maintenant estimée à 608,000 tonnes pour 58,350 acres, le rendement par acre étant de 10.42 tonnes, comparativement à 473,300 tonnes pour 52,500 acres ou 9.02 tonnes par acre en 1943.

L'estimation préliminaire de la production des céréales tard semées au Canada en 1944 est la suivante, les chiffres de 1943 étant entre parenthèses: Boisseaux — Pois, 1,488,000 (1,562,000); fèves, 1,431,000 (1,407,000); sarrasin, 5,771,000 (6,243,000); grains mélangés, 53,380,000 (35,656,000); maïs à grain, 12,390,000 (7,775,000).

## Stocks de blé canadien

Les stocks de blé canadien en magasin ou en transit en Amérique du Nord à minuit le 5 octobre s'établissent à 313,896,000 boisseaux, à rapprocher de 373,188,533 la date correspondante de l'an dernier. Les stocks au 5 octobre comprennent 288,897,515 boisseaux au Canada et 24,999,085 boisseaux aux Etats-Unis.

## Un sérum pour prévenir la fièvre de transport

Pour aider à prévenir la fièvre de transport chez les boeufs d'engrais qui sont expédiés des parcs à bestiaux de Saint-Boniface, Man., et d'Edmonton, Alta., on passera par ces parcs, la division de l'hygiène vétérinaire du ministère fédéral de l'Agriculture fournira gratuitement du sérum pour traiter ces animaux, tandis qu'ils sont dans les parcs.

Un vétérinaire licencié ayant reçu une demande écrite du propriétaire des bestiaux ou de son agent, peut se procurer ce sérum en s'adressant au bureau de la division de l'hygiène vétérinaire, aux parcs.

La division de l'hygiène vétérinaire ne peut entreprendre de faire injecter le sérum aux animaux par ses hommes à cause du surcroît de travail et du manque d'aide. Les propriétaires des bestiaux ou leurs agents qui désirent profiter de ce traitement devront donc engager leur propre vétérinaire. Ils doivent également faire rapport au Bureau de la division de l'hygiène vétérinaire qui leur a fourni le sérum, des cas de fièvre de transport qui peuvent se produire dans les expéditions traitées, tandis qu'elles sont en cours de route ou dans les deux semaines qui suivent leur arrivée à destination.

On croit que le traitement au sérum est le seul bon moyen de protéger les boeufs contre la fièvre de transport, tandis qu'ils sont en cours de route. C'est aussi le moyen le plus efficace de prévenir une manifestation de la maladie ou de l'enrayer quand elle a fait son apparition.

Il ne faut pas confondre le traitement au sérum avec les traitements mieux connus à l'agressive et au bactérien. Il est dangereux d'injecter les bestiaux à l'agressive ou au bactérien au cours des deux semaines qui précèdent l'expédition ou tandis qu'ils sont en cours de route. Cette injection d'agressive ou de bactérien réduit la résistance des tissus et l'animal injecté est plus exposé à une attaque de la maladie. Le maximum de résistance n'est établi qu'au bout de 10 à 15 jours après l'injection d'agressive ou de bactérien.

Les expéditeurs feront bien de noter que le traitement au sérum ne doit pas être considéré comme une panacée qui puisse contrebalancer la négligence dans le soin des bestiaux en cours de transport. En règle générale les boeufs ne sont exposés à la fièvre de transport que lorsque leur vitalité est affaiblie par suite d'un mauvais état physique, de fatigue, d'exposition aux intempéries, de manque de nourriture et d'eau pendant un temps trop long, ou d'entassement dans les wagons, etc.

Les précautions à prendre pour traiter les bestiaux en cours de route sont expliquées dans un feuillet publié en 1940 par le directeur général vétérinaire et l'on peut se procurer des exemplaires de ce feuillet en s'adressant au bureau de l'hygiène vétérinaire aux parcs à bestiaux.

## Ne perdez pas de moulées

On prévoit qu'il y aura une quantité assez considérable de sous-produits alimentaires venant des broyeurs d'huile et des abattoirs industriels au cours de l'année de récolte 1944-45, mais les prévisions en ce qui concerne la farine de poisson ne sont pas encourageantes, dit la Revue de la situation agricole au Canada. L'administrateur des vivres, M. J.-G. Davidson, dit que la situation des aliments protéiques est assez satisfaisante, à condition qu'il n'y ait pas de perte et que si la production d'aliments mélangés augmente tant soit peu, une priorité sera accordée à l'industrie laitière, de préférence à celle de l'élevage des porcs ou des volailles.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphonez au service du tirage. BEI 3361: il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Cherchez-vous un imprimeur?

Adressez-vous à

# L'IMPRIMERIE POPULAIRE

EDITRICE DU JOURNAL LE DEVOIR

qui exécute avec art et rapidité, aux meilleurs prix, tous vos travaux de typographie:

CARTES DE VISITE - TETES DE LETTRES TRAVAUX DE VILLE - FAIRE-PART MENUS - FACTURES - PROSPECTUS PROGRAMMES - LIVRES - AFFICHES CATALOGUES - BROCHURES PERIODIQUES - JOURNAUX

VOYEZ-NOUS OU TELEPHONEZ NOTRE REPRESENTANT PASSERA CHEZ VOUS

430, RUE D'AMÉRIQUE MONTREAL \*Téléphone: BE 3361

## "Continental Can"

New-York, 13 (C. P.) — Continental Can vient d'acquiescer l'achat de Owens-Illinois Can; ce qui portera à 66 le nombre des établissements de cette entreprise.

### ANNONCES MUNICIPALES

**AVIS**  
DEMANDE A été faite à la CITE DE MONTREAL par Soeurs de la Providence, no 4701, boulevard Gouin ouest, pour permission de maintenir une chaudière à vapeur 10 h-p., sur les lots no 84-1, 85-29 et 85-30 de la division cadastrale de la paroisse de St-Laurent, Quartier Ahoué, no 4701, boulevard Gouin ouest. Toute opposition à cette demande doit être communiquée au sousigné dans les quinze jours. Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 14 octobre 1944.

**AVIS**  
DEMANDE A été faite à la CITE DE MONTREAL par Greenham & Archibald, no 1440, rue St-Catherine ouest, pour permission d'installer une boutique de force, sur le lot de subdivision no 240 du lot no 3407 de la division cadastrale de la municipalité de la paroisse de Montréal, Quartier St-Paul, No 5352, rue York. Toute opposition à cette demande doit être communiquée au sousigné dans les quinze jours. Le greffier de la Cité, J.-ALPHONSE MONGEAU, Montréal, le 14 octobre 1944.

### TARIF des annonces classifiées de "DEVOIR"

Téléphone: BEI 3361  
Cent le mot 25c minimum comptant  
Annonces facturées 1/10 le mot 40c minimum  
FRAIS ANNIVERSAIRES GRANDS MESSAGES REMERCIEMENTS POURS SYMPATHIES ET AUTRES DE 25c le mot minimum de 50c. FRAIS CABLES "PROCHAINS MARIAGES" 45c 00 par insertion  
Agents demandés  
Economiseur d'essence breveté, éprouvé, garanti. S'adapte à tous moteurs. Si vous avez un emploi qui vous laisse pleine disposition de votre temps, demandez par lettre ou par téléphone, des renseignements à: Victory Manuf. Company, Cornwall, Ontario.

### ACHAT DE CREANCES

Apportez-nous vos créances, billets en souffrance, Favens plus hauts prix. André Arès 57 ouest, rue St-Jacques, Téléphone 9107.

### Chambre à louer

Chambre à louer - rue Bernard ouest. Appeler DO. 8943.

### Chambre et pension demandées

Jeune homme désire chambre et pension. S'adresse à: M. J. G. Davidson, directeur général vétérinaire, 121, "Le Devoir".

# LA VIE SPORTIVE

## Les Rouges ont raison des Blancs dans la joute-pratique d'hier soir

Le pilote Dick Irvin a divisé le Canadien en deux camps et pas moins de cinq mille personnes ont été témoins de cette rencontre au Forum — Maurice Richard fut la grande vedette de la soirée — Belle lutte entre les cerbères Duran et Bibault — Dans la capitale fédérale le 21 octobre

Les fervents du hockey n'ont pas fait la sourde oreille à l'invitation lancée hier par le général Gorman et pas moins de cinq mille personnes ont assisté à la deuxième joute-pratique du club Canadien, ce qui indique clairement que les sports-montrealais s'intéressent vivement à notre club et que la prochaine saison du Bleu Blanc Rouge sera couronnée d'un franc succès financier.

Pour cette circonstance le pilote Dick Irvin avait divisé son club en deux camps et les Rouges faisaient la lutte aux Blancs dans cette première joute-pratique. Les Rouges l'ont emporté sur leurs rivaux par le compte de 10 à 9 et comme l'indique le résultat final le match fut très contesté et fort égal.

Les équipes étaient composées comme suit: ROUGES: Bill Duran, Frankie Eddolls, Harmon Lach, Blake, Richard, Carthy, McMahon, Mahaffy, Campeau, Jimmy O'Connor, Plamondon, Reardon et Ambrose. BLANCS: Bibault, Chamberlain, Getliffe, Bouchard, Lamoureux, Gaudreault, Rozzini, Check, Majeau, Buddy O'Connor, Gauthier, Stahan, Filion.

Maurice Richard a été la vedette de cette joute-pratique en comptant quatre points pour les vainqueurs et aidant à en compter un autre.

A voir évoluer difficilement convoité que l'on se trouvait en présence d'athlètes qui ne chassaient les palins que pour la deuxième fois, ils évoluaient avec une rapidité et une endurance qui dénotaient une condition parfaite.

Les autres points des Rouges furent comptés comme suit: Lach, un point et trois assistances, Blake, deux assistances, Jack Carthy, Mike McMahon, Gérard Plamondon, Larry Reardon, Eddie Ambois comptèrent chacun un point.

Pour les Blancs, Butch Bouchard

## Char pionnat de l'Est du Canada

C'est demain après-midi au stade de baseball de Hull, que les clubs de la Ligue Interprovinciale, se feront face dans la série finale du baseball canadien.

Les deux équipes se rencontreront donc, dans la première partie, d'une série de 2 de 3 en deux dimanches, pour la possession du trophée Lucien Lachapelle, embleme du championnat de l'Est du Canada toute catégorie. Les deuxième et troisième parties si nécessaires, seront jouées le 22 octobre à Saint-Jean.

Le Saint-Jean défendra donc le trophée qui fut gagné pour la première fois par le Lachine, en 1942, contre les Hull Volants sur le terrain de ce dernier. L'an dernier le Lachine a réussi à conserver le trophée à la Ligue Starr, mais par la trop petite des marges, alors qu'il triompha des champions de l'Interprovinciale par le résultat de 2 à 1, dans la seule partie qui fut jouée.

Ces séries furent réellement inaugurées en 1941 alors que le Joliette de Jos. Zaen, alors champion de la Ligue Starr et de la province, rencontra les champions de l'Interprovinciale. Ces derniers l'emportèrent mais ce ne fut que l'année suivante que le sportif sorolais, Lucien Lachapelle, offrit son trophée perpétuel.

D'après les quelques parties d'exhibition disputées entre les clubs de la Ligue Starr et ceux de l'Interprovinciale, cette série s'annonce comme devant être tout aussi contestée que celles qui viennent de se terminer dans les séries éliminatoires de la Starr.

## Quatrième joute au Parc Jarry

Demain aura lieu au Parc Jarry la quatrième partie de cette série de trois dans cinq pour le coupe Filion. Le Kik mène maintenant deux parties à une dans cette série et espère bien terminer cette série dès demain dans la première joute mais les combattifs joueurs du général Laurent Baril du Champêtre espèrent égaler les chances et la partie décisive aura lieu immédiatement après la première au cas d'une victoire du Champêtre. Le club Kik enverra son lanceur qui a remporté deux victoires dans cette série le vétéran Perron tandis que le Champêtre n'a pas encore dévoilé le nom de son lanceur pour demain. Une foule record est attendue dimanche car une grosse rivalité existe entre les deux clubs. Ceux qui seront présents à cette joute verront les rudes cogneurs du Kik tels que Perron, Corbell, Marcell, Labrèche, contre les Desormeaux, Groulx, Bellini, Jarry, Bréard, du Champêtre, à l'oeuvre.

## Parc Richelieu

POINTE-AUX-TREMBLES  
Dimanche, le 15 octobre  
COURSES SOUS HARNAIS  
1000.00 EN BOURSES

Un 2 Milles - Bourse 300.00  
Classe 2.17 - Bourse 200.00  
Classe 2.26 - Bourse 200.00  
Les autobus de la Montreal Tramways conduisent à la piste.

## De nombreuses inscriptions au parc Richelieu

Les milliers d'amateurs de courses sous harnais qui le dimanche assistent aux programmes du promoteur Gauthier sont encore assurés d'en avoir pour leur argent, trois belles classes sont au programme pour un total de \$1000 en bourses. La classe de deux milles pour une bourse de \$500 verra plusieurs bons coureurs de la province se faire la lutte, les deux autres classes sont bien remplies et bien balancées.

Malgré la saison avancée, le promoteur ne néglige rien pour donner à ses nombreux clients ce qu'il y a de mieux en fait de courses sous harnais.

Voici les entrées aux différentes classes:  
Classe de 2 milles, Bourses \$500. Buzy Grattan, E. Champoux, Trois-Rivières; Remus, J.-R. Rivard, Pointe aux Trembles; Eddie C. Gratton, Bourassa et Cie, Grand-Mère; Pine Ridge Henley, H. Fortin, Napierville; Lady Henley, A. Bédard, St-Marc; Carrières; parlants d'outils; Gratton Henley, E. Leboeuf, Beauharnois; Phillip Lee, A. Ouellette, Daveluyville.

Classe 2.17 amble, 2 s. alloués aux trotteurs, Bourse \$300. Miss Gratton Henley, A. Beaucauge, Berthierville; Doi Chappell, A. Beaudin, Montréal; Miss Cream of Tartar, W. Dupont, St-Hyacinthe; Pine Ridge Today, Mme E. Farnell, Laprairie; Nightingale, Bourassa et Cie, Grand-Mère; Millie Volo, Gaston Bourassa, Trois-Rivières.

Classe 2.26 trot et amble, 2 s. alloués, Bourse \$200. Ida Bars, Adrien Beaucage, Ste-therieville; Jim Lee, C. Proulx, Ste-Rose; Stars, A. Meunier, Laprairie; Happy Lee, L. Savage, St-Jérôme; Kate Gratton 2nd, Bourassa et Cie, Grand-Mère; Ann Gratton, Buck Morand, Montréal.

## Victoire rapide pour Robinson

Boston, 14. — En condition parfaite après avoir servi 14 mois dans l'armée, "Sugar" Ray Robinson 148 1-2 livres, de New-York, a recommencé sa carrière dans la boxe professionnelle hier soir en enregistrant un knockout technique en deux rondes sur Izzy Jannazzo, 153 livres, de Brooklyn, dans un combat qui devait en durer dix à Boston Garden.

En remportant sa troisième victoire consécutive sur Jannazzo, Robinson commença lentement contre son adversaire et s'assura la décision dans le premier assaut par une faible marge grâce à un ralliement de gauches et de droites au corps et au visage.

Dès le commencement du deuxième assaut Robinson se rua sur son adversaire. Il attaqua des deux mains et Jannazzo croula au plancher pour le compte de deux secondes. Ce dernier était chancelant lorsqu'il se releva et Robinson attaqua de nouveau avec toute la force dont il était capable, le blessant à tel point que l'arbitre arrêta le combat. La foule de 7437 personnes, qui avait payé une recette brute de \$18,747, parut désappointée par cette fin soudaine.

## Dernière matinée à Saint-Jérôme

Le club de courses de Saint-Jérôme organise pour demain sa dernière matinée de courses de la saison avec trois classes au programme: un 2.14 avec \$200; un 2.25 avec \$150, et un 2.29 avec \$150.

Cousin Hal, le préféré des amateurs de Sainte-Thérèse et Saint-Eustache, prendra part à la classe 2.14; il aura des adversaires résolus à n'accepter la défaite qu'après la course; parmi ceux qui y prendront part, mentionnons Adrian Gratton, de Roland Pausé; San Yen, de Dubreuil; Hopeful Volo, de Gus Bouvrette; Margo Patch.

Dans le 2.25, le propriétaire de Rhea Patch nous réserve des surprises, apprenons-nous, pour dimanche prochain contre des adversaires tels que Sirion B., Happy Lee, Black Peters, Nelly Mark et Grenville Guy. Les courses débuteront à 2 h. 15 précises.

## Les Bouffons au Stade Berri

A la demande générale du public, les Bouffons Inc., joueront leur dernière partie de la saison, demain, au terrain situé à l'angle des bouffons et Ontario. A cette occasion les Bouffons de Jules Lacerte rencontreront un club d'étoiles. Cette joute promet d'être très intéressante car les Bouffons, en plus de rigoler, affichent une belle tenue tant au bâton que sur la défensive.

Jules Lacerte, qui est bien connu dans le domaine de la balle mollette, a promis d'être très intéressante car les Bouffons, en plus de rigoler, affichent une belle tenue tant au bâton que sur la défensive.

## La partie aura lieu à Toronto

St-Catherine, 14 — La 4e joute de la coupe Mann, embleme du championnat de croquet au Canada, aura lieu au Garden de Toronto ce soir. Telle est la décision prise à une assemblée qui a eu lieu hier en cette ville.

Cette décision met fin à une dispute qui durait depuis cinq jours et les officiers des deux clubs ont accepté la décision annoncée hier soir. Dans la série le St-Catherine mène par deux victoires contre une défaite, mais les Salmonbellies de New-Westminster espèrent bien reprendre le terrain perdu et remporter les honneurs de la victoire.

## Willie Pep viendra en notre ville

Willie Pep champion du monde poids-plume, rencontrera Bobby Gunther dans la principale attraction de la saison, pour le box 2 octobre. Cette nouvelle a été annoncée par le promoteur local Eddie Quinn.

Pep sera le premier champion à apparaître dans l'arène locale depuis 1931 quand Midget Wolgast, ancien champion poids-mouche, était venu se battre ici contre Bobby Leitnam.

"Il y a deux semaines que je tente d'obtenir les services de Willie Pep et j'ai finalement réussi après avoir entamé des pourparlers avec son gérant Lou Viscuzzi", a déclaré Eddie Quinn. "Mais il a fallu que je donne une garantie de \$7,500 à Willie Pep, et j'ai été chanceux d'obtenir ses services pour ce prix car il avait demandé 50 pour cent lors de son dernier combat avec Chalky Wright, au Madison Square Garden, et les recettes ont été de \$66,000", a ajouté Quinn.

Pep possède un très bon record dans la boxe, en effet, il a remporté 79 victoires sur 80 rencontres et sa seule défaite fut aux mains de Sammy Angott, il perdit cette rencontre à cause de la différence de poids. Il a toutefois battu plusieurs adversaires dans plus d'un combat. Quand il a remporté sa 77e victoire à Springfield, Mass., contre Joey Peralta, Pep a reçu le crédit de toutes les rondes par les juges, et il en fut de même quand il battit Lulu Constantino, à Waterbury.

Remportant toutes les rondes sur Willie Roach, Johnny Compo, Curly Nichols et le Mexicain Joe Silva, ne fut qu'un début pour Pep qui maltraita en fait de sa division. Et malgré qu'on lui présente les meilleurs hommes, Pep les bat tous.

Willie Pep a défait cinq bons boxeurs dernièrement sans perdre une seule ronde, en effet, il battit Julie Kogon, Willie Joyce, Manuel Ortiz, Lulu Constantino et Joey Peralta.

Le magazine *The Ring* commente que Willie Pep depuis le début de sa carrière comme professionnel possède les meilleurs records et qu'il fut l'un des meilleurs boxeurs poids-plume durant les 30 dernières années.

Le prochain combat de Johnny Greco aura lieu à St-Louis contre un adversaire qui n'a pas encore été choisi. Greco est retourné immédiatement dans la ville de New-York après sa belle victoire sur Oscar Suggs, jeudi, pour résumer son entraînement. Il est fort probable que Mike Jacobs bâte une rencontre entre Johnny Greco et Bobby Ruffin les 10 ou 17 novembre au Madison Square Garden.

## Réunion des raquetteurs

C'est aujourd'hui, à 8 heures 30, qu'aura lieu l'assemblée semi-annuelle de l'Union Canadienne des raquetteurs, à Québec, dans les salles de l'Union Commerciale, 218, rue Saint-François.

L'ordre du jour comprendra: rapport du comité international, rapport du secrétaire-trésorier, choix de la ville pour la tenue des courses de championnat, avis de motions, etc.

Tous les clubs de raquetteurs sont priés de prendre note de la date de cette réunion afin d'être représentés, car des questions importantes seront discutées.

## Le tennis à l'Université

Les étudiants de l'Université de Montréal joueront demain après-midi à 2 heures 15 au Concordia la finale de leur tournoi de tennis annuel.

Marcel Rainville, donateur d'une magnifique coupe, la remettra lui-même au vainqueur. Cette coupe a été donnée à l'Université par l'as de tennis canadien il y a une quinzaine d'années.

Parmi ceux qui l'ont gagnée mentionnons le Dr Georges Leclerc, une étoile canadienne du tennis, Lucien Derome et Bernard Fortin, deux joueurs montréalais bien connus.

Les semi-finales sont jouées cet après-midi. Raymond Langevin et Jacques Champagne, étudiants en médecine, joueront dans la première rencontre, alors que la deuxième mettra aux prises Bernard Beaudoin, de Polytechnique, contre Jean Pepin.

On attend une foule d'étudiants et d'autres spectateurs au Concordia aujourd'hui et demain.

## Mansfield contre le Saint-Jacques

Demain après-midi, à 2 h., au parc La Fontaine, les clubs de baseball Mansfield et Saint-Jacques se disputeront le championnat des parcs de Montréal catégorie junior dans la 3e et décisive joute, les deux clubs détenant chacun une victoire dans cette série de deux dans trois.

## Autre combat au vainqueur

Quand Dave Castilloux et Joey Peralta monteront dans l'arène du Forum, jeudi soir prochain, le 19, pour se disputer un combat-revanche, cette fois de douze rondes, il est assuré qu'une immense foule les verra à l'oeuvre.

En effet, les billets ne seront mis en vente que lundi matin, mais déjà les organisateurs de la séance ont reçu tant de demandes que l'on peut dire que ce combat Castilloux-Peralta attirera certes la plus grande foule vue à Montréal pour une séance de boxe depuis bien longtemps. Il semble que les amateurs soient désireux de voir Dave et Peralta aux prises jeudi prochain et la plupart d'entre eux semblent vouloir être présents au Forum pour voir Castilloux venger l'échec qu'il a subi à Toronto, la semaine dernière.

L'on s'attend à la dispute d'un combat enlevant et c'est bien ce qui arrivera quand on sait que lors de leur premier combat, à Toronto, il y a huit jours, Castilloux et Peralta étaient si occupés à échanger des coups qu'ils continuèrent à se battre après le son de la cloche à deux ou trois reprises.

Hier, le promoteur Ship a annoncé une bonne nouvelle pour Castilloux et Peralta, à savoir que Luther "Slugger" White a accepté de venir s'attaquer au vainqueur du combat de jeudi soir. Contrairement à ce qu'on a dit, White n'est pas aveugle d'un oeil et son gérant, Lampe, a déclaré encore hier que White est actuellement en excellente forme et qu'il est prêt à rencontrer tout venant en n'importe quel temps.

Ship espère pouvoir présenter un vrai programme de gala à l'occasion de cette grande séance de jeudi soir et il nous a laissé entendre que Gus Mill et Willie Shanks seront tout probablement au programme contre des adversaires réputés.

## Les rois de l'arène à Saint-Laurent

Lors de la fête aux huîtres annuelles de l'Association des anciens de St-Laurent, samedi soir, 21 octobre, il y aura comme attraction spéciale un film d'une durée de 50 minutes intitulé: *Kings of the Ring*. Il s'agit des principaux combats depuis vingt-cinq ans avec les meilleurs boxeurs en vedette. Non seulement on assiste aux principales péripéties de ces grandes rencontres, mais on constate également la différence des costumes chez les boxeurs et chez les arbitres. Tous ces combats furent presque tous disputés, l'après-midi. Il s'agit d'un documentaire intéressant au possible pour les amateurs de boxe et pour les sportsmen en général. Le film sera présenté au cours de la fête aux huîtres, R. F. Poulin, BY, 2444.

## Le Longueuil est favori

Les Braves de Longueuil, qui ont terminé la saison régulière de la Ligue senior de crose, sont maintenant favoris dans la série finale de détail et nombreux sont ceux qui croient que les gars de la rive sud l'emporteront demain soir contre le Lachine-Ville St-Pierre. Les deux clubs ont tenu de longues pratiques cette semaine et les joueurs des deux équipes sont en excellente condition physique pour cette importante joute.

## de Varennes & Vézina

Comptables agréés  
10 ouest, St-Jacques, Montréal  
J. de Varennes, C.A.  
A. Vézina, L.L.L., C.A.  
Tél. MA. 8587

## Maurice-H. Brault, c.s.

COURTIER en Assurance-Vie et Générale  
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.  
A.G.D.U.M., A.P.C.V. du Can.  
Solicitez votre patronage  
5495 avenue Durocher CR. 2292  
MONTREAL MA. 8601

## J.-A. DESJARDINS

AGE QUOD AGIS  
DECORATEUR  
PEINTURE DE TOUS GENRES  
Spécialité: Décoration religieuse.  
Estimations et plans de décoration sur demande.  
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4964

## CHIRURGIEN-DENTISTE

Dr N.-P. GAGNON  
CHIRURGIEN DENTISTE  
1457 MCGILL COLLEGE  
(près magasins Eaton)  
Tél. MA. 7958

## REPARATIONS MECANIQUES LEFEBVRE

FRERES Limitée  
REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE  
Téléphone: PL. 9011  
968-988 de Bullion - Montréal

## REPARATIONS ELECTRIQUES LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D

Reparations électriques et mécaniques  
PAUL BROUSSEAU, prop.

## Cartes Professionnelles

ASSURANCES  
**HORACE LABRECQUE**  
COURTIER EN ASSURANCE  
Nous invitons les Communautés Bell ci-dessus à se servir de nos services.  
441, St-François-Xavier - Montréal  
Tél. Marquette 2313-2384

AVOCAT  
Anatole VANIER, C.R. Chef VANIER, C.R.  
**VANIER & VANIER**  
AVOCATS  
81 ouest, rue Saint-Jacques  
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTIONS  
**Le Manuel de l'Inventeur**  
et formule de preuve  
10c  
écritez à  
**ALBERT FOURNIER**  
PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION  
934 ST-CATHERINE EST, MONTREAL

INVENTIONS  
Protégées en tous pays  
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.  
**MARION & MARION**  
Fondée en 1902  
761, St-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**J.-B. Bélanger,** L.C.M.G.  
C.G.A.  
Comptable Licencié en Prix de Revient  
Comptable Public  
266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**CARON & CARON**  
Comptables Agréés, Chartered Accountants  
Edmond Caron, B.A. L.S.C. C.A.  
Henri Caron, B.A. L.L.L. L.S.C. C.A.  
Barthélemy Masse, L.S.C. C.A.  
Harbord 3635 MONTREAL  
429, rue Laviolette TROIS-RIVIERES

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**J.-B. Bélanger,** L.C.M.G.  
C.G.A.  
Comptable Licencié en Prix de Revient  
Comptable Public  
266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie**  
Comptables Agréés - Chartered Accountants  
Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.  
L.-E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.  
E. Harry Knibb, C.A. Léon Ové, C.A.  
Gérard Marceau, C.A. Paul-B. Trudel, C.A.  
Lucien-P. Bélier, C.A. Lionel Roussin, C.A.  
Jacques Anquet, C.A. G.-F. Lafferty, C.A.  
Dollard Hoot, C.A. Albert Gagnon, C.A.  
Raymond Fortin, C.A. Jean Lescaze, C.A.  
Guy Bernard, C.A. Percy Anker, C.A.  
H. Bourquin, C.A. J.-Paul Talbot, C.A.  
Roger Roy, C.A.  
Montréal Québec Rouen

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**de Varennes & Vézina**  
Comptables agréés  
10 ouest, St-Jacques, Montréal  
J. de Varennes, C.A.  
A. Vézina, L.L.L., C.A.  
Tél. MA. 8587

ASSURANCES  
**Maurice-H. Brault, c.s.**  
COURTIER en Assurance-Vie et Générale  
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.  
A.G.D.U.M., A.P.C.V. du Can.  
Solicitez votre patronage  
5495 avenue Durocher CR. 2292  
MONTREAL MA. 8601

DECORATION  
AGE QUOD AGIS  
**J.-A. DESJARDINS**  
DECORATEUR  
PEINTURE DE TOUS GENRES  
Spécialité: Décoration religieuse.  
Estimations et plans de décoration sur demande.  
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4964

CHIRURGIEN-DENTISTE  
**Dr N.-P. GAGNON**  
CHIRURGIEN DENTISTE  
1457 MCGILL COLLEGE  
(près magasins Eaton)  
Tél. MA. 7958

REPARATIONS MECANIQUES  
**LEFEBVRE**  
FRERES Limitée  
REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE  
Téléphone: PL. 9011  
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES  
**LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D**  
Reparations électriques et mécaniques  
PAUL BROUSSEAU, prop.

ASSURANCES  
**HORACE LABRECQUE**  
COURTIER EN ASSURANCE  
Nous invitons les Communautés Bell ci-dessus à se servir de nos services.  
441, St-François-Xavier - Montréal  
Tél. Marquette 2313-2384

AVOCAT  
Anatole VANIER, C.R. Chef VANIER, C.R.  
**VANIER & VANIER**  
AVOCATS  
81 ouest, rue Saint-Jacques  
Tél. Harbord 2841

BREVETS D'INVENTIONS  
**Le Manuel de l'Inventeur**  
et formule de preuve  
10c  
écritez à  
**ALBERT FOURNIER**  
PROCEDEUR DE BREVETS D'INVENTION  
934 ST-CATHERINE EST, MONTREAL

INVENTIONS  
Protégées en tous pays  
Demandez le manuel traitant des Brevets, marques de commerce, etc.  
**MARION & MARION**  
Fondée en 1902  
761, St-Catherine ouest, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**J.-B. Bélanger,** L.C.M.G.  
C.G.A.  
Comptable Licencié en Prix de Revient  
Comptable Public  
266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**CARON & CARON**  
Comptables Agréés, Chartered Accountants  
Edmond Caron, B.A. L.S.C. C.A.  
Henri Caron, B.A. L.L.L. L.S.C. C.A.  
Barthélemy Masse, L.S.C. C.A.  
Harbord 3635 MONTREAL  
429, rue Laviolette TROIS-RIVIERES

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**J.-B. Bélanger,** L.C.M.G.  
C.G.A.  
Comptable Licencié en Prix de Revient  
Comptable Public  
266 ouest, rue St-Jacques, Montréal

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**Chartré, Samson, Beauvais, Gauthier & Cie**  
Comptables Agréés - Chartered Accountants  
Maurice Chartré, C.A. Maurice Samson, C.A.  
L.-E. Beauvais, C.A. J.-P. Gauthier, C.A.  
E. Harry Knibb, C.A. Léon Ové, C.A.  
Gérard Marceau, C.A. Paul-B. Trudel, C.A.  
Lucien-P. Bélier, C.A. Lionel Roussin, C.A.  
Jacques Anquet, C.A. G.-F. Lafferty, C.A.  
Dollard Hoot, C.A. Albert Gagnon, C.A.  
Raymond Fortin, C.A. Jean Lescaze, C.A.  
Guy Bernard, C.A. Percy Anker, C.A.  
H. Bourquin, C.A. J.-Paul Talbot, C.A.  
Roger Roy, C.A.  
Montréal Québec Rouen

COMPTABLES  
Bureau: HA. 6205 Résidence: TA. 3137  
**de Varennes & Vézina**  
Comptables agréés  
10 ouest, St-Jacques, Montréal  
J. de Varennes, C.A.  
A. Vézina, L.L.L., C.A.  
Tél. MA. 8587

ASSURANCES  
**Maurice-H. Brault, c.s.**  
COURTIER en Assurance-Vie et Générale  
Membre agréé Ass. des C. d'Ass. P.Q.  
A.G.D.U.M., A.P.C.V. du Can.  
Solicitez votre patronage  
5495 avenue Durocher CR. 2292  
MONTREAL MA. 8601

DECORATION  
AGE QUOD AGIS  
**J.-A. DESJARDINS**  
DECORATEUR  
PEINTURE DE TOUS GENRES  
Spécialité: Décoration religieuse.  
Estimations et plans de décoration sur demande.  
1423 BOUL. PIE IX — CH. 4964

CHIRURGIEN-DENTISTE  
**Dr N.-P. GAGNON**  
CHIRURGIEN DENTISTE  
1457 MCGILL COLLEGE  
(près magasins Eaton)  
Tél. MA. 7958

REPARATIONS MECANIQUES  
**LEFEBVRE**  
FRERES Limitée  
REPARATIONS MECANIQUES ET SOUDURE  
Téléphone: PL. 9011  
968-988 de Bullion - Montréal

REPARATIONS ELECTRIQUES  
**LAURENTIDE AUTO ELECTRIC REG'D**  
Reparations électriques et mécaniques  
PAUL BROUSSEAU, prop.

COMPTABLES  
**P.-A. GAGNON & CIE**  
P.-A. GAGNON C.A. René GAGNON C.A.  
Comptables agréés  
Chartered Accountants  
EMBAULTE DES TRAMWAYS  
159 OUEST, RUE CRAIG  
Tel. L'Arbour 5990

COMPTABLES  
MARQUETTE 221  
**Morency, Labelle & Cie**  
COMPTABLES LICENCIÉS  
Cl.-devant Des Impôts sur le Revenu.  
M.-B. Morency G. Labelle.  
C.G.A. C.G.A.  
37 ouest, St-Jacques - Montréal

COMPTABLES  
Léon-A. Hurtubise C.P.A.  
Gérard Hurtubise C.P.A.  
Comptables publics licenciés  
60, St-Jacques O. - Montréal  
Téléphone: Harbord 1553

COMPTABLES  
MA. 1339 Dom. CL. 5723  
**Lucien VIAU, C. G. A.**  
COMPTABLES PUBLICS LICENCIÉS  
Spécialité: Impôt sur le revenu  
159, Craig ouest - Montréal

COMPTABLES  
4643 avenue Verdun, VERDUN  
YORK 0642

MEDECIN  
Electricité médicale Rayons X  
**Dr Maxime Brisebois**  
L.G.M.C. F.R.C.S.C.  
De la Faculté de Médecine de Paris  
Maladies vénériennes endocrinologiques,  
urinaires, digestives, circulatoires,  
respiratoires.  
FRONTENAC 5282 816 Sherbrooke est

OPTOMETRISTES OPTICIENS  
Spectacles - Harbord 5544  
EXAMEN DE LA VUE  
AJUSTEMENT DE VERRES  
**A. PHANEUF-A. MESSIER**  
OPTOMETRISTES OPTICIENS  
1767 St-Denis Montréal

OPTOMETRISTES OPTICIENS  
Examen des yeux  
Réparation de lunetterie  
Service postal  
**Léo-Paul TROTTIER, o.d.**  
OP. OPTOMETRISTE ET OPTICIEN  
MANUFACTURIER  
1638 est. av. Mont-Royal - FR. 1658

ASSURANCES  
**Compagnie d'Assurance sur la Vie**  
**Saubegarde**  
MONTREAL  
NARCISSE DUCHARME, PRESIDENT

CARTES D'AFFAIRES  
DACTYLOGRAPHES  
44 DU NOUVEAU 44  
Assortiment complet  
Underwood Remington  
Royal Portatif et Standard  
Machines à Additionner,  
Calculatrices Prosecteur  
de Chèques Papiers, etc. etc  
Canada Dactylographe Enr.  
Nouvelle adresse: 44 St

# Semaine de la prévention des incendies

## Il est facile d'être imprudent

En 1943, les Canadiens ont allumé délibérément 14460 incendies. Ces incendies ont coûté au pays près de deux millions de dollars. A ces nombres statistiques, on doit ajouter un nombre de morts et de tristes cas de misère. On exagère peut-être légèrement en écrivant le mot "délibérément", mais en lisant les statistiques émises par la Dominion Fire Prevention Association, on constate que ces incendies sont classés sous le titre: "Imprudence des fumeurs".

Si, pour prévenir les incendies de ce genre, il s'agissait d'une tâche ardue et compliquée, on pourrait en blâmer l'heure chaotique que nous traversons, les ouvriers d'usines de guerre qui sont trop occupés, ou les esprits surexcités; mais il s'agit d'une tâche qui n'est ni compliquée, ni difficile. Tout

ce que doit faire un fumeur, c'est d'éteindre soigneusement sa cigarette sous ses pieds et de l'écraser sur le sol.

On ne peut songer qu'il s'agit de paresse, bien que les inventions modernes tendent à nous rendre de plus en plus paresseux, mais nous passerions pour être très cyniques si nous disions que les gens sont trop paresseux pour éteindre une cigarette! Non! Mais, si nous voulons rechercher les traits caractéristiques pour expliquer cette négligence, nous verrons qu'il s'agit d'habitude, d'esprit d'imitation ou de cette tendance névrosée de vouloir épater nos voisins!

Nous avons tant vu de nos surhommes d'Hollywood, se pavant sur la rue, allumant une cigarette, avec un geste d'impatience; puis, d'un puissant soulèvement d'épaules après une forte respiration, le héros jette sa cigarette allumée loin de lui, avec violence... Ce geste peut être dramatique, mais le drame, dans la vie réelle peut atteindre de nouveaux sommets, car le mégot allumé lancera des étincelles qui donneront naissance à des flammes dévastatrices.

Que dire de ce jeune patron qui dans le but de s'attirer des éloges est porté à se croire expert dans la réparation des dispositifs électriques parce qu'il est gérant d'un département et qu'il se croit aussi bon que son voisin. Le fait que ce voisin ait suivi un cours spécial en électricité et qu'il soit expert en réparations de toutes sortes dans les prises de courant semble être oublié. Et c'est ainsi que ces présomés experts ont été la cause l'an passé de trois mille incendies qui coûtèrent la jolie somme de trois millions de dollars!

## Une oeuvre de protection nationale qui connaît un développement très vaste

En établissant à Montréal la compagnie Autofyrstop, M. Jean Bonnel a réellement fait oeuvre nationale. Il a voulu éviter les lourdes pertes causées chaque année par l'incendie dans nos foyers et nos industries. C'est pourquoi il a mis sur pied une compagnie essentiellement canadienne-française pour répandre partout ces grenades de verre remplies de tétrachlorure de carbone qui servent si efficacement à combattre le feu.

La firme organisée par M. Bonnel a pris une extension de plus en plus grande. Elle a atteint le chiffre de 4,000 clients et répandu à date plus de 40,000 extincteurs. Grâce à la ténacité de son fonda-

teurs tels que la province de Québec, l'Ontario et les provinces Maritimes.

C'est la première fois au Canada qu'une compagnie canadienne-française poursuit une oeuvre nationale en incitant le public à se prémunir contre le feu. A date, M. Bonnel possède les déclarations certifiées concernant plus de 150 établissements qui ont été sauvés de l'incendie par les grenades de tétrachlorure de carbone répandues par la compagnie Autofyrstop Enregistrée.

### Grande vogue

Les extincteurs fournis par cette firme connaissent une grande vogue; les citoyens et les industriels en font une demande de plus en plus considérable. Nombre d'entre eux ont déjà profité de l'efficacité de ces appareils. Plus de 200 institutions, industries, magasins et immeubles de Montréal et de la province possèdent maintenant de ces installations automatiques.

M. Bonnel faisait récemment l'installation de 325 extincteurs au collège de Granby et de 447 au théâtre Laurier, de Hull. Certaines institutions sont équipées de plus de 450 de ces appareils. Un système d'alarme a été ajouté aux grenades de verre et il résonne dès qu'elles se brisent. Celles-ci agissent dans un rayon de 1500 pieds qui éteignent le feu en moins de 45 secondes, car elles contiennent le produit chimique le plus agressif contre toutes sortes d'incendies.

Afin d'appuyer la grande campagne de prévention des incendies, sous les auspices de la Chambre de commerce de Montréal, du 8 au 14 octobre, M. Bonnel a fait installer 400 pancartes sur le devant des tramways de la métropole pour inviter les citoyens à prévenir tous les genres d'incendie et leurs dommages.



M. Jean BONNEL, fondateur et directeur de la compagnie Autofyrstop Enregistrée. (Photo du Petit Journal)

teur, qui travaille généreusement au développement de cette entreprise canadienne-française, elle couvre présentement de vastes sec-

## Faire inspecter les cheminées

Recommandation de la "Canadian Underwriters' Association", par suite du tremblement de terre

Dans une communication officielle émise hier, les autorités de la Canadian Underwriters' Association recommandent l'inspection immédiate des édifices et des cheminées qui auraient pu être affectés par le tremblement de terre du 4 septembre dernier, comme mesure préventive d'incendies.

"Les dégâts causés par le tremblement de terre du 4 septembre dernier, dans certaines régions des provinces d'Ontario et de Québec, peuvent causer sérieusement un grand nombre d'incendies au cours des mois d'automne et d'hiver, lit-on dans ce communiqué.

"Dans les régions où le choc sismique fut relativement assez fort, il est fort possible qu'il ait causé quelques dommages aux murs, fondations des édifices et tout particulièrement aux cheminées.

"C'est pourquoi la Canadian Underwriters' Association recommande, comme mesure de prévention des incendies, une inspection immédiate des cheminées, des bouilloires et des fournaies dans les immeubles qui furent affectés par le récent tremblement de terre. Cela déterminera s'ils furent endommagés, et pour éviter de graves incendies qui pourraient s'y produire au cours des mois d'automne et d'hiver.

"L'expérience prouve, c'est un fait connu, que l'on enregistre toujours une augmentation dans les incendies d'édifices dont les cheminées furent endommagées par un tremblement de terre.

"Les autorités municipales peuvent conseiller aux citoyens de prendre des mesures extraordinaires de précaution, en allumant leur poêle ou fournaise pour la première fois, cet automne. Il faudrait allumer des feux avec du papier seulement, au tout début, de façon à constater si la fumée sort bien par la cheminée et de voir si elle sort par certaines fissures qui auraient pu être causées dans les tuyaux par le tremblement de terre.

"Si de telles conditions existent, les citoyens devraient immédiatement en avvertir les autorités intéressées. Le service des incendies peut également collaborer dans la prévention de ces risques d'incendie.

"De telles mesures de précaution ne seront pas seulement une contribution directe à la cause de prévention des incendies, mais aideront aussi à faire disparaître l'angoisse publique".

### Accident d'auto

M. Alexander-Reginald Smith, âgé de 55 ans, 20, rue Nightingale, à Strathmore, est décédé hier à la suite d'un accident d'automobile. Son cadavre a été transporté à la morgue.

### Condamné à mort deux fois

Pittsfield, Mass., 13 (A.P.) — John-F. Noxon, trouvé coupable du meurtre de son fils souffrant de déficience mentale, a fait présenter un affidavit en Cour supérieure, disant que le verdict est le résultat du préjudice des jurés, formé avant le procès.

L'enfant tué avait six mois. L'avocat de Noxon a demandé un troisième procès. Il avait précédemment été condamné à mort le 7 juillet dernier. La défense présente son plaidoyer en se basant sur le principe qu'il n'y a pas eu de meurtre, mais un simple accident.

### Partie d'huitres à Saint-Laurent

La deuxième grande partie d'huitres annuelle de l'Association des anciens de Saint-Laurent aura lieu samedi prochain le 21 octobre, au collège même.

Tous les anciens et leurs amis sont invités. En plus des huitres, il y aura tout un programme d'attractions diverses. La fête se déroulera dans la grande salle de récréation. Pour renseignements, appeler le R. F. Paulin, C.S.C. BY. 2444. (Communiqué)

### Cours sur les affaires publiques

Saint-Hyacinthe, 14 (D.N.C.) — Le ministère des Affaires municipales, de l'Industrie et du Commerce, que dirige à Québec M. Bona Dussault, donnera à Saint-Hyacinthe, le jeudi, 26 octobre, les cours qu'il inaugura il y a deux ans, sur l'administration des affaires publiques. Les réunions se tiendront à l'hôtel de ville, la première dans la matinée de 9 h. 30 à midi, et la seconde dans l'après-midi de 2 h. à 5 h. Le cours est destiné aux secrétaires-trésoriers des trois comtés de Saint-Hyacinthe, Richelieu et Verchères, secrétaires-trésoriers des corporations municipales et secrétaires-trésoriers de commissions scolaires. Les conférences porteront presque exclusivement sur le code municipal et la loi de l'Instruction publique. L'un des conférenciers sera M. Emile Morin, sous-ministre des Affaires municipales. M. A.-O. Bergeron, notaire de Saint-Geneviève de Batiscan, vice-président de l'Association provinciale des secrétaires-trésoriers des municipalités, représentera celle-ci à la journée de Saint-Hyacinthe. Il présidera à l'élection de section pour chacun des trois comtés nommés. La journée de cours du 26 a été organisée à la demande de MM. Alphonse Meunier, notaire à Saint-Denis sur Richelieu; Maurice Cloutier, notaire à Saint-Ours sur Richelieu, et Antonio Gendron de Saint-Antoine sur Richelieu, respectivement présidents régionaux des comtés de Saint-Hyacinthe, Richelieu et Verchères, de l'Association provinciale des secrétaires-trésoriers des municipalités.

Avez-vous besoin de bons livres? Adressez-vous au Service de Librairie du "Devoir", 430 est, rue Notre-Dame, Montréal.

# DUPUIS

## Les échecs

... jeu toujours amusant, qui demande calcul et réflexion... un passe-temps agréable pour les longues soirées d'automne-hiver... on place son origine en Perse ou en Chine... il passa en Europe au temps des Croisades... au Canada on joue au jeu des échecs depuis toujours...

### 32 PIÈCES JEU DES ECHECS

La série complète est en plastique à surface marbrée et lavable. De plus, ces pièces sont incassables... voilà ce qu'il faut acheter pour éviter des déceptions quand il vous prend le goût de jouer au jeu des Echecs. Série de 32 pièces. 2.59

### ECHIQUIERS

Modèles en carton robuste et résistant. Chacun .29

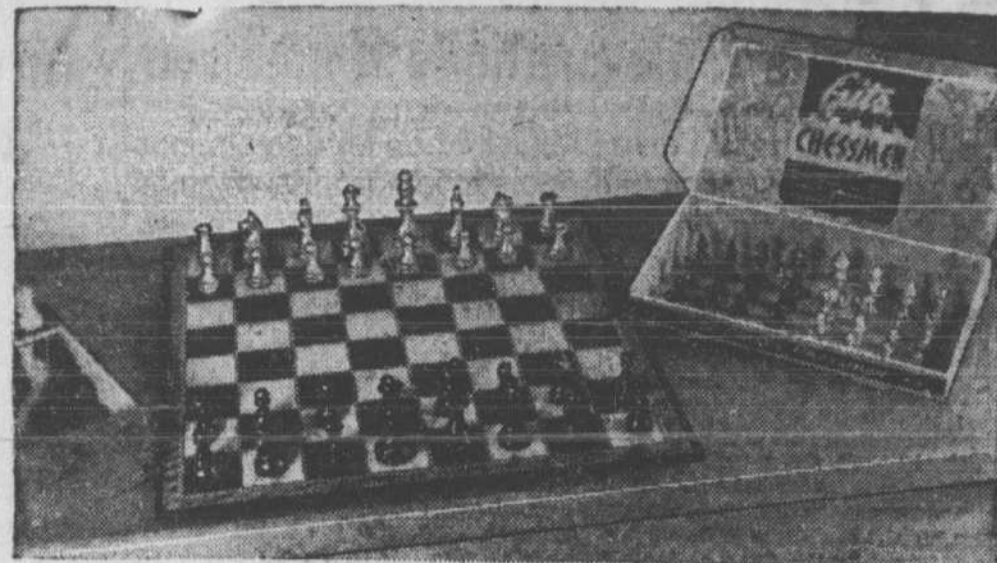
### ECHIQUIERS

de qualité supérieure — chacun .58

DUPUIS — rez-de-chaussée (Ste-Catherine)

Ouverts de 9 h. à 5 h. 30, samedi compris.

Aidez-nous à économiser l'essence emportez PLUS de colis.



AUTRES QUALITES DE PIÈCES POUR LE JEU DES ECHECS — Chaque jeu de 32 pièces : 1.50 2.50 3.50 4.75

## Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président. A.-J. DUGAL, v.-p. et gér. gén. RAYMOND DUPUIS, sec.-trés.

Pour résumer, en 1943, le Canadaregistra 47,594 incendies. Le coût de ces "spectacles" se chiffra par \$31,464,710. On peut qualifier d'accidentels plusieurs de ces incendies, mais quelques-uns qui furent vraiment criminels furent

causés par l'imprudence et par l'insouciance.

Lors du congrès annuel de la Dominion Fire Prevention Association et de l'Association canadienne des commissaires d'incendies, tenue à Winnipeg, les délé-

gués en virent à la conclusion suivante: besoin pressant d'éduquer le public et de lui enseigner les nombreux moyens de prévenir les incendies. Ils montrèrent beaucoup de délicatesse en employant le mot "éduquer". Ce qu'ils vou-

rent dire c'était que nos compatriotes avaient besoin de se faire rappeler constamment de ne pas être imprudents en fumant, et négligents en travaillant sur des appareils électriques. (Winnipeg Free Press)

# SEMAINE DE PRÉVENTION CONTRE L'INCENDIE

sous les auspices de la Chambre de Commerce du District de Montréal

## HOMMES D'AFFAIRES CANADIENS-FRANÇAIS

Dans le but de promouvoir vos intérêts, inscrivez-vous dans les Chambres de Commerce respectives de vos cités et villages.

## Mais.....

Dans le but de protéger vos établissements commerciaux et industriels CONTRE LE FEU, équipez-vous avec le système AUTOFYRSTOP, système automatique ou électrique avec cloches d'alarme.

Equipement par 1,000 pieds cubes, tel que préconisé par les compagnies d'assurances-feu.

# AUTOFYRSTOP

Une compagnie progressive..... organisée..... nationale.....

- 4,000 clients, propriétaires de.....
- 40,000 extincteurs AUTOFYRSTOP
- 150 établissements industriels et commerciaux sauvés du désastre grâce à l'équipement AUTOFYRSTOP

- Modèles automatiques : 17, 26 et 37 onces
- Modèles électriques : 17, 26 et 37 onces
- Modèles d'automobile, camion, yacht
- Modèles de pompiers
- Modèles garages
- Modèles manuels
- Thermostats, cloches d'alarme, transformateurs, relais.

Produits manufacturés par la firme Merchant & Evans, spécialistes en équipements de prévention-incendie. — Maison établie en 1866.

A VOTRE SERVICE ... 40 REPRÉSENTANTS RÉGIONAUX dans QUÉBEC, ONTARIO ET LES PROVINCES MARITIMES

# AUTOFYRSTOP COMPAGNIE ENR'G.

JEAN BONNEL, Propriétaire

- Membre de la National Fire Protection Association de l'Amérique du Nord,
- Membre de l'Association des Chefs de Pompiers de la Province de Québec,
- Membre de la Chambre de Commerce du District de Montréal.

513 est, rue Rachel -- -- MONTRÉAL -- -- Tél: FRontenac 2-3-1-3